LES CULTES ORIENTAUX SUR LE TERRITOIRE DE LA MÉSIE SUPÉRIEURE

ÉTUDES PRÉLIMINAIRES AUX RELIGIONS ORIENTALES DANS L'EMPIRE ROMAIN

PUBLIÉES PAR

M. J. VERMASEREN

TOME SEPTIÈME

LJUBICA ZOTOVIĆ

LES CULTES ORIENTAUX SUR LE TERRITOIRE DE LA MÉSIE SUPÉRIEURE

LEIDEN
E. J. BRILL
1966

Catalogue No 37 (Jasen)

LJUBICA ZOTOVIĆ

LES CULTES ORIENTAUX SUR LE TERRITOIRE DE LA MÉSIE SUPÉRIEURE

AVEC UNE FRONTISPICE ET 16 PLANCHES

LEIDEN
E. J. BRILL
1966

Copyright 1966 by E. J. Brill, Leiden, Netherlands

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm or any other means without written permission from the publisher

PRINTED IN THE NETHERLANDS

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos VII
Abréviations IX
Introduction 1
Mithra 6
Jupiter Dolichénien 37
Autres divinités orientales 53
Conclusion 56
Catalogue 60
Planches I - XVI 107

AVANT-PROPOS

Ce volume représente une partie de la thèse de doctorat de l'auteur, présentée à la Faculté de lettres de l'Université de Beograd en 1964, sous le titre: *Les représentations figurées des divinités orientales sur le territoire de la Yougoslavie.* L'étude de ces cultes a été suivie par l'auteur dans le cadre de son activité à l'Institut archéologique de Beograd, institution qui lui a fourni également tous les moyens et les possibilités de travail et d'études.

Le texte de cette publication a été rédigé comme une monographie traitant exclusivement des monuments de la Mésie Supérieure. Les limites de cette province ont été précisées en tenant strictement compte des documents historiques, déjà traités par plusieurs auteurs.

Dans les chapitres d'introduction, l'auteur s'est efforcé de fixer la situation des cultes orientaux en Mésie Supérieure et de leur évolution, dans le cadre des provinces romaines balcaniques, en observant les voies d'extension et les conditions spécifiques existant dans ces régions.

Le catalogue comprend tous les monuments des cultes orientaux connus jusqu'ici en Mésie Supérieure. Il englobe donc également les monuments de la partie de cette province romaine qui se trouvent actuellement en territoire bulgare, et qui ne furent pas traités dans la thèse. La leçon des textes a été transposée d'après les études et les travaux publiés des épigraphistes, en tenant compte des différences de leçon et d'opinion.

L'auteur s'est efforcé de prendre en considération tous les points de vue existant, en les traitant d'une manière critique. Les éléments différents de datation ont toujours été considérés dans la mesure du possible.

Nous espérons avoir contribué à une connaissance et à une compréhension meilleure et plus précise des cultes orientaux, de leur extension, de leurs représentants et de leurs traits les plus spécifiques en Mésie Supérieure.

ABRÉVIATIONS

Abramić, *Poetovio* — M. Abramić, *Poetovio, Vodnik po muzeju in stavbnih ostankih rimskega mesta*, Ptuj, 1925.
Arch.-ep.Mitt. — *Archäologisch-epigraphische Mitteilungen aus Österreich-Ungarn* (Wien).
BCH — *Bulletin de Correspondance hellénique* (Paris).
BJ — *Bonner Jahrbücher* (Bonn).
CIL — *Corpus Inscriptionum Latinarum* (München).
CIMRM — M. J. Vermaseren, *Corpus Inscriptionum et Monumentorum Religionis Mithriacae*, I-II, Hagae Comitis, 1956-1960.
GBA — *Gazette des Beaux Arts* (Paris).
Gerov, *Romanizmt* — B. Gerov, *Romaniz'm't meždu Dunava i Balkana. Godišnik na Sofijskija universitet. Filosofsko-istoriski fakultet, Sofija.*
Glas SKA — *Glas Srpske Kraljevske Akademije nauka* (Beograd).
GSND — *Glasnik Skopskog naučnog društva* (Skoplje).
GZM — *Glasnik Zemalskog muzeja u Sarajevu* (Sarajevo).
IBAD — *Izvestija na B'lgarskoto arheologičesko družestvo* (Sofija).
IBAI — *Izvestija na B'lgarskija arheologičeski institut* (Sofija).
Kan — A. H. Kan, *Jupiter Dolichenus*, Leiden, 1943.
Kanitz, *Röm. Studien* — F. Kanitz, *Römische Studien in Serbien*, I-II, Wien, 1892.
Marić, *Antički kultovi* — R. Marić, *Antički kultovi u našoj zemlji*, Beograd, 1933.
Merlat, *Essai* — P. Merlat, *Jupiter Dolichenus. Essai d'interprétation et de synthèse*, Paris, 1960.
Merlat, *Rép.* — P. Merlat, *Répertoire des inscriptions et monuments figurés du culte de Jupiter Dolichenus*, Paris, 1951.
MMM — Fr. Cumont, *Textes et monuments figurés relatifs aux Mystères de Mithra*, I-II, Bruxelles, 1894-1899.
ÖJh — *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Instituts in Wien* (Baden bei Wien).
PWRE — Pauly-Wissowa, *Real Enzyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft* (Berlin).
RA — *Revue archéologique* (Paris).
RHR — *Revue de l'Histoire des Religions* (Paris).
RRS — S. Reinach, *Répertoire de la Statuaire grecque et romaine*, Paris, 1897-1930.
Spomenik SKA, SAN — *Spomenik Srpske akademije nauka.*
Syria — *Syria, Revue d'art oriental et d'archéologie* (Beiruth).
Vjesnik HAD — *Vjesnik Hrvatskog arheološkog društva* (Zagreb).
WdZ — *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst.*
Will, *Rel. cult.* — E. Will, *Le relief cultuel gréco-romain*, Paris, 1955.

INTRODUCTION

La division de la Mésie en deux provinces, effectuée par Domitien (86-87 de n.è.), correspond à la période d'une romanisation déjà plus intense de nos régions [1]). Les limites posées à cette époque ont été définitivement fixées aux temps de Trajan. Des changements sensibles n'interviennent que sous Aurélien (270 de n.è.), par la perte de la Dacie.

Les cultes orientaux se propagèrent et se transmirent dans les provinces balcaniques parallèlement à la romanisation. Nous nous bornerons donc aux limites contemporaines de la parition la plus ancienne des cultes orientaux en Mésie Supérieure. Les limites de cette province — de la fin du I^er^ jusqu'à la seconde moitié du III^e^ siècle, ont fait l'objet de nombreuses études, dont les résultats s'avèrent parfois sensiblement différent [2]). Il n'est donc possible aujourd'hui que de fixer un cadre assez approximatif des limites de la province en question. Dans son ensemble, la Mésie Supérieure semble se trouver dans la partie nord-est de la Yougoslavie actuelle; il n'en reste qu'une partie restreinte, appartenant au territoire de la Bulgarie [3]).

[1]) St. Gsell, *Essai sur le règne de l'empereur Domitien*, Paris, 1894, 135-137.

[2]) E. Domaszewski, *Die Grenzen von Moesia Superior und der illyrische Grenzzoll* dans *Arch.-ep. Mitt.*, XIII, 1890, 120 et suiv.; C. Patsch, *Ilirska carina i medje provincija* dans *GZM* XVII, 1905, 479 et suiv.; N. Vulić, *Ilirska carina u rimsko doba* dans *Glas SKA* LXXII, 1907, 43-46; A. Buday, *Les frontières de la Mésie et de la Dacie* dans *Dolgozatok, Koloszvar* VII, 1916, 22-27; G. Kazarov, *Peonija*, 1921, *passim*; N. Vulić, *Severna granica antičke Makedonije* dans *Strena Buliciana*, 1924, 237-247; M. Fluss dans *PWRE* XV (2), 2354 et suiv.; N. Vulić, *Zapadna granica Gornje Mezije* dans *Glas SKA* CLX, 1934, 54-58; N. Vulić, *Geografija Južne Srbije u antičko doba* dans *GSND* XIX, 1938, 1-15; F. Papazoglu, *Makedonski gradovi u rimsko doba*, 1957, 80 et suiv.

[3]) Domaszewski, *o.c.*, 129 et suiv.; H. Kiepert, *Forma orbis antiqui XVII, Illyricum et Thracia*. Ces deux auteurs considéraient que la région entre Tisa et Tibiscus de même que celle entre Danube et Moriš appartenaient de même à la Mésie Supérieure. Cette opinion fut reprise par Fluss, *o.c.* 2356, bien qu'alors elle avait déjà été rejetée. Selon Domaszewski, *o.c.*, 129 et suiv. Le plateau de Prizren appartiendrait également à la même époque. *Cf.* aussi E. Čerškov, *Oko problema naselja na Kosovu i Metohiji* dans *Glasnik Muzeja Kosova i Metohije*, II, 1957, 71.

La limite nord de la province, telle qu'elle est plus ou moins acceptée [1]), suivait la ligne du Danube depuis *Singidunum*-Beograd (en Mésie Supérieure), jusqu'à Lom (*Almus*) en Bulgarie (Mésie Inférieure) [2]). La frontière orientale suivait une ligne allant de l'embouchure de Lom (*Almus*), par le mont Midžor (à la frontière yougoslave-bulgare), jusqu'à l'ouest de Turres (Pirot), et aux limites ouest du mont Orbèle (Osogovo). C'est également à cet endroit que se trouvait le point de délimitation de la Mésie Supérieure, de la Thrace et de la Macédoine.

Au sud, la Mésie Supérieure se séparait de la limite nord de la province de Macédoine par une ligne, partant de l'Osogovo, traversant le Vardar (*Axios*) entre Katlanovo (en Mésie Supérieure) et Titov Veles (Bylazora — en Macédoine), et accédant aux pentes sud-ouest de la Šara (*Scardus mons*), représentant la ligne de démarcation entre les provinces de Mésie Supérieure, de Macédoine et de Dalmatie. La région de Tetovo se trouvait donc englobée dans la Mésie Supérieure [3]). De là, la limite ouest de notre province suivait la vallée de la Sitnica, jusqu'à son embouchure dans l'Ibar (*Iberus*) [4]), la vallée de l'Ibar jusqu' au confluent de ce fleuve avec la Morava de l'ouest. A l'est de Čačak, dont le territoire appartenait encore à la Dalmatie, la limite ouest de la Mésie Supérieure était représentée par une ligne allant pour ainsi dire directement vers Beograd. Elle accédait au Danube entre Zemun (*Taurunum*), appartenant à la Pannonie Inférieure, et Beograd (*Singidunum*) en Mésie Supérieure [5]).

La romanisation plus intense de la Mésie Supérieure ne commença qu'après la délimitation exacte de cette province. Elle se limite tout d'abord à la région étroite du Danube. Vers la fin du I^er^ et dans les débuts du II^e^ siècle elle se propagea également vers l'intéri-

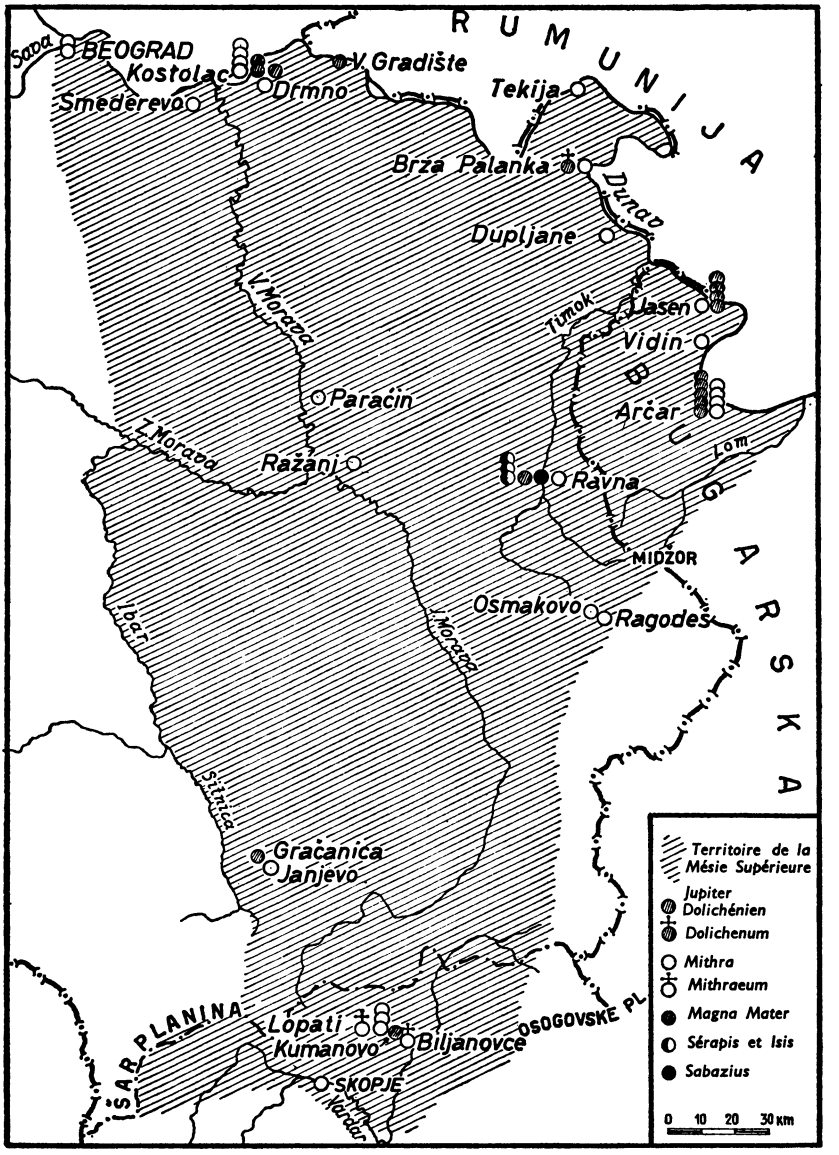
[1]) Vulić dans *Glas SKA* LXXII, 1907, 43-46.

[2]) L'opinion que l'Almus appartient à la Mésie Supérieure et que la limite est de cette province se trouve à l'embouchure de la Cibrica, n'a pas été discutée jusqu'ici. La frontière sur la Cibrica est acceptée à la base de: *Atlas po Blgarska Istorija* (édition de l'Académie bulgare), 1963.

[3]) F. Papazoglu, *o.c.*, 81.

[4]) Le territoire de Kosovska Mitrovica appartenait selon Vulić à la Mésie Supérieure. *Cf.* N. Vulić dans *Glas SKA* CLX, 1934, 54-58.

[5]) La limite de la province entre Beograd et la Morava de l'Ouest est encore incertaine.


RUMUNIJA
Sava
BEOGRAD
Kostolac
V. Gradište
Smederevo
Drmno
Tekija
Brza Palanka
Dunav
Dupljane
Jasen
Tumok
Vidin
V. Morava
Paračin
Arčar
Lom
Ražanj
Ravna
MIDZOR
Osmakovo
Ragodeš
Ibar
Morava
Sitnica
Gračanica
Janjevo
Lopati
Kumanovo
Biljanovce
OSOGOVSKE PL
ŠAR PLANINA
SKOPJE
Vardar
BUGARSKA
Territoire de la Mésie Supérieure
Jupiter Dolichénien
Dolichenum
Mithra
Mithraeum
Magna Mater
Sérapis et Isis
Sabazius
0 10 20 30 km

eur de la Province, sans toutefois empreinter la forme d'une romanisation systématique et unifiée. Les premiers habitats romains de l'époque flavienne ne restent qu'isolés [1]). C'est toutefois ici que prit pied la romanisation plus intensive des époques ultérieures.

La romanisation et la formation de centres administratifs et militaires se trouvent, en Mésie Supérieure, de même que dans les autres provinces à la base de l'expansion des cultes orientaux. Ce n'est qu'alors que se propagèrent en Mésie, par l'intermédiaire des orientaux les cultes des divinités orientales déjà acceptées dans le Panthéon romain élargi sous les conditions historiques nouvelles.

Les matériaux que nous possédons jusqu'ici ne nous permettent de traiter que deux cultes orientaux largement attestés en Mésie Supérieure: ceux de Mithra et de Jupiter Dolichénien. Les autres cultes venus d'Orient ne sont représentés que par des monuments votifs isolés, tels ceux de Magna Mater, Sérapis, Isis et Sabazios. Ceci pourrait indiquer que les cultes de ces divinités ne furent jamais adoptés dans l'ensemble de la Province. C'est de ce fait qu'il nous paraît que l'aperçu des monuments des cultes orientaux en Mésie Supérieure sera utile à l'étude de la propagation géographique de ces cultes par rapport à l'administration et à l'organisation militaire de notre province, de même qu'à celle, sensiblement plus complexe des cultes orientaux respectifs et de leurs relations mutuelles. Ce n'est que par l'application de la méthode cartographique et par une analyse comparée qu'il nous semble possible de répondre à certaines questions, comme celle de l'expansion très large du culte d'une certaine divinité, de la restriction très locale du culte de telle autre, enfin de la parition absolument isolée de certains cultes orientaux, qui, d'autre part, jouirent à Rome d'une popularité intense.

Les monuments des cultes orientaux, connus jusqu'ici en Mésie Supérieure, nous permettent en général de ne suivre ces cultes que dans leurs représentations iconographiques et à la base des inscriptions votives, parce que des restes architecturaux sont rares. Les traits de l'iconographie permettent d'autre part de fixer certaines différences indiquant les voies différentes de l'expansion des cultes

[1]) La Colonia Flavia Scupi est considérée comme la plus ancienne de la Mésie Supérieure.

orientaux en question. Dans le cas de Mithra ou de Jupiter Dolichénien, il sera possible surtout de démontrer l'incapacité des populations locales à comprendre ces éléments de cultes nouveaux, ou bien la force de la tradition religieuse locale, impliquant les changements des schémas iconographiques usités.

L'analyse comparative des inscriptions votives fournit, sauf certains éléments de datation, la possibilité de fixer l'origine, la situation sociale et les occupations des dédicants. Elle permettra de même de déterminer les porteurs et l'origine des adeptes des cultes orientaux en Mésie Supérieure.

Il est donc indispensable, dans le cadre de la solution de ces problèmes de procéder à la révision des monuments déjà connus et publiés, sans parler de l'étude et de l'interprétation des découvertes nouvelles. Ce n'est que par cette méthode qu'il sera possible d'élaborer une esquisse suffisamment précise du caractère et du rôle des cultes orientaux dans la Mésie Supérieure, au cours des différentes étapes de leur évolution.

MITHRA

Expansion et formes des représentations iconographiques

Les icones de Mithra en Mésie Supérieure se concentrent tout d'abord dans les régions danubiennes, sur la route *Singidunum-Ratiaria*. On ne trouve à l'intérieur de la province que des monuments iconographiques isolés.

Les représentations prétendant à une valeur artistique plus importante sont plus ou moins rares dans toutes les provinces danubiennes. Nous ne possédons donc de Mésie Supérieure que trois icones dont la valeur dépasse les cadres de l'art provincial local (Biljanovac, Kostolac et Tekija: Nos 7, 14, 28). Le reste des monuments votifs représente des produits typiques, rattachés à des séries exécutées par les artisans locaux. N'oublions pas néanmoins l'importance de ces séries-mêmes, en tenant compte de leur caractère purement religieux. Dans la pénombre des temples et des sanctuaires, à la lumière vascillante des lampes romaines, il était impossible d'examiner les détails: on ne pouvait que se faire une idée du concept général et des grandes lignes des représentations de culte. C'est de ce fait que le plus souvent ce ne sont que les contours des représentations qui aient été minutieusement élaborés. La polychromie, application de couleurs rouge, verte, bleue et noire ne servait qu'à accentuer dans les cryptes souterraines les détails que la représentation sculpturale avait laissé de côté (*cf.* les icones de Beograd — No 6 — et de Biljanovac — No 7*b*). En outre, on a sculpté des reliefs, de caractère certainement non artistique, sans aucune prétention artistique, pour l'usage des „masses" des croyants: ceux-ci ne pouvaient certainement posséder un sens artistique développé, si l'on tient compte de leur situation sociale et économique. Les icones de Mithra, entre autres aussi celles de la Mésie Supérieure, ne peuvent être considérées que comme des repliques d'une formule fixe, dont les détails pouvaient être altérés sous l'influence des conceptions et de la situation financière des adeptes.

Un aperçu des représentations iconographiques de Mithra, démontre que la sculpture en ronde-bosse proprement dite et les

autels à représentations figurées ne se retrouvent en principe que dans les sanctuaires; les icones, par contre, sont bien plus communes; il s'agit souvent d'icones familiales, ce qui explique le grand nombre de reliefs votifs par rapport aux sanctuaires de Mithra proprement dits. Ceci explique aussi que l'on ne découvrit pas jusqu'ici en Mésie Supérieure — où il n'existe en réalité que deux Mithréa à l'extrême sud de la province — des autels à décoration en relief, ni des figures en ronde-bosse; nous ne connaissons de fait que des icones de dimensions restreintes, découvertes précisément en dehors des sanctuaires.

Les icones de Mithra sont très variées dans leurs formes. On retrouve néanmoins en Mésie Supérieure le plus souvent des icones quadrangulaires, dont la partie supérieure est voûtée. Outre la scène principale, on y distingue nettement les représentations secondaires, groupées en frise au-dessous de la représentation centrale (Nos 3, 5, 10, 12, 23-24, 28). Ces scènes sont disposées parfois en deux frises au-dessus et au-dessous de la tauroctonie (Nos 4, *7b*, 11, 21). Les icones à représentation unique de la tauroctonie sont rares (Nos *7c*, 13), de même que celles dont la scène principale n'est suivi que de l'inscription (Nos 9, 15).

Il est nécessaire de séparer de ce type général que quatre monuments, à savoir: l'icone de Brza Palanka (No 8) de forme purement quadrangulaire; celle de Dupljane (No 10), de forme trapézoïdale, à partie supérieure arquée; celle de Kostolac (No 13) de forme semi-circulaire, ainsi qu'une autre de même site, quadrangulaire et à fronton (No 14).

La comparaison de ces formes avec celles des provinces de l'ouest des Balkans permet de fixer certains traits importants pour les conclusions sur les voies d'expansion du culte de Mithra et sur les centres de culte dont la Mésie Supérieure était dépendante.

L'analyse des découvertes en Dalmatie et en Pannonie Supérieure, prouve de fait que nous retrouvons ici le type d'icones quadrangulaires dont la partie supérieure est terminée par un arc, ou encore un arc sur branches horizontales. Cette forme commune à l'ouest des Balkans ne se retrouve ni en Mésie Supérieure ni dans les autres provinces de l'est des Balkans. Par contre, les icones à frise inférieure ne sont pas connues dans les provinces des Balkans-

Ouest. Les icones à frise supérieure et inférieure, se retrouvent également, outre en Mésie Supérieure, en Mésie Inférieure et en Dacie. Nous n'en connaissons à l'ouest que deux exemplaires, ceux d'Osijek (*Mursa*) et de Sisak (*Siscia*) [1]), dont les analogies les plus proches se retrouvent à Biljanovac. Les icones à scènes secondaires disposées le long des bords latéraux ne nous sont connues que dans l'ouest de la Yougoslavie, c'est-à-dire dans les régions où une manière de représentation précise avait pu être reprise sous les influences directes venues de l'ouest, manière rattachée en premier lieu aux représentations monumentales du culte de Mithra, qui ne prit cependant jamais pied dans les provinces orientales de la Péninsule balcanique.

Analyse iconographique des reliefs de Mithra

L'importance des icones en relief de Mithra se manifeste en premier lieu dans le nombre des exemplaires de ces représentations connus jusqu'ici dans toutes les provinces de l'Empire. Ces objects, documents sans prétentions artistiques, représentent la meilleure illustration du culte; leur application était en fait de caractère purement cultuel.

Dans les nombreuses études relatives à ce sujet on s'est occupé des origines de certains motifs, des modèles employés et de l'évolution générale de l'iconographie de Mithra. Les conclusions auxquelles on réussit d'accéder par ces études, ainsi que les nombreuses hypothèses émises se basent sur des matériaux d'époque et de régions différentes. Ceci a certainement permis d'éclaircir dans le détail la question de la formation de cette iconographie. Les icones de Mésie Supérieure reproduisent néanmoins un type tant formé que schématisé. Il est donc impossible de suivre sur ces matériaux l'évolution et la formation de l'iconographie de Mithra. Il ne nous reste ici que de fixer en quelle mesure et sous quelle forme les icones de Mésie Supérieure se distinguent du type iconographique usité.

La tauroctonie

Le catalogue des monuments démontre suffisamment qu'il

[1]) Osijek: M. Bulat dans *Osječki zbornik* VII, 1960, 6, no 2, fig. 2; Sisak: *MMM* II, 325, no 221, fig. 193.

n'existe pas de changements caractéristiques dans le type de représentation de cette scène. La conception religieuse n'est nullement altérée par des changements insignifiants dans la position de la figure de Mithra et de celle du taureau: ceux-ci ne sont que le fait de la maîtrise des sculpteurs. Il est naturel du reste que dans une iconographie basée sur un concept religieux fixe, c'est en premier lieu sur les scènes secondaires que l'on trouve certains éléments nouveaux.

Dans toutes les représentations, sauf à Biljanovac (No 7*c*), la tête de Mithra est représentée en face — on insistait sur le fait que le regard du dieu soit tourné vers les fidèles. A Biljanovac, par contre, le visage de Mithra est figuré en trois quarts, le regard dirigé vers le corbeau. C'est-là une position logique, tel du reste celle du regard concentré sur le taureau, au moment de l'exécution d'un ordre ou de sa transmission. Il semble toutefois que les adeptes de toutes les époques étaient plus enclins à la conception de la divinité orientée directement vers eux par son regard.

Sur certains reliefs déjà mentionnés, de meilleur qualité artistique, nous retrouvons aussi quelques détails inconnus des autres représentations. A Biljanovac (No 7*b*) et à Tekija (No 28) on remarque outre la ceinture, une lanière de cuir soutenant la gaine du couteau. A Tekija et à Kostolac (No 14) le taureau porte également une bande traversant la partie dorsale et le ventre de l'animal, tel la *vitta* des victimes dans les cultes gréco-romains.

Les gerbes de blé qui, en certains monuments terminent la queue du taureau, indiquent aux croyants, en une certaine mesure, l'importance du sacrifice, rattaché au culte de la fertilité. Cette représentation est relativement rare dans les provinces balcaniques, soit du fait de considérations techniques, ou de l'incompréhension du tailleur de pierre. En Mésie Supérieure le motif en question n'apparaît qu'à Tekija. Par contre, dans les provinces de l'ouest des Balkans, cette représentation est bien plus commune. Il serait possible également de songer à l'ignorance des adeptes du culte en Mésie Supérieure. Il est toutefois impossible d'interpréter ce manque dans le sens de différentes voies de propagation du culte de Mithra.

Selon la légende, la tauroctonie eut lieu dans une grotte. Celle ci est marquée de différentes manières dans presque tous les monu-

ments de Mésie Supérieure. A Kostolac (No 14), on retrouve même une représentation précise de l'entrée de la grotte. Souvent la grotte n'est marquée que par un cadre en voûte, dont le sens est parfois resté inconnue à l'artisan qui, en ce cas, en fit une sorte d'élément purement technique, sans rapport avec le symbolisme propre du culte (notamment No *7b* — Biljanovac; No 11 — Janjevo). La valeur symbolique de la voûte a été conservée au contraire dans les exemplaires de Beograd (No 5), Dupljane (No 10), Kostolac (No 13), Ragodeš (No 23) et Ražanj (No 24). Un seul exemplaire de Mésie Supérieure, celui de Brza Palanka (No 8), ne montre pas l'existence de cet élément fixant le lieu de la tauroctonie.

Notons aussi que la représentation de la grotte est commune à toutes les provinces romaines des Balkans, qu'elle reste néanmoins bien plus rare dans l'iconographie de l'ouest de la Péninsule. Dans ces dernières régions, par contre, l'icone est d'ordinaire quadrangulaire avec une voûte très stylisée dans la partie supérieure.

Animaux accompagnant la tauroctonie

Les animaux prenant part à la tauroctonie se retrouvent dans une situation fixe sur presque toutes les icones de Mésie Supérieure. Il est toutefois rare de trouver représentés tous les quatre animaux rattachés à cette scène: le chien, le serpent, le scorpion et le corbeau.

Sur toutes les icones conservées dans leur partie droite on retrouve la représentation du chien, orienté lui-aussi vers la droite. A l'exception de Brza Palanka (No 8), le chien est toujours figuré en saut vers la plaie du taureau, avec naturellement des variations dues à l'habileté de l'artisan. A Brza Palanka, le chien se trouve éloigné du taureau, sous les pieds du dadophore; l'artisan devait connaître l'existence du chien dans l'iconographie de Mithra, il semble toutefois que son importance symbolique lui soit restée inconnue. Une situation semblable se retrouve sur le monument de Beograd (No 5): le manque d'espace, causé par la disposition des figures principales a amené ici l'artisan à représenter cet animal en un relief très bas et sur un espace minime en une position artificielle, presque verticale. Peut-être s'agit-il de la copie d'un modèle iconographique où l'importance symbolique du chien est restée incomprise.

Les variations dans la représentation du chien sur les autres reliefs se bornent par contre à des différences dans la figuration du mouvement; l'importance symbolique de l'animal a été toutefois bien saisie. On voit donc de ce fait que la participation du chien à la tauroctonie reste obligatoire en Mésie Supérieure, même si parfois sa valeur symbolique n'a pas été comprise dans tous ses détails.

Le serpent lui-aussi, ne manque jamais sur les icones de Mésie Supérieure. Il est néanmoins possible, d'après la manière de sa représentation, de distinguer deux cas: celui où, tourné vers la plaie du taureau, le serpent joue un rôle actif et celui où passivement l'animal rampe sur le sol ou ne sert qu'à séparer la scène principale de la frise inférieure. Nous retrouvons le premier cas sur les icones de Arčar (No 3), Janjevo (No 11), Kostolac (No 14), Ražanj (No 24), Tekija (No 28), et Dupljane (No 10), bien que dans ce dernier cas le serpent soit orienté vers le chien et non vers la plaie du taureau. Le second cas est représenté à Beograd (No 5), Biljanovac (No 7*c*), Brza Palanka (No 8), Jasen (No 12), Kostolac (No 13) et Ragodeš (No 23). Sur une icone de Biljanovac (No 7*b*) le serpent n'est représenté même que comme élément décoratif servant à remplir l'espace entre le médaillon de la scène principale et la frise inférieure.

Les matériaux dont nous disposons dans la Péninsule balcanique nous prouvent qu'il reste impossible de rattacher ces conceptions différentes de la représentation du serpent à des régions géographiques ou administratives précises. Il manque aussi d'indices pour la séparation d'ateliers différents. Il ne reste qu'une conclusion: le serpent est certainement connu sur toutes les icones de la Mésie Supérieure, bien que, parfois, son importance symbolique soit restée incomprise. Le fait que parfois sur des territoires restreints à savoir même dans une seule localité, nous retrouvons les deux variantes de sa représentation, vient à l'appui de l'existence de nombreux ateliers locaux, qui toutefois ne furent jamais organisés en un centre commun.

A l'encontre du chien et du serpent le scorpion n'est pas un des participants indispensables de la tauroctonie en Mésie Supérieure. Une analyse des monuments connus jusqu'ici nous amène à la conclusion que le scorpion n'est représenté que comme détail

accessoire sur certains reliefs de meilleure qualité: Arčar (No 2), Biljanovac (No 7*b*), Drmno (No 9), Dupljane (No 10), Jasen (No 12), Kostolac (No 14), Tekija (No 28). Il manque par contre sur les monuments de qualité inférieure où la partie sur laquelle sa représentation devrait être attendue est conservée: Arčar (No 3), Beograd (No 5), Biljanovac (No 7*c*), Janjevo (No 11), Ragodeš (No 23), Ražanj (No 24).

L'icone de Kostolac sur laquelle le scorpion est représenté symboliquement sur le cadre arqué du relief (No 13), mérite une attention particulière. Le motif était donc connu de l'artisan, il n'en comprenait pas toutefois le rôle dans la tauroctonie. Ce symbolisme ne peut cependant pas être interprété. Peut-être pourrait-on en fournir une explication, si la partie correspondante droite du cadre actuellement endommagée, avait été conservée.

Il reste impossible de délimiter les territoires connaissant ou non la représentation du scorpion, étant donné l'existence parallèle des deux types de représentation parfois dans un seul et même Mithréum (Biljanovac). On ne peut en tirer que la conclusion qu'en Mésie Supérieure la participation du scorpion à la tauroctonie n'était pas jugée comme indispensable: son rôle symbolique resta dans cette province insuffisamment précisé.

Il en est pour ainsi dire de même de la représentation du corbeau. Son rôle dans la tauroctonie est suffisamment connu (cf. *MMM* I, 189). Il est difficile de faire à ce sujet une statistique précise pour la Mésie Supérieure, un grand nombre de monuments étant endommagés.

Dans notre province le corbeau est toujours représenté dans l'angle gauche supérieur de l'icone. Son rapport envers la tauroctonie peut être actif ou passif. Au premier cas il se trouve au-dessous de la voûte — dans la grotte-même, à gauche de la tête de Mithra (Biljanovac, No 7*c*; Jasen, No 12), ou encore sur le bord de sa chlamide (Beograd, No 5; Biljanovac, No 7*b*; Janjevo, No 11). Au second cas, le corbeau se trouve en dehors de la grotte. Le rapport entre le messager de Sol et le tauroctone n'est donc pas marqué en ce cas. Nous ne retrouvons pas sur les icones conservées de Mésie Supérieure la représentation passive telle que nous la connaissons dans les provinces de l'ouest des Balkans (Vratnice près de Lisičići,

Jezerine près de Bihać, Konjic, Plemeščine Dolnje, Ptuj — Mithréum No III, Čitluk) [1].

La représentation du corbeau fait défaut sur les icones de Dupljane (No 10), Kostolac (Nos 13-14) et Ražanj (No 24) [2].

Des faits mentionnés ci-dessus il ressort presqu'avec certitude qu'en Mésie Supérieure le chien et le serpent représentent la suite accoutumée de Mithra; nous les retrouvons sur toutes les icones suffisamment conservées. C'est là une situation que nous rencontrons également dans toute la Péninsule balcanique. Il n'en est pas de même du scorpion et du corbeau; leur manque sur certains monuments bien conservés ne permet pas de conclure à leur existence sur les monuments endommagés. Dans toutes les régions balcaniques il est possible de compter avec le manque de représentations de ces animaux. Les conclusions de Cumont, relatives à ce sujet [3], ne trouvent donc pas leur confirmation dans les matériaux de la Mésie Supérieure. Il en est de même du reste dans les autres provinces balcaniques. Sans vouloir tirer de ce fait des conclusions par trop générales, nous attirons l'attention sur la nécessité d'une révision des opinions dont nous venons de parler.

Les dadophores

Les dadophores se trouvent représentés sur tous les monuments de la Mésie Supérieure à l'exception d'un exemplaire de Biljanovac (No 7*c*) [4].

[1]) Vratnice près de Lisičići: B. Gabričević dans *Archaeologia Iugoslavica* I, 1954, 37, no 17; Jezerine près de Bihać: D. Sergejevski dans *GZM* LI, 1938, 8-9, no 2, fig. 1; Konjic: K. Patsch dans *GZM* IX, 1897, 629-656, T. 1-3; Plemenščine Dolnje: M. Šeper dans *Vjesnik HAD* XXII-XXIII, 1941-42, 9, fig. 5; Ptuj, Mithréum III: M. Abramić, *Poetovio*, 172-188.

[2]) Pour la signification symbolique du corbeau et des autres animaux *cf.* C. Clemen, *Der Mithras Mythus* dans *BJ* 142, 1937, 13 et suiv. notamment 19-20; M. J. Vermaseren, *Mithras, the Secret God*, London, 1963, 141s.

[3]) *MMM* I, 189. En se basant sur l'opinion de Stark, l'auteur pense que le chien et le scorpion sont les animaux les plus importants de la tauroctonie; ils y sont actifs et sont toujours représentés exactement dans le cadre de l'iconographie du culte. Le serpent et le corbeau sont souvent passifs et d'importance secondaire. Il arrive même que le corbeau soit absent. Ces constatations ne peuvent s'accorder avec les monuments de Mésie Supérieure.

[4]) L'icone de Biljanovac a été exécuté sur un chapiteau en emploi secondaire. L'arc de la grotte comprend ici toute la largeur du bloc. Nous retrou-

L'indifférence des dadophores et le manque d'engagement dans l'acte de la tauroctonie ont déjà été relevés à juste titre par Cumont et Will [1]). Ces deux auteurs en conclurent à une addition complémentaire à la représentation iconographique primitive [2]). En Mésie Supérieure la représentation des dadophores correspond entièrement au schéma usité, à savoir celui du manque d'engagement dans la tauroctonie. Il n'existe qu'une exception: celle de Janjevo (No 11) où les deux dadophores se trouvent tournés en trois quarts vers Mithra. Le dadophore de droite étend sa main droite vers le taureau; celui de gauche tient en main la queue du taureau. Par contre, sur l'icone de Kostolac (No 16), nous nous trouvons en présence d'un fragment où le dadophore de droite est figuré en face, sur une base cylindrique. Il est de ce fait nettement isolé et non engagé dans l'acte de sacrifice; la base sur laquelle repose sa représentation le démontre suffisamment. Dans tous les autres cas la position passive des dadophores est démontrée par le manque de toute activité et par leur pose, qui le souligne encore plus. Mentionnons néanmoins que malgré tout, en Mésie Supérieure les dadophores ne sont jamais figurés hors de la représentation de la grotte, fait qui ne peut être mis en relation avec les représentations équivalentes dans les provinces de l'ouest des Balkans [3]).

Dans la représentation des dadophores, qui dans ses détails correspond en principe au schéma iconographique fixé, il serait

vons ici la scène de la tauroctonie, qui démontre nettement que le sculpteur connaissait le schéma iconographique. Il est donc difficile d'admettre que les dadophores ne soient pas représentés pour le manque de connaissance du schéma iconographique. Ce fait ne peut presque pas être expliqué, surtout si l'on tient compte de son apparition isolée en Mésie Supérieure.

[1]) *MMM* I, 204; E. Will, *Le relief cultuel gréco-romain*, Paris, 1955, 194.

[2]) Cumont ni Will ne mentionnent l'époque de ce changement. Le schéma iconographique formé ayant été appliqué en Mésie Supérieure, il est impossible d'employer les matériaux de cette province pour appuyer une hypothèse dans ce sens.

[3]) La position passive des dadophores est parfois bien plus marquée dans les provinces occidentales des Balkans. Nous les retrouvons ici même en dehors de la grotte, notamment à Ruše (V. Skrabar dans *Časopis za zgodovino in narodopisje* XVII, 1922, 15-20, Rožanac (A. Premerstein dans *Arch.-ep. Mitt.*, XIV, 1890, 97, Rajanov Grič (J. Brunšmid dans *Vjesnik HAD* V, 1901, 112) et Jajce (D. Sergejevski dans *GZM* XLIX, 1937, 11-18). L'icone tripartite de Sisak, où les dadophores sont représentés sur des plaques séparées, se rattache à ce groupe (*CIMRM* II, no 376, fig. 1473).

nécessaire en premier lieu tenir compte des attributs qui leur sont assignés et de leur position. En principe le dadophore de droite tient sur les monuments votifs de Mithra une torche élevée, l'autre au contraire une torche inclinée vers le sol. Il serait nécessaire d'étudier en ce sens deux icones de Mésie Supérieure à savoir celles de Kostolac (No 14) et de Tekija (No 28). Il n'est pas impossible de discuter sous réserve, si les icones endommagées de Brza Palanka (No 8), Kostolac (No 16) et Ragodeš (No 23) — dont nous ne possédons en fait que la représentation du dadophore de droite à torche élevée, ne possédaient pas aussi à l'origine des représentations du dadophore gauche à torche inclinée [1]).

Sur l'icone de Dupljane (No 10), où sont conservées les représentations des deux dadophores, celui à gauche tient une torche élevée, celui à droite au contraire une torche inclinée vers le sol. Cette situation des torches est plus rare dans l'iconographie mithriaque, et est isolée en Mésie Supérieure [2]).

Les reliefs sur lesquels l'un ou même les deux dadophores tiennent un *pedum* sont bien plus importants. Sur les icones de Beograd et de Ražanj (Nos 5, 24), conformément au schéma usité, le dadophore de gauche tient une torche abaissée, celui de droite possède par contre un *pedum*. Sur l'icone de Janjevo (No 11) la torche du dadophore de droite a également été remplacée par le *pedum*. Le dadophore de gauche tient ici le taureau par la queue. Sur l'icone de Kostolac (No 13) les deux dadophores sont munis du *pedum* sans torche, tandis qu'à Jasen (No 12) ils tiennent outre le *pedum*, celui de droite une torche élevée, celui de gauche une torche inclinée. Sur le fragment de Paraćin (No 21) ne s'est conservée que la partie

[1]) Cette hypothèse peut être prononcée du fait qu'en Mésie Supérieure il n'existe jusqu'ici aucun relief où les deux dadophores tiendraient une torche élevée. Il n'existe également pas de reliefs où le dadophore de gauche tiendrait un *pedum* et celui de droite une torche. Au cas où un seul dadophore tient le *pedum*, il s'agit toujours du dadophore de droite.

[2]) Ces changements dans la position de la torche, de même que le fait que sur certains monuments un même dadophore tient une torche élevée et abaissée (*CIMRM* II, no 1656, fig. 422), et l'existence de dadophores portant un *pedum*, démontrent l'impossibilité de fixer les noms des dadophores après la position de la torche. *Cf.* Lj. Zotović dans *Starinar* (n.s.) IX-X, 1959, 205 et suiv., où la question a été particulièrement traitée.

supérieure de la représentation du dadophore à droite, qui lui aussi tient le *pedum*.

Considérés isolément ces sept reliefs de Mésie Supérieure où le *pedum* peut être identifié avec certitude ne saurait prouver autre chose que le fait du remplacement assez commun de la torche par le *pedum*. Les deux attributs ne se trouvent ensemble qu'en un cas unique. L'analyse des matériaux des autres provinces balcaniques fournit des données bien plus importantes. En Dalmatie et en Pannonie Supérieure il n'existe pas une seule icone où le dadophore porterait le *pedum*. Ce motif est connu au contraire dans l'est des Balkans. Outre en Mésie Supérieure nous le retrouvons également en Pannonie Inférieure et en Mésie Inférieure, en Thrace et Dacie [1]). Dans toutes ces provinces la représentation du *pedum* est partout identique. Elles représentent donc un groupe homogène. Les traits communs de la représentation du *pedum* sont les suivants:

1) le *pedum* est tenu à la main gauche;
2) il apparaît parfois ensemble avec la torche, qu'il peut toutefois remplacer;
3) dans ce groupe d'icone le dadophore à droite porte toujours le *pedum*, tandis que chez celui à gauche il n'est point un attribut obligatoire. Aucun cas où seul le dadophore à gauche porterait le *pedum* n'a été jusqu'ici signalé;
4) la forme du *pedum* peut être celle d'un bâton recourbé ou arqué, au cas où le *pedum* est appuyé sur la poitrine.

Bien que dans l'ouest des Balkans le motif du *pedum* soit resté inconnu, nous le retrouvons fort rarement et sous une forme altérée sur les monuments des provinces rhénanes. Il diffère des représentations balcaniques tant par sa forme que par sa position. Il s'agit en règle d'un bâton droit tourné vers le sol, dont l'extrémité se trouve dans la main gauche du dadophore que celui-ci appuie d'ordinaire sur un autel (*MMM* II, No 253*d*). Le *pedum* de type régulier

[1]) Kadin Most (*IBAD* I, 1910, 191, fig. 79); Tavaličevo (*IBAD* II, 1911, 49, no 1); Filipovci (*IBAI* VII, 1932-1933, 402, fig. 152); Koniovo Kral Marko (*MMM* II, no. 134a), Ruse (*IBAD* II, 1911, 51, no 2); Suhin Dol (*IBAD* II, 1911, 52, no 3); Steklen (*IBAD* II, 1911, 57, no 8); Sarmizegetuse (*MMM* II, no 176*a*); Alcsuth (*MMM* II, no 214).

est plus rare [1]), il se trouve aussi toujours appuyé sur le sol, tandis que la main s'appuie sur l'autel. Une exception ne se trouve que dans deux petites icones de Heddernheim [2]) et sur l'icone monumentale de Strasbourg [3]). Sur les deux icones de Heddernheim nous ne pouvons suivre que la représentation du dadophore à droite. Tous deux portent le *pedum* courbé dans la main gauche du dadophore qui est appuyé sur sa poitrine. Ceci vient de confirmer la thèse de B. Saria [4]), que les deux représentations en question seraient originaires des pays danubiens. L'icone de Strasbourg appartient assurément au type rhénan, une influence danubienne ne peut toutefois être exclue. Par leur position et leur forme les bâtons des deux dadophores sont bien plus proches de ceux dans les provinces danubiennes. Selon Cumont il y a en Angleterre deux représentations du dadophore à *pedum* [5]). Dans le premier cas l'interprétation oscille toutefois entre un dadophore et Attis, dans le second il s'agit assurément du caducée.

L'extension et la répartition des types de représentation en question démontre clairement l'existence de deux centres distincts de la formation de ce détail iconographique. On doit compter également avec deux voies d'expansion de ces types. Les provinces occidentales n'ont eu sur ce point aucune influence sur celles des Balkans. Il est difficile de déterminer le centre du type balcanique avant d'avoir procédé à la répartition cartographique de tous les monuments connus.

Les divinités solaires

A l'exception de l'icone de Biljanovac (No 7*c*), nous retrouvons la représentation des divinités solaires sur tous les reliefs dont la partie supérieure a été conservée. Nous les voyons selon le schéma iconographique usité dans les angles supérieurs du relief. Selon la règle Sol est représenté à droite, la Lune à gauche de la figure cen-

[1]) *MMM* II, no 265*c*; *CIMRM* II, no 1014.
[2]) *MMM* II, nos 251*g*; 253*l*; *CIMRM* II, nos 1084; 1128.
[3]) E. Will dans *RA* I, 1950, 67 et suiv., fig. 1; *CIMRM* II, no 1359.
[4]) *Starinar* (S. III), II, 1923, 50.
[5]) *MMM* II, nos 269; 273*b*; Eve-J. R. Harris, *The Oriental Cults in Roman Britain*, Leiden 1965, Chapter I.

trale [1]). En Mésie Supérieure cette disposition pour ainsi dire canonisée a été maintenue sur toutes les icones à l'exception de celle de Jasen (No 12), où il y a eu interversion des divinités.

La représentation de Sol et de la Lune se fait selon trois solutions iconographiques différentes: a) les symboles solaires; b) le char solaire; c) les bustes solaires. Les bustes solaires sont les plus communs de tous, le char ne se trouve que sur l'icone de Kostolac (No 14), les symboles solaires restent inconnus jusqu'ici.

A Kostolac (No 14), nous retrouvons aussi les bustes solaires. Dans l'angle gauche sont reproduites quatre têtes de chevaux, suivis du buste de Sol en trois quarts. Le buste de la Lune est endommagé, on distingue néanmoins deux têtes de chevaux tournées vers la gauche. Cette solution diffère quelque peu des représentations habituelles, la Lune et sa bige étant d'ordinaire représentés tournés vers la droite, ce qui symbolise sa descente de l'horizon. Il s'agit selon toute vraisemblance d'un traitement individuel de l'artiste, insistant sur la représentation symétrique, pour des raisons d'esthétisme et sans tenir compte d'un certain manque de logique qui se produit de ce fait dans la symbolique iconographique du motif.

Les bustes solaires ont été travaillés toujours très sommairement en Mésie Supérieure, et se trouvent toujours de face. Ce n'est qu'à Kostolac (No 13) et à Ragodeš (No 23) que le buste de la Lune porte son attribut habituel: le croissant. A Kostolac, Sol porte la couronne à sept rayons, cette partie du relief de Ragodeš étant endommagée nous ne pouvons fournir ici aucune précision.

Sur les icones de Brza Palanka (No 8), Dupljane (No 10) et Jasen (No 12), on ne fait qu'accentuer la différence des représentations masculines et féminines dans les bustes. Dans les autres cas il n'existe même pas cette différence. Il est regrettable que la partie supérieure manque dans la plupart des monuments de meilleur qualité. Nous ne saurions donc affirmer que l'exécution sommaire des bustes solaires soit le fait d'un principe généralisé en Mésie Supérieure où si au contraire elle n'est que l'effet de l'inhabileté des artisans dont l'intérêt n'allait qu'aux figures principales.

[1]) *Cf.* Pline, *Nat. Hist.*, II, 103-104. La disposition des bustes solaires a été traitée par W. Deonna dans *RHR* 131-132, 1946, 5-47.

Les scènes secondaires

Dans l'iconographie des reliefs développés on retrouve un nombre assez important de scènes secondaires, qui suivent et entourent la tauroctonie-même. On n'a groupé et analysé jusq'ici que les scènes se rapportant directement à l'illustration du mythe. Les autres n'ont été considérées qu'isolément et interprétées d'un cas à l'autre. Pour mieux comprendre les sujets des scènes secondaires et les motifs qu'elles illustrent, nous les avons subdivisées en trois groupes [1]):

1. illustrations du mythe de Mithra;
2. illustrations du rituel;
3. scènes de signification symbolique.

Illustrations du mythe de Mithra

Les épisodes illustrant le culte de Mithra sont très nombreuses, comme l'a déjà démontré E. Will [2]). Elle se répartissent des manières les plus différentes sur les icones. Elles ont été classées par Will en quatre cycles, à savoir:

LA COSMOGONIE — depuis la création jusqu'à la naissance de Mithra;

LES PREMIERS EXPLOITS DE MITHRA — proprement dit deux épisodes: ceux de Mithra et de l'arbre et le miracle de l'eau;

LA LUTTE AVEC LE TAUREAU — dont la fin est représentée par la tauroctonie;

MITHRA ET SOL — leur combat et leur reconciliation, le banquet et l'apothéose, c'est-à-dire le départ de Mithra dans le char solaire.

Nous nous baserons, dans notre analyse de ces groupes secondaires, sur la classification fournis par Will.

Parmi les thèmes du premier cycle nous ne retrouvons en Mésie Supérieure que la scène finale de la naissance de Mithra. Cette scène est commune dans l'iconographie de Mithra; elle a été traitée de façons différentes en relief indépendant ou dans le cadre de

[1]) Cette subdivision a été traitée en détail dans la thèse de doctorat de l'auteur.

[2]) E. Will, *Rel. cult.*, 364.

certaines icones particulièrement précisées. La représentation de la naissance du rocher est inconnue en Mésie Supérieure, soit en ronde-bosse, soit en relief. Nous ne la retrouvons que sous forme de détail, sans que cette représentation ait acquis une place déterminée. Elle reste cependant formulée toujours d'après un schéma iconographique très précis. Le caractère rustique du rocher est représenté avec plus ou moins de précision: Mithra naît du rocher, son buste en ressort, les bras élévés. Mithra est toujours nu. Il porte un bonnet phrygien, il tient à la main droite un couteau et à la gauche une torche élévée. Les scènes rustiques, parfois aussi endommagées des reliefs de Beograd (No 5), Biljanovac (No 7*b*), Janjevo (No 11), Jasen (No 12), Ražanj (No 24) et Dupljane (No 10), ne permettent pas de suivre les détails, qui ne peuvent être précisés que sur les reliefs de meilleure qualité. Sur les reliefs de Beograd, Janjevo, Jasen, Ragodeš et Ražanj, la naissance du rocher n'apparaît que sous forme d'une représentation dans l'angle droit supérieur de la scène principale. A Biljanovac au contraire cette représentation ne se trouve que dans la première métope de droite de la frise supérieure. A Dupljane la naissance du rocher se trouve au centre de la frise inférieure de l'icone. Bien que la position de ce motif ne soit pas absolument précisée, il se trouve en principe dans la moitié droite des reliefs. Si cette représentation se trouve sur la frise inférieure de l'icone de Dupljane, nous nous trouvons ici en présence d'une exception, tant par la position que par le contenu de la scène. La scène de la naissance de Mithra à Dupljane se distingue clairement des représentations usitées en Mésie Supérieure: la naissance du rocher est flanquée ici des dadophores. Les représentations de ce genre sont relativement rares [1]). Il nous est donc impossible de déterminer l'origine de ce motif qui ne se trouve qu'exceptionnellement tant dans les provinces de l'est que dans les provinces occidentales de l'Empire.

Une représentation semblable se retrouve sur l'icone de Biljanovac (No 7*b*), où l'on rencontre à gauche de la naissance, deux personnages tournés vers la droite. Ceux-ci ne participent pas à la naissance divine; ils sont néanmoins les témoins passifs de ce fait.

[1]) *MMM* I, 161, n. 20; II, nos 235*b*; 244.

Nous retrouvons des représentations semblables en Mésie Inférieure et en Dacie [1]). Il serait possible de les expliquer par l'adoration des pasteurs, bien connue du reste de la légende de Mithra [2]).

Parmi les scènes du second cycle il n'est que celle du miracle de l'eau qui selon la disposition déterminée ne se trouve en règle que dans la moitié gauche de la frise. Nous la retrouvons à Biljanovac (No 7*b*) et à Janjevo (No 11), ainsi que sur un fragment d'Arčar (No 3). Mithra est toujours représenté ici assis sur un rocher et tendant l'arc des deux bras. Devant lui voici un autre rocher d'où émane l'eau, que saisit un Perse accroupi. Un autre Perse manifeste sa reconnaissance en posant sa main droite sur l'épaule de Mithra.

La rareté des représentations de ce genre est justifiée en Mésie Supérieure par le nombre restreint de représentations à frise supérieure. A Biljanovac (No 7*b*) au-dessus de cette scène se trouve la représentation d'un taureau dans un cadre rappelant une demi-lune. Certains auteurs ont tenté d'identifier cet objet à une barque [3]). La représentation de cette scène semble confirmer l'hypothèse qu'il s'agirait ici de la représentation du déluge et du taureau qui, lui seul, aurait été sauvé dans la barque, pour pouvoir plus tard féconder le sol de son sang. Dans l'ordre mythologique la scène en question précède celles du troisième cycle.

Dans ce dernier Mithra est représenté à cheval sur un taureau. Cette scène est immédiatement suivie de celle de Mithra taurophore. Il en devrait ressortir qu'il s'agit tout d'abord de la représentation du taureau pris au piège, et plus tard de celle du taureau subjugé, que Mithra transporte sur ses épaules vers la grotte où aura lieu la tauroctonie. De ce fait ces deux scènes devraient se trouver dans la partie gauche du relief et se rattacher l'une à l'autre. Nous ne retrouvons toutefois cet ordre de faits que sur le fragment du cadre supérieur d'un relief votif d'Arčar (No 4). Ce n'est que là que selon toutes les règles de l'interprétation, en allant de gauche à droite dans la frise supérieure, nous rencontrons après celle du miracle de l'eau, la scène de Mithra sur le taureau et celle de Mithra taurophore. Ici, les scènes en question se suivent dans un ordre logique. A Bilja-

[1]) *MMM* II, nos 194; 195; 215.
[2]) *MMM* I, 162.
[3]) *MMM* I, 166; E. Will, *Rel. cult.*, 366.

novac toutefois (No 7*b*), la première scène du cycle en question ne représente que Mithra à cheval sur le taureau; elle est suivie des scènes du quatrième cycle. A Janjevo (No 11), nous ne retrouvons dans la frise inférieure que Mithra taurophore, dans le premier cadre; cette scène est suivie de celles du quatrième cycle. Sur le fragment de Beograd (No 6), l'ordre des scènes manque de logique: dans les deux frises inférieures conservées nous retrouvons d'abord la représentation de Mithra taurophore, suivie de celle de Mithra à cheval sur le taureau. Il est clair que le sens des motifs reproduits est resté inconnu aux auteurs des reliefs de Biljanovac, Janjevo et Beograd. Sans tenir compte du cadre mythologique, ils incorporèrent les scènes en question dans leur relief, négligeant de ce fait l'ordre naturel des choses et ne s'en tenant qu'à une composition purement mécanique (No 6), ou à la combinaison parfaitement irrationnelle d'éléments de cycles différents (Nos 7*b*, 11).

A l'encontre des représentations du troisième cycle, celles du quatrième ne se retrouvent en règle que dans le cadre de la frise inférieure. Les épisodes du combat, du banquet et de l'apothéose se retrouvent dans un ordre fixe, canonisé, dans la plupart des icones de Mésie Supérieure notamment à Arčar (No 3), Beograd (No 5), Biljanovac (No 7*b*), Janjevo (No 11), Jasen (No 12) et Ražanj (No 24). A Beograd et Biljanovac les scènes en question sont séparées par des cadres verticaux en relief, à Ražanj, au contraire, elle se poursuivent dans un cours ininterrompu. Sur les trois autres icones les trois premières scènes se trouvent dans une sorte de voûte, faite à l'imitation de l'entrée d'une grotte. L'apothéose ne s'ajoute jamais à ces scènes. A Ragodeš (No 23), la frise inférieure débute par la représentation du combat de Mithra et de Sol; elle est néanmoins séparée irrationnellement du reste des représentations par deux cratères doubles. Ici, comme à Ražanj, les scènes se poursuivent dans un ordre pratiquement ininterrompu.

La figure d'Océanus prend dans les reliefs de Mithra une place indéfinie, fait dont dépend également l'interprétation symbolique de ce motif [1]). A Biljanovac (No 7*b*), comme aussi à Ražanj (No 24), Océanus couché devant la quadrige de Sol, se rattache directement

[1]) *MMM* I *s.v.* Océanus.

à l'apothéose: il détermine la direction du char et le point où Sol doit disparaître à l'horizon. Sur l'icone de Dupljane (No 10), Océanus précède la scène de la naissance de Mithra, en marquant en ce cas le fleuve mythique sur les bords duquel Mithra devait naître [1]). Une icone de Sisak nous instruit particulièrement sur les interprétations symboliques de la représentation d'Océanus [2]); Océanus y apparaît deux fois, l'une en tant que personnage annexé à la scène de la naissance de Mithra, l'autre dans le cadre de l'apothéose. Fait digne d'attention, Océanus ne se retrouve jamais en Mésie Supérieure, de même que dans les autres provinces de l'est des Balkans, dans la triade solaire. Cette représentation n'existe que dans les provinces occidentales des Balkans [3]). D'autre part dans les provinces orientales nous retrouvons souvent Océanus dans les scènes de la naissance et de l'apothéose [4]). Ceci confirme l'exactitude des conclusions de Cumont, qui voyait dans cet état de choses un élément typique des représentations danubiennes [5]).

Au centre de la frise supérieure nous retrouvons souvent l'assemblé des dieux, marquant la fin du quatrième cycle. Pour pouvoir maintenir cette situation centrale, la scène en question s'intercale souvent dans le cours naturel de la frise, en formant de la sorte un appendice complémentaire à l'iconographie déjà élaborée [6]). Nous ne retrouvons cette scène en Mésie Supérieure que sur le relief de Biljanovac (No 7*b*). A l'ouest par contre les représentations en question sont bien plus fréquentes [7]).

Il nous a été possible de cette façon de suivre l'illustration et la documentation du culte de Mithra dans un cadre chronologique et logique qui, à ce qu'il nous semble, est suffisamment précis.

Arrêtons-nous enfin un instant à la „lecture" des scènes représentées dans les frises. Nous avons pu voir que dans les provinces

[1]) *MMM* I, 99.
[2]) *CIMRM* II, no 375, fig. 1472.
[3]) *Cf.* le monument de Salone: B. Gabričević dans *Archaeologia Iugoslavica* I, 1954, 37, no 3.
[4]) *MMM* II, no 106, fig. 99.
[5]) *MMM* I, 99.
[6]) Will, *Rel. cult.*, 371.
[7]) *MMM* II; *CIMRM* II; *Cf.* les chapitres relatifs aux provinces en question.

balcaniques, sur les icones possédant des frises inférieures et supérieures, la naissance se trouve toujours dans l'angle droit de la frise supérieure. En laissant de côté les représentations plus tardives avec scènes de l'assemblée des dieux, dont il vient d'être question, nous constatons toujours à gauche de la naissance du rocher l'existence de la scène du second cycle représentant le miracle de l'eau. Elle est suivie des scènes du troisième cycle, englobant la partie gauche des frises supérieures ou inférieures. Le reste des reliefs est recouvert des scènes du quatrième cycle, dans le cadre de la frise inférieure. Il en ressort une suite de représentations inaccoutumées caractéristique de l'iconographie orientale, que nous ne retrouvons dans le mithraïsme que sur les icones du Danube moyen et inférieure (*MMM* I, 154).

Scènes illustrant le rituel du culte

Les représentations du culte sont relativement rares dans l'iconographie de Mithra. En Mésie Supérieure nous ne les retrouvons que dans les fragments de reliefs conservés d'Arčar (No 3) et de Kostolac (No 15).

Sur la partie inférieure du relief de Kostolac, dans le cadre de la représentation de la grotte, nous voyons un trépied, probablement une table, accompagné d'une kliné à deux bustes masculins, de face. A droite de la grotte se trouve un lion accroupi, dont la partie antérieure est conservée. Cette représentation rappelle surtout la partie postérieure de l'icone bien connue de Konjic [1]). Les deux figures sur le lit ne peuvent être interprétées que comme Mithra et Sol participant au banquet. Le trépied et le lion accroupi en sont une preuve de plus; les représentations de ce genre sont inconnues de la scène du banquet, bien que ces deux éléments rattachent la représentation en question à celle de Konjic. Les figures à chevelure longue, de même que l'essui-main rejeté sur le bras d'un des personnages, semblent confirmer qu'il s'agit ici plutôt de mystes que d'êtres divins. Les deux premières figures interprétées de la sorte permettent de reconnaître dans la représentation du lion le grade

[1]) K. Patsch dans *GMZ* IX, 1897, 629-656, Pls 1-3; *MMM* I, 175, fig. 10; 365, fig. 234*d*.

mithriaque du *Leo*. La scène semble donc se rapporter en premier lieu à l'illustration du culte.

Dans la première scène de la frise inférieure du relief d'Arčar (No 3) nous retrouvons la représentation en face d'un personnage masculin à bonnet pointu, dont le buste reste nu, et la partie inférieure du corps recouverte d'une tunique courte. Les bras élévés du personnage tiennent une patère. Lui-même est représenté dans une voûte symbolisant la grotte mithriaque. Il s'agit assurément de la représentation d'un prêtre ou bien d'un myste de haut rang, au moment du sacrifice [1]).

Représentation de caractère symbolique

Les représentations de ce genre englobent les scènes dont le caractère symbolique fournit l'explication et l'illustration des détails du culte de Mithra. La représentation des sept autels est certainement la plus intéressante, bien que la moins bien expliquée. Ces autels se trouvent d'ordinaire à la limite de la frise supérieure et de la représentation centrale, parfois aussi sur le cadre supérieure de l'icone, au cas où n'existerait pas la frise supérieure. Une analyse détaillée des reliefs de Mithra démontre que les représentations d'autels sont communes surtout dans les provinces orientales de l'Empire. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'on les retrouve en Occident. Tant par leur nombre que par leur type ces représentations se distinguent alors de la formule très nette des provinces orientales [2]). Nous ne connaissons en Mésie Supérieure qu'un exemple de la représentation des sept autels, celui de Kostolac (No 13), qui peut être rattaché aux types de Dacie, de Mésie Inférieure et de Thrace. Selon Cumont, les sept autels seraient la représentation symbolique des planètes. Notons cependant que cette conclusion resta assez vague: Cumont lui-même ayant indiqué le fait qu'aucun texte n'illustre le symbolisme de cette représentation, qui, par la mention constante du nombre sept nous mène à la conclusion

[1]) Un motif semblable se retrouve sur le monument de Konjic: Patsch, *ibid.* On y voie un prêtre ou un myste au moment du sacrifice sur l'autel. Il est donc possible d'émettre l'hypothèse qu'à Arčar aussi nous nous trouvons en présence d'une cérémonie rituelle.

[2]) *MMM* II, nos 13; 224; 253*l*.

d'un rapport étroit avec les planètes [1]). Cette opinion semble devoir être confirmée par un monument de Bononia, dont Cumont ne paraît pas avoir suffisamment tenu compte [2]). Nous trouvons ici les autels remplacés par les bustes des divinités des planètes, ce qui permet d'interpréter de la même façon la représentation du relief de Kostolac, ainsi que tous les autres monuments à représentation plus ou moins semblable.

Le lion sur les monuments mithriaques se trouve, comme l'à déjà justement observé Will [3]), sous des formes différentes et en relation également différentes envers les scènes fondamentales. Les types de représentation sont les suivants:

a) représentation du lion ou de sa partie antérieure;
b) tête de lion au-dessus d'un vase;
c) triade composée du lion, du cratère et du serpent.

Cette dernière variante ne se trouve que sur les monuments de Rhénanie, les deux premières étant typiques des provinces d'Orient [4]).

Nous ne retrouvons en Mésie Supérieure que des représentations du premier groupe, c'est-à-dire la représentation isolée du lion, en différentes parties de l'icone [5]).

Sur l'icone de Dupljane (No 10), le lion tourné vers la droite se trouve dans la partie inférieure de la frise de droite. L'analogie la plus proche se retrouve à Sinitovo [6]), où le lion est représenté entre Océanus et la scène de la naissance. Sur notre relief nous le retrouvons dans la troisième scène dans l'ordre Océanus-naissance du rocher-lion. Cette disposition semble être bien plus logique: la naissance de Mithra vient à être flanquée des deux éléments naturaux les plus importants: le feu et l'eau.

[1]) *MMM* I, 115.
[2]) *MMM* II, no 106.
[3]) Will, *Rel. cult.*, 410.
[4]) *Ibid.*
[5]) Le monument de Ragodeš (no. 23), où Will, *o.c.*, 208, voit un lion auprès du cratère, ne représente pas une exception. Le cratère double est clairement représenté.
[6]) Chr. Danov, *Ein neues Mithrasrelief von Sinotovo* dans *Germania* XX, 1936, 189-191.

Sur l'icone de Janjevo (No 11), le lion se trouve dans le cadre de la scène principale: entre les pieds du dadophore à gauche et du taureau [1]). Selon Will les représentations de ce genre devraient manifester la force symbolique que le lion transmet à la divinité [2]). Cette interprétation nous semble toutefois être assez arbitraire; il nous est donc impossible de l'admettre avec l'assurance indispensable.

Les deux icones en question semblent néanmoins pouvoir être rattachées aux modèles du Danube inférieur dont le centre, selon Will, devrait être recherché en Dacie [3]).

Sur le fragment de Kostolac (No 15), la représentation du lion se rattache à un symbolisme particulier. Ici le lion se trouve rattaché aux mystes et aux croyants dans la scène du banquet, ce qui nous amène à considérer cet animal en rapport avec les degrés de *Leo* et de *Cryphius* dans l'hiérarchie mithriaque [4]).

Les autres représentations en Mésie Supérieure ne se retrouvent qu'isolément dans les provinces orientales des Balkans. Il est exclu de ce fait de les rattacher aux valeurs symboliques de l'iconographie de Mithra. C'est ainsi que par exemple la représentation de la cloche sur le monument de Biljanovac (No *7c*) ne représente qu'une apparition rare dans l'iconographie de notre culte. Il existe en fait des cloches en métal dans l'inventaire de certains mithréa [5]). Elles ont été expliquées par Cumont comme instruments religieux, dont la vibration sert à écarter les maléfices [6]). Une explication analogue paraît pouvoir être fournie pour les cloches incisées des deux côtés de la grotte sur l'icone de Biljanovac.

Il est difficile d'interpréter les représentations dites de poupées à bonnet phrygien de Paraćin (No 21). Leur symbolisme ne serait explicable que par leur relation avec les motifs précédants et en connaissance de leur extension. L'analogie mentionnée par Seure [7])

[1]) Représentation analogue sur l'icone thrace de Rasnica: Lj. Zotović dans *BCH* LXXXIII, 1959, LI, 509-512, fig. 2. Ici toutefois la tête du lion se trouve entre le dadophore de gauche et le taureau.

[2]) Will, *Rel. cult.*, 407.

[3]) *Ibid.*, 404-410.

[4]) Gabričević dans *Zbornik radova Filozofskog fakulteta* II, Zagreb 1954, 52.

[5]) *MMM* II, Heddernheim no 250*i*, 253*m*.

[6]) *MMM* I, 68.

[7]) G. Seure dans *Starinar* (S. III), I, 1922, 275, no 10.

n'a rien à faire avec notre monument. Ne retrouvant aucune analogie plausible, il ne nous reste que d'observer cette représentation comme l'une des scènes les plus rares de l'iconographie mithriaque. Au cas où il serait possible d'accéder au nombre de sept dans les représentations de ce genre, il serait peut-être nécessaire de les identifier à une représentation spéciale des sept autels. Ceci est toutefois impossible pour le moment, en tenant compte du manque des analogies indispensables.

Le swastika de l'icone de Kostolac (No 13) reste isolé pour le moment et ne peut être interprété. Le symbolisme solaire de ce motif se trouve en fait hors de doute, il ne peut néanmoins être rattaché avec certitude au culte de Mithra [1]).

L'analyse de toutes ces scènes à signification symbolique ne peut, étudiée d'un cas à l'autre, acquérir une valeur définitive ni une situation déterminée dans le cadre du symbolisme de Mithra. Qu'il y ait eu des influences du syncrétisme, cela ne fait aucun doute; il reste donc indispensable de poursuivre certains motifs sur les icones d'autres cultes. Les influences locales pourraient peut-être se déterminer par le groupement des représentations de caractère symbolique. Ce serait toutefois l'objet d'une étude spécialisée.

Conclusions de l'analyse iconographique

L'esquisse d'un tableau général de l'iconographie du culte de Mithra en Mésie Supérieur implique l'analyse de tous les éléments iconographiques et des résultats de leur étude.

Il y a ici des traits typiques des provinces balcaniques orientales, d'autres cependant rattachés exclusivement aux provinces occidentales. Le schéma iconographique reste assurément en principe plus ou moins le même. Les influences de centres différents ne peuvent donc être suivies que dans les particularités de l'un ou de l'autre groupe de monuments.

Les icones à frise double sont rares en Mésie Supérieure: elles se multiplient par contre en Mésie Inférieure et en Dacie. Dans les provinces de l'ouest balcanique nous les retrouvons dans deux monuments de Sisak et d'Osijek [2]) qui, par leur forme, se rattachent

[1]) R. Lefort des Ylóuses dans *GBA* XLVI, 1955, 5-20.

[2]) Sisak: *CIMRM* II, no 1475, fig. 377; Osijek: M. Bulat dans *Osječki zbornik* VII, 1960, 6, no 2, fig. 2.

étroitement à l'exemplaire de Biljanovac, dont ils reproduisent aussi plus ou moins exactement le contenu. Ces analogies nous amènent à l'idée qu'il s'agirait ici d'un modèle commun du centre de l'est des Balkans; notons du reste que l'icone d'Osijek appartient à la Pannonie Inférieure, où l'iconographie de Mithra se développa selon les principes des provinces de l'est des Balkans [1]). L'époque des reliefs en question est selon toute vraisemblance celle de la seconde moitié du III[e] siècle, où certains contingents des légions de la Dacie furent transférés à Ptuj (*Poetovio*), et où eu lieu le transfert des centres des légions, à la base de la politique d'Aurélien [2]). Certaines formes de reliefs, ainsi que certains motifs iconographiques ne sont typiques que de la Mésie Supérieure ou des provinces situées, plus à l'est. Mentionnons ici: 1) le *pedum* courbé, appuyé sur l'épaule ou sur la poitrine du dadophore; 2) Océanus en tant que complément de la scène de la naissance ou de celle de l'apothéose, de même que le manque de la représentation d'Océanus dans le cadre de la triade solaire; 3) la position fixée des sept autels.

Il en ressort clairement que, dans l'iconographie de Mithra, les provinces de l'est des Balkans tiennent une position à part, par contre aux provinces de l'ouest des Balkans, où les influences d'Italie et d'Europe de l'ouest ne font aucun doute. Le culte de Mithra se transmit donc vers les Balkans par deux voies différentes: celle d'Aquilée [3]), en premier lieu par la ligne Aquilée-Nauporte-Emone-Siscia ou bien: Aquilée-Emone-Celeia-Poetovio-Carnuntum, d'où certains éléments se propagèrent en Pannonie Supérieure et en Dalmatie [4]). Une autre voie suivit selon toute vraisemblance la ligne de la Mésie Inférieure et de la Dacie le long du *limes* danubien, jusqu'à notre territoire. C'est de ce fait que les formes typiques des provinces de l'est des Balkans s'acclimatisèrent également en Mésie Supérieure.

L'analyse ci-dessus démontre aussi: 1) l'existence du culte de Mithra en Mésie Supérieure hors des Mithréa proprement dits;

[1]) Traité en détail dans la thèse de doctorat de l'auteur.

[2]) A l'époque d'Aurélien le camp de la *Legio V Macedonica* fut transféré de Potaissa à Oescus et celui de la *XIII Gemina* d'Apulum à Ratiaria.

[3]) *Cf.* les cartes géographiques chez Cumont, Will et Vermaseren.

[4]) Traité dans la thèse de doctorat de l'auteur.

2) la formation d'un type déterminé et définitivement fixé d'icones de Mithra en Mésie Supérieure; 3) l'existence de certaines divergeances de détails, pouvant être expliquées comme incompréhension des symboles et des formes accoutumées; 4) le manque de contrôle des réglements de culte dans la province en question; 5) il en ressort que le chien et le serpent accompagnent en règle la tauroctonie, que le scorpion et le corbeau peuvent d'autre part être laissés de côté.

Ceci nous permet également les conclusions suivantes:

1) la qualité et la forme des icones n'impliquent pas nécessairement la distinction d'ateliers, qui, étant donnée la dynamique du culte pouvaient d'un moment à l'autre changer de centre;

2) le manque de valeur artistique sur les monuments mithriaques de Mésie Supérieure est une preuve de leur caractère cultuel;

3) la chronologie des monuments de notre province ne peut être déterminée avec certitude, étant donnée la mauvaise qualité et le schéma automatiquement reproduit.

Les données des inscriptions

Les données en question se rapportent en premier lieu à la formule de consécration, à l'origine et aux occupations des dédicants, ainsi qu'à la chronologie qui ne peut être fixée avec précision que dans des cas exceptionnels.

Nous retrouvons en Mésie Supérieure des dédicaces indépendantes, de même que d'autres rattachées aux icones en relief. Les premières sont néanmoins bien plus communes (Nos 1, *7a*, 17, 18, 19, 20, 22, 25, 26, 27, 29). On ne retrouve que rarement des inscriptions rattachées aux reliefs (Nos 9, 11, 14, 15, 24, 28).

Tous ces monuments sont disposés le long de la route Singidunum-Ratiaria, c'est-à-dire dans l'extrême nord de la Mésie Supérieure. Dans le sud nous ne les retrouvons qu'autour des deux Mithréa de Biljanovac (No 7) et de Lopata (Nos 17-19). A l'est nous en connaissons de Ravna, Ražanj et Osmakovo, qui représentent les seules localités de la partie centrale de notre province où existent des monuments de Mithra.

A l'exception des monuments de Ražanj (No 24) et de Janjevo

(No 11) où l'on constate les restes d'une inscription probablement en caractères grecs, toutes les inscriptions sont latines.

Les formules de consécration sont très différentes, et nous retrouvons sur nos monuments des variantes dans l'invocation de Mithra ou de Sol. La formule la plus commune, DEO INVICTO MITHRAE, ne se trouve en Mésie Supérieure qu'à Tekija (No 28), Kostolac (No 14), Drmno (No 9), Sopot (No 27) et Smederevo (No 25). La formule INVICTO MITHRAE, commune en Dalmatie et en Pannonie Supérieure, ne se trouve chez nous que dans les variantes INVICTO DEO (Ravna No 22) et DEO INVICTO (Lopata No 18).

Les noms de Mithra et de Sol apparaissent ensemble sur plusieurs monuments de notre province, toujours sous forme différentes. Nous trouvons par exemple à Arčar (No 1) SOLI INVICTO MITHRAE, à Kostolac (No 15) MITHRAE SOLI INVICTO, à Lopata (No 19) DEO SOLI MITHRAE et à Skoplje (No 26) SOLI MITHRAE. A Osmakovo (No 20) et à Vidin (No 29) nous rencontrons respectivement les formules SOLI INVICTO et INVICTO SOLI.

La reconstruction de l'inscription assez endommagée de Biljanovac (No 7*a*) NATURAE DEI ou TRANSITUS DEI, reste incertaine. Il en est de même de l'autel de Lopata (No 17) où il serait possible de lire DEO SANCTO MITHRAE ou DEO SANCTO INVICTO.

L'aperçu de toutes les formules de consécration dans les Balkans nous prouve incontestablement l'impossibilité d'une délimitation géographique, fusse même que de variantes. Les inscriptions ne permettent donc pas la distinction d'ateliers locaux ou d'unités religieuses se servant uniquement de formules déterminées. La tentative d'une subdivision chronologique reste également sans effet.

Ce fut déjà Riese qui en 1898 arriva à la conclusion que l'apposition DEUS devant le nom de Mithra ne se trouve que depuis l'an 180 de n.è. [1]). S'efforçant d'élaborer cette constatation B. Gabričević arrive à la conclusion que la formule DEO SOLI INVICTO MITHRAE est certainement postérieure à celle SOLI INVICTO MITHRAE [2]).

[1]) Riese dans *WdZ* 1898, 16 et suiv.

[2]) Gabričević dans *GZM*, (n.s.) VIII, 1953, 143-144. Dans l'impossibilité

L'incertitude des conclusions de Riese est prouvée par nombre de monuments. Nous ne mentionnerons ici qu'un exemple du premier Mithréum de Ptuj (*Poetovio*) avec l'inscription DEO INVICTO MITHRAE. D'après le nom du personnage qui à cette époque avait pris la charge du Portorium Illyricum — Q. Sabinus Veranus — entre les années 146-157 de n.è. [1]), l'inscription peut être datée à peu près avec précision. L'apposition DEUS peut donc se trouver devant le nom de Mithra bien avant la date proposée par Riese.

Sur deux autels du *speleum* de Vratnik près de Senj, nous retrouvons également le nom de l'un des gérants du Portorium Illyricum, T. Iulius Saturninus, daté des mêmes années 146-157 [2]). Nous rencontrons toutefois sur l'un de ces monuments la formule INVICTO MITHRAE et sur l'autre SOLI INVICTO MITHRAE. Au milieu du II[e] siècle de n.è. les deux formules en question existaient donc parallèlement, même dans un seul sanctuaire. Les inscriptions de Sisak, Konjic et du troisième Mithréum de Ptuj [3]) démontrent que la nouvelle formule est commune vers le milieu du III[e] siècle de n.è.

Les conclusions de Gabričević sur les formules SOLI INVICTO MITHRAE et DEO SOLI INVICTO MITHRAE méritent du reste d'être amplifiées en quelque sorte. Les découvertes de Yougoslavie démontrent incontestablement que la consécration S.I.M. est plus ancienne (elle apparaît depuis 146-157). La plus ancienne dédicace D.S.I.M. ne se trouve qu'entre 198-209 de n.è. [4]). Toute datation basée uniquement sur ces éléments serait toutefois injustifiée, les deux formules existant côte-à-côte au cours du III[e] siècle. Il ne

de discuter les schéma chronologiques des formes différentes de dédicaces à la base des monuments peu nombreux de Mésie Supérieure, nous serons obligés de nous baser sur certains monuments typiques des autres provinces balcaniques.

[1]) M. Abramić, *Poetovio*, 166, no 228.

[2]) *Cf.* CIL III, 13283 et Abramić dans *Časopis za zgodovino in narodopisje, Maribor* XXVIII, 1933 (vol. 2-4), 140. Pour la date de la gérance du Portorium Illyricum par C. Antonius Rufus, Q. Sabinus Veranus et T. Iulius Saturnius, *cf.* Patsch dans *Röm. Mitt.*, VIII, 1893, 192-200.

[3]) Sisak: CIL III, 3958; Konjic: CIL III, 14617; Ptuj: Abramić, *Poetovio*, 186, no 246.

[4]) CIL III, 15184/4.

peut donc être question ici que de la première apparition de chacune des formules: plus tard il est impossible de fixer des distinctions d'ordre chronologique.

Le nom des dédicants est resté conservé sur huit inscriptions de Mésie (Nos 1, 18-20, 24-27). Leur interprétation ethnique reste néanmoins incertaine. Seul le dédicant de Ražanj (No 24) est incontestablement d'origine thrace. Cet Apollonides qui dédia à Lopata deux autels (Nos 18, 19), était sans conteste un Grec; il en est probablement de même du dédicant Achilleus, mentionné à Skoplje (No 26). Selon Mocsy [1]) le donateur C. Iulius Valens serait d'origine celtique. Nous retrouvons à Arčar (No 1), Osmakovo (No 20) et Smederevo (No 25) des noms tel que M. Cocceius Valens, Valerius Iucundus et Publius Aelius Valerianus. Cela ne signifie nullement que les dédicants devaient être romains; ne s'agit-il pas d'indigènes absolument romanisés?

Ce n'est qu'exceptionnellement que nous rencontrons des données sur les occupations des dédicants; il existe des données sur ce sujet à Arčar (No 1 *Decurio Augustalium Coloniae Ratiariae*), Drmno (No 9 *nauclerus*); Kostolac (No 14 *decurio aedilis Coloniae Viminacii*); Lopata (No 18, 19 *servus scrutator stationis Lamud*) (Ce dernier nom de lieu reste indéfini). Nous retrouvons plus tard au même endroit un *servus contrascriptor stationis Viciani*; Smederevo (No 25 *vestiarius*); Skoplje (No 26 *servus vilicus*) et à Sopot (No 27 *veteranus VII Claudiae, beneficiarius consularis*, qui au moment de la dédicace se trouve dans la position d'un *decurio Viminacii*).

Outre ce dernier monument, posé par un vétéran, il n'existe en Mésie Supérieure aucune dédicace faite par des soldats. Il en est de même dans les provinces limitrophes; l'armée n'était donc pas le porteur du culte de Mithra en cette province [2]).

Fait digne d'attention, aucun monument votif en Mésie Supérieure n'a été érigé par les pontifes du culte de Mithra, ni dans le cadre de ses unités religieuses.

Ce n'est qu'en deux temples que nous retrouvons des inscriptions attestant l'existance et la reconstruction de ces monuments. Il

[1]) A. Mocsy, *Die Bevölkerung von Pannonien bis zu den Markomannenkriege*, Budapest 1959, régistre des noms.

[2]) Traité dans la thèse de doctorat de l'auteur.

s'agit de Lopata près de Kumanovo (No 18), dont le temple de Mithra a été reconstruit en 211 par Apollonides, *servus scrutator* de la station *Lamud* ... Ce fait confirme les considérations de Kokić, selon lesquelles les murs semi-circulaires de l'édifice auraient fait partie du temple mentionné ici. L'inscription de Sopot mentionne également la reconstruction du temple, dont la situation topographique n'a pas été résolue jusqu'ici. La reconstruction a été déterminée par C. Iulius Valens à l'époque où il était encore décurion de Viminace (*Viminacium*).

En tout, il nous n'est possible que de distinguer certains monuments votifs de Mésie Supérieure, datés par les noms des empereurs et par les consuls. Le monument le plus ancien de même que l'unique possiblité d'une datation par l'inscription votive est fourni par l'exemplaire de Ravna (No 22). Celui-ci peut être daté par le second nom reconstitué des deux empereurs entre 161-169 de n.è. Les monuments de Lopata, peuvent d'après les consuls mentionnés (Gentianus et Bassus) être datés de l'an 211 (Nos 18, 19) [1]. L'autel de Skoplje (No 26), daté par les consuls P. Catius Sabinus II et P. Cornelius Anullinus, correspond plus ou moins à la même époque (216 de n.è.). D'après les noms des consuls Perpetuus et Cornelianus, il en est de même de l'inscription votive d'Osmakovo (No 20), datée de 237 de n.è. Le monument de Kostolac n'a été érigé qu'après 238 de n.è., en tenant compte de l'histoire et de l'évolution de Viminacium [2].

Fait digne d'attention, tous les monuments dont la datation se trouve hors de doute, sauf le monument de Ravna, appartiennent à la première moitié du III[e] siècle, c'est-à-dire à la période de la culmination du culte de Mithra.

Les sanctuaires

Les sanctuaires du culte de Mithra sont très rares en Mésie Supérieure. Il est donc presque impossible d'en fournir une idée plus précise dans le cadre que nous nous sommes proposés ici.

Le seul Mithréum fouillé systématiquement n'existe plus au-

[1]) L'inscription no 18 mentionne la restauration d'un temple reconstruit, celui-ci a dû être construit bien plus tôt.

[2]) Saria dans *PWRE* VIIIA/2, *s.v.* Viminacium, surtout col. 2175.

jourd'hui: il s'agit de celui de Biljanovac (No 7). Il semble que ce temple ait eu une base architecturale très développée. Dans la partie sud-est du sanctuaire se trouvait un porche suffisamment vaste, d'où l'accès de la partie centrale du temple était assurée par un escalier. Au nord-ouest le sanctuaire était terminé par une abside. La subdivision tripartite est fondée en ce cas sur le plan usuel des Mithréa. L'escalier d'entrée ne fait qu'affirmer la différence de niveau entre la nef centrale et les nefs latérales, ainsi que la différence de niveau entre l'entrée et la nef principale. Fait digne d'attention, entre la largeur de la nef centrale et les nefs latérales il existe une différence de 1 : 3. L'intérieur du sanctuaire comportait, sans l'entrée, 40 mètres carrés. Il n'était toutefois pas possible de recevoir un grand nombre d'adeptes. On découvrit dans l'abside les restes d'un foyer construit en briques et semi-souterrain. Celui-ci était recouvert d'ossements d'animaux mêlés à des cendres. Il est regrettable que les fouilleurs ne nous donnent aucun argument sur l'appartenance des ossements en question, ce qui pourrait être important pour le caractère d'un culte proprement dit et pour son étude. D'après les monnaies découvertes dans le sanctuaire — Decius Trajan et Trébonien Galle — il semble que celui-ci ait encore été emploi vers le milieu de III^e siècle. La date de sa construction reste toutefois incertaine.

Les données que nous possédons sur les deux autres sanctuaires sont encore moins exactes. A Lopata nous ne connaissons que les restes d'une abside (No 18). L'existence du sanctuaire n'est attestée que par le texte d'une inscription (No 18). A Sopot nous retrouvons la mention de la reconstruction d'un temple, qu'il a été impossible de fixer jusqu'ici sur le terrain.

Dans son ensemble le culte de Mithra semble ne s'être développé chez nous qu'entre 161-169, d'après le premier monument absolument incontestable. Il n'est pas impossible que le sanctuaire de Lopata, reconstruit en 211, soit antérieur à cette date. Les monuments que nous possédons de Mésie Supérieure sont pour la plupart de la fin du II^e et des débuts du III^e siècle (*cf.* notre catalogue). Le grand nombre de monuments votifs dont la datation reste impossible nous amène à l'impossibilité de fixer la date finale des monuments de Mithra. Il n'existe qu'un fait: le monument le plus récent pouvant

être daté avec plus ou moins de certitude n'est point postérieur aux limites du III[e] siècle.

Qui furent les porteurs de ce culte oriental nouveau? Il est difficile de le dire, la plupart des dédicants restant plus ou moins anonymes. Dans l'armée et parmi les pontifes, nous ne possédons pour le moment aucune donnée précise.

Il est possible de penser à l'existence d'un culte familial de Mithra, étant donné le grand nombre de monuments hors des sanctuaires. Ici aussi toutefois le schéma iconographique est absolument précis: il s'encadre dans l'unité générale connue de toutes les provinces romaines. Les changements et les variantes fixés en Mésie Supérieure démontrent toutefois le manque de contrôle dans l'organisation du culte de Mithra en cette province de l'Empire.

JUPITER DOLICHÉNIEN

La répartition des monuments

En Mésie Supérieure les monuments de Jupiter Dolichénien se trouvent sur les localités où dès les débuts de la romanisation furent construits des camps romains et où les unités militaires romaines stationnèrent pendant une époque relativement longue. Les monuments votifs de cette divinité se trouvent de ce fait en premier lieu dans le nord de notre province, le long du Danube. Les points situés le plus au sud se trouvent à Gračanica (No 36) et à Kumanovo (No 42), de même qu'à Ravna (No 43). Ce sont là les seuls monuments de Jupiter Dolichénien, constatés jusqu'ici en dehors des régions danubiennes proprement dites de la Mésie Supérieure.

Les monuments de Jupiter Dolichénien ne manquent pas uniquement dans notre pays; il en est de même dans les autres provinces balcaniques (*cf.* P. Merlat, *Répertoire*, avec indications cartographiques). En Dalmatie le culte de notre divinité ne se concentre que sur le littoral. Dans les deux Pannonies notre divinité ne se retrouve qu'aux endroits où existaient réellement des camps romains. En Mésie Inférieure les monuments de ce Bâal n'existent que sur le Bas-Danube et sur les côtes du Pont. En Thrace un monument isolé du culte de notre divinité appartient à la région pontique. Il n'existe qu'une exception: celle de la Dacie où les monuments de Jupiter Dolichénien se trouvent dispersés dans le cadre de toute la province.

Il n'en reste pas moins que le culte de Jupiter Dolichénien s'est répandu en premier lieu dans les régions et sur les lieux où la romanisation resta toujours la plus forte, depuis les temps les plus anciens. Les vides dont nous sommes conscients ici ne peuvent être expliqués que du fait que les populations romanisées des provinces balcaniques ne surent accepter le Bâal de Doliché comme divinité officielle. Il ne resta pour elles qu'un dieu vénéré des légionnaires, une divinité militaire proprement dite.

Les dédicants de notre divinité étant en premier lieu des Orien-

taux [1]), l'influence orientale dans la transmission du culte en question reste pour le moins hors de doute, soit que le culte se soit transmis par l'intermédiaire des pontifes ou des légionnaires d'origine orientale, ou sous l'influence des soldats romains ayant accepté dans sa forme romanisée ce dieu de Commagène dont le caractère restait au fond local.

Les monuments les plus communs en Mésie Supérieure comportent un caractère épigraphique. Les représentations figurées ne restent que relativement rares. Il n'existe en notre province qu'un seul sanctuaire: celui de Brza Palanka (No 35), dont l'unique devoir était de conserver et de loger les monuments votifs.

Analyse iconographique des monuments

Les représentations du Bâal de Doliché ne nous fournissent que très peu de documents pour l'analyse iconographique de son culte. Presque tous les monuments sont endommagés; il ne nous donnent qu'un schéma iconographique général, celui du dieu debout sur le taureau — dont la forme est absolument romanisée. Certaines formes représentées à Brza Palanka sont d'origine étrangère; elles ne peuvent donc servir à l'étude du culte du Bâal en Mésie Supérieure. Nous nous trouvons donc restreints aux données souvent insuffisantes des matériaux iconographiques de notre territoire.

Sur l'icone de Kostolac (No 41) nous ne retrouvons que la représentation du taureau: le pied gauche du dieu est visible sur le dos de l'animal, ainsi qu'une partie de son manteau retombant sur le cou du taureau. Cette représentation n'est importante que du fait de l'existence de la bande sur le dos et sur le ventre de l'animal. Selon Merlat il s'agirait de la représentation du taureau soumis par le dieu et qui devrait lui être dédié. Notons toutefois qu'à l'époque romaine le taureau est toujours recouvert de bandes au moment de sa fonction rituelle, ce que nous retrouvons aussi sur d'autres animaux au moment d'une fonction de culte importante [2]). Sur un monument découvert à Beograd [3]) nous nous trouvons en présence de la représentation du taureau à un moment précédant immédiate-

[1]) P. Merlat, *Rép.*, régistre des noms, 395-397.
[2]) *Ibid.*, 5, n.l.
[3]) J. Petrović dans *Starinar* (S. III), VIII, 1933-1934, 316.

ment le sacrifice. La bandelette est ici la même que sur certains monuments du culte du Bâal de Doliché. Il s'en suit qu'il est impossible de se rallier aux idées de Merlat: les bandes en question n'ont qu'un caractère purement rituel, dépendant des notions crées par la romanisation et ne se rapportant qu'à un moment précis en dépendance de la fonction attribuée à l'animal au moment donné.

Il est impossible de dater plus précisément le monument de Kostolac. L'emploi indéterminé dans le temps de la bandelette ne peut servir à l'élaboration d'une chronologie. Tout au plus peut-il servir à prouver qu'il s'agit d'un culte rattaché aux citoyens romains ou aux étrangers romanisés. La représentation assez grossière du taureau lui-même, viendrait à l'appui d'une date relativement tardive: fin du II^e^ et début du III^e^ siècles.

Ce monument isolé semble être confirmé par une autre inscription, en langue grecque cette fois-ci et avec la formule Οὐαρνι χώρα Δο/λιχέον/κόμες/χαιρουμο/ῦτα [1]). L'inscription est exceptionnelle. Le texte pourrait appuyer la conclusion qu'il s'agirait d'Orientaux. Si, comme le pensait Premerstein et Vulić, il devrait s'agir réellement d'une borne, la mention d'une ὥρα nous permet d'entrevoir l'existence d'un groupe d'Orientaux, originaires de Doliché, habitant Viminacium ou ses environs immédiats. En ce cas nous posséderions donc une preuve de la transmission directe du culte de Doliché, en cette partie de la Mésie Supérieure.

La représentation figurée du monument de Veliko Gradište (No 44) n'a pas été conservée. Il est donc impossible de préciser à la base d'une photographie insuffisante et d'un croquis insuffisamment clair, s'agit-il d'une représentation inaccoutumée du dieu, ou bien du type usuel du Bâal sur le taureau.

Les différences de style et la qualité inégale des représentations de Brza Palanka (No 35*a-f*) démontrent clairement qu'il s'agit d'objets provenant d'ateliers différents. Il est probable que la plupart de ces monuments ait été exécutée pour un sanctuaire plus important; ce n'est que plus tard que les objets furent transférés à la chapelle d'Egeta. L'hypothèse que ces objets durent être transportés par les légionnaires semble devoir être démontrée par la

[1]) A. Premerstein-N. Vulić dans *ÖJh* VI, 1902 (Beibl.), 22; Vulić dans *Spomenik SKA* XXXIX, 1903, 85, no 2.

statue de Jupiter sur le taureau (No 35*b*) avec une inscription grecque et par le taureau du groupe de Jupiter Dolichénien avec une inscription latine sur la base (No 35*c*). Dans les deux cas la forme des bases démontre qu'il s'agit ici de monuments dont la place dans le sanctuaire était déterminée. Dans le cas du monument No 35*c* on voit même qu'il avait dû à l'origine avoir été disposés dans une niche, fait prouvé par les traces de mortier sur la partie postérieure. Le caractère primitif de la chapelle de Brza Palanka exclue la possibilité que le monument en question originellement pût être conservé en cette chapelle. Il est donc possible que d'autres monuments votifs aient également été plus anciens que la chapelle en question.

Selon l'analyse stylistique, la représentation la plus ancienne serait celle de Jupiter Dolichénien (No 35*b*). Celle-ci peut dater du I^er^ ou de la première moitié du II^e^ siècle (*cf.* Catalogue No 35). La représentation purement romaine du couple divin sur le monument No 35*a* appartient à la formule iconographique développée, que nous retrouvons plus souvent sur les plaques votives triangulaires qu'en ronde-bosse. L'application de ce type au cours d'une période très longue interdit la datation plus précise de notre monument, qui du reste est isolé sur le territoire de la Mésie Supérieure. Le fait que le monument peut provenir d'une autre région exclue la possibilité de sa datation par la chapelle elle-même. Les monuments Nos 35*c-e* ont été datés dans le catalogue depuis la fin du II^e^ jusqu'inclusivement à la première moitié du III^e^ siècle. Bien que ces trois monuments soient endommagés, il est possible de conclure que du point de vue iconographique ils correspondent en tout point à la formule habituelle qui se trouve reproduite le plus souvent dans les provinces de l'est des Balkans.

La statue de Jasen (No 37) est également endommagée. On voit cependant que le dieu était représenté debout sur le taureau. La position de la figure ainsi que celle des pieds le confirme sans conteste. C'est là un travail de bonne qualité qui reproduit fidèlement le motif romanisé, avec tous les attributs et les détails du vêtement prevue par le schéma iconographique. Les caractères du style permettent une datation vers la transition du II^e^ au III^e^ siècle.

Sur le monument de Ravna (No 43) n'est conservée que la repré-

sentation fragmentaire du taureau, qui par son exécution et sa position correspond en tout point au monument No 35*d*. La trace des pieds conservés permet de conclure à une position du dieu semblable à celle de Brza Palanka. Le pied droit du taureau était levé; il devait donc s'appuyer sur un socle, peut-être aussi sur la tête d'un bélier ou d'un cervidé, ce qui serait en faveur d'une tradition profonde et ancienne rattachée à l'Orient mais interprétée d'une façon absolument romanisée [1]). L'analyse stylistique de cette représentation et ses rapports avec le monument de Brza Palanka permettent une datation entre la fin du II^e^ et les premières décades du III^e^ siècle.

La plaque triangulaire en bronze de Jasen (No 40) possède une valeur iconographique particulière. Découverte avec deux *tabulae ansatae*, elle indique l'existence d'un sanctuaire de notre dieu à cet endroit. Dans la zone supérieure on retrouve le couple divin représenté de la même façon que sur le monument No 35*a* de Brza Palanka. La couronne entre les têtes des divinités symbolise leur pouvoir victorieux et remplace la représentation de Niké sur le monument de Brza Palanka. Dans la zone inférieure de la même plaque on voit un prêtre dans l'exécution de ses fonctions sacerdotales. Il ne porte ni bonnet phrygien ni vêtement militaire, mais uniquement une tunique courte à manches. Par contre les Castores portent le bonnet phrygien et le vêtement qui caractérise également leur dieu. Les différences iconographiques des tablettes de ce genre interdisent une reconstruction exacte des scènes figurées: elles permettent toutefois de supposer que la représentation d'un aigle se trouvait dans la première zone, le couple solaire, Sol et la Lune dans la seconde.

L'exécution assez grossière de cette tablette indique une date relativement tardive. La découverte avec les *tabellae ansatae* (Nos 38-39) permet une datation vers le III^e^ siècle.

Dans la chapelle de Brza Palanka on découvrit également un support (No 35 L), pour ce type d'icones que l'on portait au cours des cérémonies rituelles sur la pointe de lance sacrée. L'icone correspondante n'a malheureusement pas été découverte.

[1]) P. Merlat, *Rép.*, 56; *Essai*, 47. L'auteur conclue que la tête du bélier se rattache aux croyances les plus anciennes, sans exclure que cet animal aurait pu être l'animal sacré de la déesse parèdre.

Il est nécessaire de nous arrêter un instant à la représentation iconographique du dieu lui-même. En Mésie Supérieure, surtout le territoire de la province ou du moins en partie, le Bâal de Doliché n'est conservé que sur les monuments No 35*a*, *b*, *e*; Nos 37 et 40.

La romanisation intégrale du dieu est incontestable dans tous ces cas. Nous savons que les monuments syriens représentent Jupiter Dolichénien en costume oriental et avec la tête en profile [1]). Par contre nous le voyons chez nous en costume militaire et avec la tête de face. Ces deux derniers éléments suffisent à tirer la conclusion que les monuments de Mésie ne se basent pas sur des traditions orientales directes. Ils sont dus à l'intermédiaire de Rome dont l'art corroboré des croyances orientales romanisées, créa un type nouveau iconographique du grand dieu syrien Hadad. Will [2]) a particulièrement attiré l'attention sur la contradiction de l'application du bonnet phrygien, partie du vêtement civil en Orient et du costume militaire, comprenant souvent aussi l'ornat impérial. Le bonnet de Jupiter Dolichénien est représenté toujours par une tiare semblable à celle des souverains assyriens. Sur les monuments de la période romaine de Commagène, nous retrouvons la vielle coiffe traditionnelle entourée d'une couronne de plumes; celle-ci était considérée comme royale, quoiqu'elle fut portée aussi par le dieu suprême [3]). Il en ressort que les Romains n'acceptèrent point le type de coiffe, typique des monuments originaux du Bâal dans sa patrie. Le bonnet phrygien n'était qu'un attribut des divinités orientales sans rapport avec la fonction du dieu représenté. Toutes les représentations de Mésie Supérieure ne sont donc qu'une forme latinisée de Jupiter Dolichénien, rattachée au cercle des dieux militaires; le bonnet phrygien, manifestation de la romanisation, reste la seule preuve des origines orientales du dieu [4]).

Pour trouver la place iconographique exacte des représentations

[1]) Will, *Rel. cult.*, 233.

[2]) *Ibid.*, 256.

[3]) Will, *Nouveaux monuments sacrés de la Syrie romaine* dans *Syria* XXIX (1-2), 1955, 60-73.

[4]) La remarque de *MMM* I, 116, que le bonnet phrygien de Mithra aurait une signification mystique, ne peut être prouvée par les monuments de Jupiter Dolichénien. Les explications de ce bonnet chez notre Dieu pourrait cependant s'appliquer aux représentations de Mithra.

du Jupiter Dolichénien en Mésie, il est nécessaire de constater que toutes ces représentations ne sont que des variantes habituelles d'un type bien connu: celui de Dieu sur le taureau. De là aussi la confirmation du caractère purement militaire de Jupiter Dolichénien. Les divergeances iconographiques: le Dieu à côté du taureau, la représentation du Dieu avec un pied sur le taureau, le Dieu sans taureau, ne sont pas documentées par les représentations de Mésie Supérieure. Il en est de même des reliefs en pierre fournissant une image plus étendue du culte. Les représentations du Dieu en ronde-bosse et exceptionnellement sur la tablette triangulaire en bronze, ne reproduisent que le type le plus conventionnel et le plus commun: celui du dieu sur le taureau [1]).

Les monuments précisément datés dans les provinces de l'Empire, chez Merlat [2]), démontrent que l'extension de ces représentations se rattachait en premier lieu aux régions pontiques, et ensuite à celles du Danube et du Rhin [3]). Du point de vue historique et religieuse, cette extension atteint à un sens très précis.

Les représentations du culte du Bâal de Doliché dans les provinces balcaniques appartiennent toutes, plus ou moins, à la fin du II^e^ et au début du III^e^ siècle de n.è., c'est-à-dire à l'époque où le rôle des camps militaires de Dalmatie et de Pannonie Supérieure n'était que secondaire. C'est de ce fait que le schéma romanisé de la représentation de Jupiter Dolichénien n'atteignit jamais les provinces occidentales des Balkans, ni leurs ateliers. Par contre dans l'est des Balkans et dans les provinces de cette région la formule iconographique a été reproduite: ici, les conditions historiques des II^e^-III^e^ siècles mènent à favoriser le culte de ce dieu militaire.

Monuments épigraphiques

Les monuments épigraphiques indépendants sont les plus communs en Mésie Supérieure. Nous ne connaissons jusqu'ici que trois représentations figurées suivies d'inscriptions (Nos 35*b-c*; 44). Etant donné que dans la plupart des cas les bases des monuments se

[1]) H. Demircioğlu, *Der Gott auf dem Stier*, Berlin, 1939, 86-87, donne une classification des monuments iconographiques, acceptée par d'autres auteurs.
[2]) Merlat, *Rép.*, passim.
[3]) Traité dans la thèse de doctorat.

trouvent endommagées, il est impossible de fixer les relations entre les monuments figurés à inscription et ceux où ces dernières font défaut. Toutes les inscriptions connues ont été rédigées en latin, à l'exception de la base de la statue de Brza Palanka (No 35*b*), à dédicace grecque. Comme nous l'avons déjà mentionné, cette statue fut probablement apportée en Mésie Supérieure avec d'autres monuments rassemblés dans une chapelle militaire: la dédicace grecque perd de ce fait sa valeur exceptionnelle.

La formule consécrative la plus commune est I.O.M.D. (Nos 32, 33, 35*c*, 36, 39, 42). Non moins commune est la formule I.O.M. DOL. (Nos 34, 38). Nous trouvons également le nom transcrit en entier: I.O.M. DOLICHENO (Nos 31, 35*g*), avec la variante inusitée DOLICENO I.O.M. (No 30). Il n'existe point d'éléments pour une distinction chronologique; la plupart des monuments en question ont été érigés à l'époque de la dynastie des Sévères. Les variantes du nom divin DOLICENO (No 30) et DULCENO (No 44) ne peuvent également pas être limitées du point de vue territoriale et chronologique: la forme DULCENO se retrouve par exemple en Dacie, en Dalmatie et dans le Norique [1]). La formule bien plus commune DOLICENO se retrouve en Dacie, en Pannonie Supérieure, dans le Norique, à Rome-même, en Bretagne, en Gérmanie Supérieure et en Numidie [2]). Il est digne d'attention que sur aucun des monuments de Mésie Supérieure le nom du dieu n'est suivi d'un épithète (*Aeternus, Augustus, Conservator, Deus Commagenus, Sanctus* etc.), dont il est souvent suivi dans d'autres provinces de l'Empire. Il en est de même en Mésie Inférieure, Pannonie Supérieure et Dalmatie. Nous ne connaissons en Dacie que deux monuments à épithètes: *Aeternus et Deus Commagenus*. En Pannonie Inférieure nous connaissons un monument dédié au dieu *Dulceno Heliopolitano* [3]). Ceci ne fait que confirmer le caractère exclusivement militaire de Jupiter Doliché-

[1]) Ainsi par exemple la forme Dulceno se retrouve en Dacie (CIL III, 7625), Dalmatie (CIL III, 9827), dans le Noricum (Kan II, no 124).

[2]) Doliceno, bien plus commun se trouve en Dacie (CIL III, 7630, 7659, 1302; Kan II, no 18); Pannonie Supérieure (CIL III, 11129); Noricum (Kan II, no 128); à Rome-même (CIL VI, 31030), en Bretagne (Kan II, no 239), en Germanie Supérieure (CIL XIII, 6334; 11812); en Numidie (CIL VIII, 2624) etc.

[3]) Merlat, *Rép.*, 399.

nien en Mésie Supérieure et dans toutes les autres provinces balcaniques.

De même, dans notre province il n'est jamais fait mention de l'union du dieu avec d'autres divinités. A l'exception de la Mésie Inférieure nous connaissons des unions de ce genre dans d'autres provinces balcaniques, bien que sous forme de cas isolés.

Sur la base de Veliko Gradište (No 44) on constate l'existence de fautes dans l'inscription (*cf.* No 44 du catalogue). Merlat y voit la preuve de l'origine étrangère du donateur, ce qui du reste est prouvé par le nom de l'un des dédicants: Leonides. Ceci est confirmé également par Mocsy [1]) selon lequel le nom Aelianus, commun en Pannonie depuis la fin du II^e siècle serait d'origine orientale, tandis que le nom de Silvanus aurait été adopté par les Orientaux surtout après Marc Aurèle, c'est-à-dire après 180 de n.è. En élargissant la valeur de cette constatation sur les régions danubiennes de la Mésie Supérieure, il nous est possible d'affirmer presque avec certitude que les donateurs de ce monument — les *Aelii*, *Silvanus* et *Leonides*, signifères d'une légion indéterminée — étaient des Orientaux. La datation de ces noms par Mocsy correspond à celle proposée par Merlat, d'après la forme des caractères. Il s'agirait donc d'un monument votif de Jupiter Dolichénien du début du III^e siècle.

Pincum se trouvait à l'époque d'Hadrien à l'apogée de son développement en tant qu'agglomération civile [2]). Nous ne connaissons toutefois de cette époque aucun monument dédié à Jupiter Dolichénien. Le seul monument se rattachant au culte de cette divinité militaire appartient au III^e siècle, l'époque à laquelle Pincum n'était plus qu'un fortin sur le *limes*. Ceci confirme que les monuments dédiés à Jupiter Dolichénien ne se rattachent en fait qu'aux camps militaires. Le dieu n'était donc reconnu en Mésie Supérieure que comme divinité suprême parmi les dieux militaires [3]).

Les deux statues provenant de la chapelle de Brza Palanka, dont

[1]) Mocsy, *o.c.*, 249, nos 185-188.

[2]) M. M. Vaisić dans *Starinar* XI (1-2), 1894, 1-94.

[3]) On a trouvé à Veliko Gradište des briques avec la mention des *Legio VII Claudia* et *IV Flavia*, *cf.* CIL III, 1447; F. Kanitz, *Röm. Studien*, 23; N. Vulić dans *Spomenik SKA* XXXIX, 1903, 54, no 3. Le nom Aelianus étant commun à Viminacium (*Municipium Aelium*) et parmi les légionnaires de la *VII Claudia*, les dédicants pourraient être signifères de cette légion.

le No 35*b* a été dédié par le Castor Cointos (*Quintus*), et le No 35*c* par Pompeius Isauricus, démontrent sans aucun doute le caractère orientale des donateurs. Ces deux noms ne suffisent pas néanmoins à tirer des conclusions générales sur les origines des dédicants en Mésie Supérieure; le lieu d'origine et d'emploi primitif de ces monuments ne nous sont point connus.

La *tabella ansata* (No 35*g*) de la même chapelle pourrait être datée du milieu du III^e^ siècle d'après ses caractères paléographiques. La mention de la *Cohors I Cretum* qui a dédié ce monument ne fournit aucune donnée chronologique; elle se trouvait dans les régions danubiennes de la Mésie Supérieure depuis le I^er^ siècle de n.è. [1]).

Deux *tabellae ansatae* proviennent aussi de Jasen (Nos 38-39) qui, trouvées avec une tablette triangulaire en bronze (No 40) indiquent l'existence d'un sanctuaire de Jupiter Dolichénien à cet endroit. La première de ces *tabellae* fut dédiée par Aurelius Bassus *sacerdos*. Son origine orientale ne fait aucun doute, son titre *sacerdos* semble appuyer l'hypothèse de l'existence d'un sanctuaire du dieu. Ce monument fut daté par Merlat d'après la forme des caractères du III^e^ siècle. La seconde tablette fut dédiée par trois donateurs dont une femme. Le texte démontre que le monument a été dédié *ex iusso dei* [2]).

Les cinq autels d'Arčar prouvent l'existence d'une organisation religieuse importante sur le territoire de Ratiaria, bien que les représentations figurées fassent défaut ici. Le monument No 30 a été dédié par un Oriental Aurelius Surianus; son métier et la date du monument nous restent toutefois inconnus.

L'autel endommagé No 31 a été dédié pour le salut des deux Sévères, c'est-à-dire vers les débuts du III^e^ siècle. Le No 34 appartient plus ou moins à la même époque; il fut dédié pour le salut de

[1]) Nous possédons le plus de données sur cette cohorte par les briques à inscription, trouvées en grand nombre à Vidin et dans ses environs. Information fournie par J. Atanasova, directeur du Musée archéologique de Vidin.

[2]) G. Loeschke, *Bemerkungen zu den Weihegeschenken an Jupiter Dolichenus* dans *BJ* 107, 1901, 66 et suiv. conclue au sujet de la formule *ex iusso dei* au rite de l'incubation. Celle-ci est d'origine orientale, rattachée exclusivement aux divinités chtoniennes. Elle ne peut de ce fait être mise en relation directe avec le culte de Jupiter Dolichénien, qui ici n'est qu'une divinité militaire. Il n'existe du reste aucun témoignage authentique sur l'incubation dans le culte de Jupiter Dolichénien.

Septime Sévère et de Caracalla, entre 198 et 208 de n.è. L'inscription est intéressante également par la mention du *Genius* de la colonie Ratiaria, fait inusité dans les matériaux du culte en Mésie Supérieure. Le No 33 est également à peu près de la même époque; il fut dédié par deux donateurs — Pecta (femme d'origine orientale?) et Flavius Gugaque(?). Ne pouvant déterminer avec précision l'empereur en question (Caracalla ou Elagabal), il est nécessaire d'accepter un cadre chronologique plus étendu, entre 198 et 222.

La situation chronologique du monument No 32 est exceptionnelle: il a été dédié pour le salut d'un *circitoris praepositus* dont le nom Titus Julius Optatus indique une origine étrangère. Le monument est daté vers 300 de n.è.

L'inscription de Gračanica (No 36) a été dédiée au salut de deux empereurs qui ne sont cependant pas nommés. Les donateurs sont deux prêtres de Jupiter Dolichénien dont les noms, Victor et Demetrius, indiquent l'origine orientale. Il n'existe pas de possibilité d'une datation plus précise. Notons du reste que le texte de la dédicace n'est également pas conservé et que le monument manque d'éléments paléographiques caractéristiques.

L'autel votif de Kumanovo (No 42) a été dédié par Achilleus, esclave de l'Empereur, — *servus vilicus*, — probablement un Grec, en l'honneur de Caracalla et de sa mère Julie. Les deux consuls, Sabinus II et Anullinus, permettent de dater le monument du 1 novembre 216 [1]).

A la fin de cet exposé où les conclusions définitives sont restées subordonnées à la description des monuments, il nous faut répéter

[1]) La date du monument mène Cumont dans *Syria* XXIV, 1944-1945, 124, à la conclusion que l'eschatologie des anciens Bâals de Doliché donnait peut-être aussi à ce dieu un caractère chtonien. Cette date concorde en Gaule et en d'autres provinces avec la fête perse des morts. Cependant aucun monument dans le pays d'origine de ce dieu ne confirme cette hypothèse. Nous savons que la fête de l'eau rituel et de la sainte hospitalité se fêtait aux calendes de novembre, ce qui est attesté par deux monuments (CIL III, 8243, 10784). C'est à ce jour que ce rassemblaient les *sacerdotes totius provinciae*, ce qui est indiqué sur l'inscription CIL III, 3342. Il est plus vraisemblable de ce fait que des dédicaces de ce genre soient en rapport avec cette fête générale. Cette hypothèse ne peut néanmoins être confirmée par les monuments et les sources écrites qui ne disent rien à ce sujet (Merlat, *Essai*, 29-30). Les monuments érigés à cette date indiqueraient qu'il s'agit d'une fête d'un caractère plus général.

les éléments les plus caractéristiques du culte de Jupiter Dolichénien en Mésie Supérieure.

Il est nécessaire de commencer par l'analyse de l'époque des débuts du culte, de sa culmination et de sa fin. Les monuments pouvant être datés avec plus ou moins de précision s'encadrent dans la période depuis la fin du II[e] jusqu'à la fin du III[e] siècle. La plupart appartient à la période des Sévères. Ceci est du reste logique, la datation des matériaux des autres provinces balcaniques étant plus ou moins identique.

A l'époque où les Romains se rendirent maîtres de la Syrie, celle-ci avait déjà traversé la voie menant au syncrétisme les plus étroits. Les Bâals locaux, entre autres aussi celui de Doliché, se retirèrent alors devant le dieu suprême Hadad, dont nous retrouvons encore le nom aux premiers jours de l'annexion de ces régions. Le fait que le prédécesseur de Jupiter Dolichénien nous soit bien connu, rend possible de déterminer la tradition de ces croyances dans l'Orient ancien. L'essence intacte de cette croyance, touchée seulement par les formes extérieures de la romanisation, n'apparaît à l'Occident, sous les traits de Jupiter Dolichénien, qu'à l'époque d'Hadrien [1]). Les monuments votifs sont rares, presque exceptionnels, dans les Balkans à cette époque. Une organisation du culte de Jupiter Dolichénien existait déjà à Carnuntum aux temps d'Hadrien [2]). Il en est de même du monument de Trebnje — *Municipium Latobicorum* [3]), tandis que nous retrouvons également en Dacie un monument daté par Merlat entre 138 et 161 de n.è. [4]). Il semble qu'en Mésie Supérieure le culte n'ait pas encore été admis à l'époque d'Hadrien. Ce n'est que sous les Sévères que les cultes sémitiques, en premier lieu celui de Jupiter Dolichénien, atteignirent définitivement à la bienveillance de l'empereur. Sous Septime Sévère le nombre des Orientaux à l'armée et dans l'administration est particulièrement important [5]). Le voyage de cet empereur en Syrie en 198 de n.è., occasion à laquelle il semble s'être intéressé tout

[1]) Cumont dans *PWRE*.

[2]) J. Fitz, *Der Besuch Septimius Severus in Pannonien* dans *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* XI, 1959, 258.

[3]) Trebnje: CIL III, 3909.

[4]) Merlat, *Rép.*, no 24.

[5]) Cumont, *Rel. Or.*[4], 105.

particulièrement au culte de Jupiter Dolichénien [1]), pourrait avoir influencé les fonctionnaires d'Etat à prendre spécialement compte du culte de cette divinité ainsi que de celui d'autres qui seraient les protecteurs des souverains en question. La date de l'extension intensive du culte de Jupiter Dolichénien peut s'expliquer dans les provinces balcaniques du nord, par la visite de Septime Sévère aux légions des camps pannoniens en 202 de n.è., à l'époque de son retour de Syrie à Rome. Il est certain que les guerres contre les Marcomanes et les Quades y contribuèrent en une certaine mesure. C'est à cette époque que la nécessité d'une divinité militaire suprême devint indispensable [2]).

Il a déjà été remarqué que le culte de Jupiter Dolichénien commence à faiblir vers le III[e] siècle [3]). La religion romaine se tourne de plus en plus vers le monothéïsme. Jupiter, Mars, Sérapis et tous les Bâals ne deviennent que des manifestations locales de Sol. Il ne reste plus que Mithra, représentant du Soleil sur terre, qui continue la tradition ancienne en préparant la voie au monothéisme. Les rares monuments de cette période ne font que démontrer le fait que la politique religieuse de Rome englobait aussi les Balkans. De là l'existence en Mésie Supérieure d'un nombre très restreint de monuments qu'on peut dater approximativement dans la seconde moitié du III[e] siècle.

Il n'est pas moins important que nous ne retrouvons en Mésie Supérieure que les formes iconographiques les plus simplifiées de même que les formules votives les plus simples du culte de Jupiter Dolichénien: la represéntation du Dieu manque de nombre de détails, son nom n'est suivi d'aucun épithète. Les éléments de ce genre confirmant le caractère plus vaste du Dieu, font absolument défaut en Mésie Supérieure. Il en ressort donc que le culte du Bâal de Doliché en Mésie Supérieure ne dépasse pas les limites d'une religion purement militaire. Au cas contraire nous devrions nous attendre à retrouver des épithètes tels que: *Aeternus, sanctus,*

[1]) Fitz, *o.c.*, 258.

[2]) Cumont dans *PWRE* dit que Jupiter Dolichénien ne devint la divinité suprême parmi les *Dii militares*. Les nombreuses dédicaces de la seconde moitié du II[e] siècle demandent une révision de ce point de vue.

[3]) Merlat, *Essai*, passim.

conservator, exsuperantissimus, praestantissimus etc., communs dans d'autres provinces de l'Empire. Le schéma iconographique devrait alors être plus développé en illustrant les attributions plus vastes du Dieu. La formule très simplifiée particulièrement typique de la Mésie Supérieure — *Iovi Optimo Maximo Dolicheno* — est illustrée par une formule iconographique également très simplifiée. On n'insiste ici que sur le caractère militaire par excellence du Dieu, ce qui reproduit bien plus une tendence à l'illustration décorative du texte que le désir d'élaborer une image de culte réelle; en ce dernier cas les reliefs en pierre n'auraient pu être laissée de côté.

L'existence du culte de Jupiter Dolichénien en Mésie Supérieure reste donc plus ou moins claire dans la mesure où nous retrouvons ici également une forme très reduite de son panthéon. Il n'en reste pas moins curieux de noter le manque de monuments illustrant le rituel de son culte et sa mythologie.

Comme nous venons de le démontrer, les représentations iconographiques en Mésie Supérieure ne font que reproduire la formule la plus simple des types fixés: même l'exemplaire de Brza Palanka (No 35*a*) ne dépasse aucunement les limites de la convention. Les Castors et les Tyndarides dolichéniens sont inconnus en Mésie Supérieure à l'exception du monument de Jasen (No 40). Il est probable que le dieu ne possédait pas en Mésie Supérieure le pouvoir plus vaste qu'il avait en d'autres régions [1]). Le manque de reliefs cultuels, exclue pour le moment du moins la représentation de la triade solaire [2]). Il en est de même de la représentation du serpent, dont la situation dans l'iconographie développée de ce culte reste hors de doute. On ne pourrait s'attendre toutefois en Mésie Supérieure à des représentations de ce genre que sur les tablettes triangulaires; sur d'autres monuments elles resteraient incompatibles avec le caractère militaire que le Dieu possédait ici. Les tablettes de ce genre ne sont logiquement que des objets appartenant aux temples ou aux chapelles du Dieu. Ceci explique pour le moment le caractère exceptionnel de ce type de monuments (No 40); nous ne connaissons pas jusqu'ici des sanctuaires de Jupiter Dolichénien dans le nombre

[1]) *Ibid.*, 51.

[2]) La représentation de l'aigle à Brza Palanka ne possède pas une signification solaire proprement dite.

auquel on devrait réellement s'attendre en Mésie Supérieure. C'est de ce fait que les mains votives nous sont également inconnues.

L'explication de cette situation ne peut pour le moment être fournie qu'à titre d'hypothèse. Le manque de fouilles dans les fortifications où, précisément, il serait possible de s'attendre à l'existence de monuments de ce genre y contribue. Il n'est pas impossible d'en conclure que les objets de ce type était, en Mésie Supérieure aussi, l'inventaire des sanctuaires ou des chapelles militaires. N'oublions pas que nous ne connaissons pour le moment dans notre province qu'une seule chapelle de ce genre.

Les lacunes dont il a été question jusqu'ici nous interdisent de concevoir dans son ensemble l'évolution de l'image cultuelle de Jupiter Dolichénien et de son culte, en tenant compte des éléments particulièrement typique en Mésie Supérieure. Les éléments dont nous disposons ne nous permettent que de fixer pour le moment le caractère unilatéral du culte du Dieu en notre province. Il est donc impossible d'accepter l'équation de Jupiter Dolichénien et de Jupiter Optimus Maximus en Mésie Supérieure comme preuve de son pouvoir suprême et absolu; il ne s'agit en fait que de la détermination plus précise du dieu militaire.

Demandons-nous enfin pourquoi sur les monuments de Mésie Supérieure Jupiter de Doliché ne se trouve représenté que dans la fonction absolument précisée qui lui appartient en sa forme romanisée. Les cultes de Mithra et de Jupiter Dolichénien se transplantèrent dans les provinces balcaniques sous des conditions absolument identiques. Leur importance reste néanmoins sensiblement différente: les monuments de Mithra sont répandus surtout dans le territoire des provinces balcaniques où ils se retrouvent en masse; ceux de Jupiter Dolichénien ne se bornent généralement qu'au complexe relativement étroit des camps militaires. Nous retrouvons des monuments de Mithra dans la plupart des localités où le culte de notre Dieu est attesté. Notons néanmoins que même alors les deux divinités conservent, en règle, leur individualité respective. Dans les Balkans, Mithra sût maintenir toutes les fonctions qui lui sont particulières à l'origine, en n'acceptant que certains traits nouveaux dûs à sa romanisation; Jupiter Dolichénien n'est ici au contraire que l'expression de sa forme latinisée, les éléments typiques

à l'origine ont été laissés de côté. Voilà pourquoi le Bâal de Doliché ne fut accepté sous l'influence de la politique officielle de l'Empire que par l'armée de Mésie Supérieure; ce ne furent que les légionnaires qui lui vouèrent un culte. La population civile de notre province ne sût accepter cette divinité, dont nous ne retrouvons aucun monument dans les habitats purement civiles [1]). Il est probable que le culte de Mithra correspondait bien mieux par ses conceptions à la religion déjà formée des autochtones préromains dans nos provinces; n'oublions pas qu'au moment où le culte de Jupiter Dolichénien commence à se perdre, celui de Mithra se trouve encore à son apogée. Le fait est prouvé également par le grand nombre de dédicants orientaux [2]). La formation du syncrétisme religieux pouvait donc sur bien de points entraver l'existence du culte de Jupiter Dolichénien, qui, au cours de son existence ne se réjouit jamais de l'appui des croyances locales balcaniques.

[1]) On peut admettre avec une certaine réserve que toutes les dédicaces de l'époque de Septime Sévère sur lesquelles nous ne trouvons pas l'indication des fonctions du dédicant, étaient aussi dédiées par des soldats.

[2]) Merlat, *Rép.*, 395, ainsi que Régistre: noms et surnoms.

AUTRES DIVINITÉS ORIENTALES

Outre les monuments de Mithra et ceux de Jupiter Dolichénien nous retrouvons également en Mésie Supérieure de rares monuments parfois même exceptionnels d'autres divinités tel que Magna Mater, Sérapis, Isis et Sabazios.

Le culte de Magna Mater n'est attesté qu'à Kostolac (*Viminacium*) (Nos 45-46). Ce fait, ainsi que le manque de monuments attestant l'existence d'un *collegium dendrophorum*, interdit de penser à l'existence d'un culte de Magna Mater en Mésie Supérieure, ce qui semble être prouvé du reste par le manque du collège des dendrophores dans cette région.

La représentation de la déesse à Kostolac (No 46) est exceptionnelle du fait qu'elle se trouve en rapport avec un seul lion. Les attributs de la déesse ont été détruits, ce qui est typique du reste de toutes les représentations que nous possédons. Ce fait implique aussi la mutilation voulue des monuments probablement à l'époque des débuts du christianisme. C'est en premier lieu les attributs et les parties des monuments portant l'inscription qui ont été endommagés [1]).

L'inscription de Kostolac (No 45) ne nous apporte également pas beaucoup de données nouvelles. Elle mentionne un C. Valerius Vibianus qui érigea une statue en honneur de la déesse tout en dédiant 2000 sesterces pour la restauration du temple de Neptune. Ces deux monuments ne peuvent que servir à prouver que le culte de Magna Mater n'était pas répandu en Mésie Supérieure. L'apparition isolée du monument votif de Kostolac peut s'expliquer du reste par l'inscription grecque du même site, posée probablement par un groupe d'Orientaux (*cf.* p. 39 n. 1). Il est donc difficile d'accepter l'opinion de Cumont selon laquelle Mithra et Magna Mater appar-

[1]) Au sujet de ses mutilations *cf.* les règles du Concil de Serdica: N. Milaš, *Pravila pravoslavne crkve*, II, 1896, 197, règle 58; 219, règle 83; 220, règle 84. Les mutilations de ce genre sont particulièrement communes à Salone, *cf.* D. Rendić-Miočević dans *Vjesnik za historiju i arheologiju dalmatinsku* LV, 1953, 216, no 11; F. Bulić dans *Bullettino di arheologia e storia dalmata* XX, 1897, 174-175; XLV, 1923, 82-83.

tiendraient à un même panthéon, dans lequel le culte de la déesse aurait été réservé aux femmes qui n'avaient pas d'accès à celui du dieu [1]). Le culte de Mithra est répandu aussi dans les régions où celui de Magna Mater fait absolument défaut [2]), ou bien dans celles où comme en Mésie Supérieure il ne peut être question de sa propagation plus vaste.

Il en est de même des cultes de Sérapis et d'Isis. Nous en connaissons des monuments à Ravna (*Timacum Minus*), tandis qu'aucune inscription ne nous est connue d'autre part de Mésie Supérieure.

Trois têtes de marbre de Ravna, appartenant à de grandes statues, ont été identifiées d'après le kalathos comme représentant Sérapis (No 49) et Isis (Nos 47, 48). Les têtes Nos 47 et 49 sont de meilleure qualité. D'après leur style toutes ces représentations peuvent être attribuées au III[e] siècle.

Comme tous les monuments ne proviennent que d'une lócalité il est claire que le culte de Sérapis et d'Isis n'était pas répandu dans notre province. Le manque d'inscription à Ravna même nous oblige toutefois à garder une contenance réservée même par rapport à l'existence du culte à cet endroit.

Nous possédons de Kostolac la partie supérieure d'un monument funéraire, dont la partie inférieure avec inscription n'a pas été conservée [3]).

Sur la plinthe profilée de ce monument sont représentés deux lions la tête de face, dont la partie postérieure s'adosse à un pilastre posé entre eux, et décoré d'un masque barbu. Cette représentation correspond à celles de Donji Petrovci (*Bassianae*) et Sremska Mitrovica (*Sirmium*) en Pannonie Inférieure [4]) expliqués comme représentation de Sérapis. Cette interprétation ne semble pas pouvoir être admise: en admettant le caractère chtonien de Sérapis il est difficile d'expliquer l'apparition du masque, pouvant représenter

[1]) *MMM* I, 333 et suiv.

[2]) Cumont, *Rel. Or.*, 62. Il est exacte toutefois que les sanctuaires des divinités sont très proches les uns des autres et que leurs monuments se trouvent sur les mêmes localités. *Cf.* aussi Todorov, *Paganizmt v Dolna Mizija*, 1928, 135 et suiv.

[3]) Vulić dans *Spomenik SKA* XLVII, 1909, 131, chap. X.

[4]) B. Gavela dans *Starinar* (n.s.) V-VI, 1954-1955, 43 et suiv.

aussi le défunt [1]). Cette explication selon laquelle nous retrouvons sur certains monuments la représentation du defunt héroïsé, semble réellement être la plus plausible. Il s'agirait donc d'une tradition très ancienne, peut-être memphite, selon laquelle le masque serait l'affirmation figurée de l'héroïsation. Nous ne nous trouverions donc pas en présence de représentation de Sérapis. Quant à la conception en question de l'héroïsation, elle a certainement dû arriver dans nos régions par l'intermédiaire des légionnaires d'origine orientale à Viminacium et à Sirmium.

Sur aucun des monuments de ce genre en Yougoslavie nous ne retrouvons l'inscription conservée. Etant donné également leurs qualités artistiques mediocres il est impossible de fixer leur date avec plus de précision.

Le seul monument de Sabazios dans les limites de notre province provient de Ravna (No 50). Isolé parmi les rares monuments votifs du dieu il ne permet aucune conclusion au sujet du culte de Sabazios en ces régions.

Le fait qu'à Timacum Minus nous retrouvons en nombre plus important des monuments des cultes orientaux à l'exception de celui de Magna Mater permet l'hypothèse d'un plus grand nombre d'Orientaux en cet endroit [2]). Il est permis de penser ici en premier lieu à la *Cohors I Thracum Syriaca equitata*, venue de Judée et attestée au II[e] siècle de n.è. [3]).

[1]) J. Bayet, *Histoire politique et psychologique de la religion romaine*, Paris 1957, 219, voit sur certains monuments funéraires romains la représentation du défunt héroïsé, sous l'aspect du dieu de la fertilité. Ceci pourrait être admis aussi pour nos monuments.

[2]) *PWRE* VIA/1, *col.* 1060-1062.

[3]) CIL III, 8261.

CONCLUSION

Dans le cadre général des cultes orientaux en Mésie Supérieure, il est intéressant de noter d'une part l'adoption massive de certains cultes, tandis que d'autres — même ceux faisant partie du panthéon officiel romain — n'acquièrent jamais de popularité dans les Balkans. Ceci est dû en premier lieu aux voies d'extension de ces cultes.

C'est ainsi que les cultes de Magna Mater, Sérapis et Isis dans l'est des Balkans ne se sont répandus que dans une zone étroite le long du Pont [1]). Seuls certains monuments votifs isolés sont parvenus d'ici jusqu'en Mésie Supérieure. Dans les deux Mésies les monuments de Magna Mater, Sérapis et Isis, restent en fait exceptionnels. Par contre sur le Pont Sérapis et Isis sont bien représentés à Tomis et Callatis. Dans l'ouest des Balkans les monuments de ces divinités sont plus communs: ces régions étaient rattachées directement à Rome par la voie d'Aquilée.

Certes, cette situation ne peut pas être considérée comme définitive: les régions insuffisamment étudiées du centre et de l'est des Balkans peuvent nous offrir un jour un tableau assez différent. Cette situation semble néanmoins naturelle: les cultes de Magna Mater, de Sérapis et d'Isis furent parmi les premiers à se répandre à Rome d'où ils atteignirent bientôt les provinces de l'ouest des Balkans. Les lieux où nous les retrouvons suivent la route venant d'Aquilée, ce qui paraît démontrer qu'ils se propagèrent plus ou moins simultanément vers la Pannonie et la zone étroite de la côte adriatique. Le nombre restreint de monuments de ce groupe pouvant être datés avec plus de précision, interdit de fixer exactement la date de l'extension de nos cultes. En tenant compte de la politique impériale et de l'époque de l'extension des cultes de Mithra et de Jupiter Dolichénien il est à penser que le culte de nos divinités ait disparu vers la fin du II^{e} ou au cours du III^{e} siècle. C'est précisement alors que s'intensifie la romanisation dans les parties centrales et orientales des Balkans, ce qui explique le manque du culte de ces divinités dans ces régions.

[1]) Todorov, *o.c.*, 135 et suiv.; 154 et suiv.

Le culte de Jupiter Dolichénien n'a également pas en Mésie Supérieure atteint à la popularité qu'il connaît dans d'autres régions de l'Empire. C'est en Dacie qu'il est le mieux représenté [1]), probablement en liaison avec la colonisation organisée par Trajan [2]). Romanisé que très superficiellement il apparaît à Rome et dans les provinces à l'époque d'Hadrien [3]). Ce n'est qu'avec les Sévères qu'il obtint toutefois l'appui absolu des souverains et que se multiplient les monuments qui lui sont offerts par de nombreux orientaux dans l'armée ou dans l'administration. L'extension du culte en Mésie Supérieure devient donc naturelle de ce fait. Elle concorde également avec la politique religieuse des Sévères. C'est toutefois de là que le Bâal conserva toujours en Mésie Supérieure la forme romanisée du Dieu suprême parmi les *dii militares*. La population civile semble être restée indifférente envers ce culte qui ne se propagea presque pas hors des camps militaires.

Dans la seconde moitié du III[e] siècle ce culte commença à perdre dans la métropole et de ce fait aussi dans les provinces l'appui des empereurs. Le rôle des dieux excepté Sol et Mithra fut affaibli par la politique d'Aurélien, ce qui amena à la disparition du culte de Jupiter Dolichénien. Les monuments les plus récents datent de 244 (CIL III, 413) et de 250 (CIL VI, 417). Il faut mentionner ici également le monument d'Arčar (No 32) daté non sans réserve vers 300 de n.è. [4]).

Le culte de Mithra se propagea parallèlement à celui de Jupiter Dolichénien à Rome et dans les provinces. Dès les débuts de la romanisation ce culte acquit dans les Balkans un grand nombre d'adeptes, surtout parmi les esclaves engagés dans le Portorium. La sympathie de Commode envers ce culte contribua à son extension rapide dans tout l'Empire, la politique religieuse des Sévères l'amena au III[e] siècle à son apogée. La chronologie des monuments de Mésie Supérieure concorde absolument avec la politique impériale des II[e] et III[e] siecles.

[1]) Merlat, *Rép.*, s.v. Dacia.
[2]) Cumont dans *PWRE* V/1, *col.* 1276-1281.
[3]) *Ibid.*
[4]) Merlat, *Rép.*, 41, n. 1, pense d'après la forme des caractères que le monument pourrait être plus ancien.

Cependant au cours de l'extension du culte de Mithra dans les provinces balcaniques, celles-ci ne se trouvaient pas sous l'influence d'un centre unique. La Pannonie Supérieure et la Dalmatie subissent des courants venant d'Italie par la route d'Aquilée. Dans les deux Mésies, en Dacie et en Thrace, le culte se propagea au contraire d'un autre centre plus influencé par l'Orient, en premier lieu par la voie du Danube. La Pannonie Inférieure, plus proche du groupe des Balkans de l'Est, fût moins influencée par l'Occident [1]).

Dans la seconde moitié du III[e] siècle, la politique d'Aurélien éleva Sol au rang de l'unique dieu omnipotent et visible. La déification de l'Empereur vivant acquit de ce fait sa signification. Le culte de Mithra parti de la théologie solaire reste sous la protection de la religion officielle. Cependant il n'existe pas à cette époque en Mésie Supérieure de monuments précisément datés et ceux qui pourraient lui être attribués (Biljanovac, Dupljane) restent relativement rares. Nous ne connaissons pas dans notre province de monuments du IV[e] siècle.

En son ensemble l'extension des cultes orientaux en Mésie Supérieure se développe au II[e] siècle. Elle est due à la romanisation et à l'afflux des orientaux qui jouèrent un rôle important dans le commerce et dans la vie militaire et urbaine. L'appui des empereurs des II[e] et III[e] siècles fournit également une contribution importante à ce développement. Il semble surtout que ce furent les orientaux qui contribuèrent le plus à l'extension de ces cultes [2]). Ce n'est que Jupiter Dolichénien qui représente une exception: il fut introduit en Mésie Supérieure par les soldats.

Il est impossible de déterminer absolument la date de la disparition des cultes respectifs. On ne peut que dire que depuis la fin du

[1]) Traité dans la thèse de doctorat de l'auteur.

[2]) Aux environs de Kumanovo, à Kostolac et à Arčar on connaît des postes de douanes où étaient employés des esclaves orientaux. *Cf.* Domaszewski, *Die Grenzen von Moesia Superior und der illyrische Grenzzoll* dans *Arch.-ep. Mitt.* XIII, 1890, 120 et suiv. Il est important de constater que c'est précisement ici que se trouvaient les centres les plus importants des cultes orientaux en Mésie Supérieure. Il en est de même en Pannonie Supérieure et en Dalmatie où les sanctuaires les plus anciens ont été édifiés par des esclaves au service de la douane, notamment le premier Mithréum de Ptuj (*cf.* Abramić, *Poetovio*, 162-171) ou celui de Vratnik près de Senj (Abramić dans *Casopis za zgodovino in narodopisje* XXVIII, 1933, 2-4, 140).

III[e] siècle les cultes orientaux furent refoulés en Mésie Supérieure. La victoire définitive du christianisme qui se propagea lentement sur la voie déjà battue du monothéisme romain, entrava l'existence des cultes orientaux et romains.

CATALOGUE

MITHRA

1. ARČAR (*Ratiaria*) — Bulgarie

D. Dečev, *Godišnik na Narodnija muzej — Sofija* VI, 1932-1933, 55, no 14, fig. 35; B. Gerov, *Romanizmt* II, 396, no 196.

Autel en marbre blanc, partie supérieure et base profilées et endommagées. Le bord gauche de la partie antérieure du monument est également endommagé. Haut. 0,92, larg. 0,59, épaiss. 0,47 m. Trouvé à Arčar, transporté au Musée archéologique de Lom, où il se trouve actuellement. Sur la partie antérieure inscription (leçon de D. Dečev):

(SO)LI INVICTO / MITHRAE / M. (C)OCCEIUS (V)ALENS DEC(urio) AU/(GU)S(T)(alium) COL(oniae) PRO (SA/LUTE S)UA ET POLITT(AE) (CO)NIUG(is) ET COCCEIO/RUM FILIOR(um) V(otum) S(olvit)

L'inscription portant la dédicace à *Sol invictus Mithra* a été dédiée par M. Cocceius Valens pour le salut et la santé de sa femme, de ses fils et de lui-même (*Coccei filii* par rapport à *Cocceius pater*). Gerov attire l'attention sur l'occupation du dédicant — DECURIO AUGUSTALIUM, et pense qu'après le lieu en question la Colonie mentionnée ne peut être que Colonia Ulpia Ratiaria.

Les deux auteurs datent le monument du II^e^ siècle.

2. ARČAR (*Ratiaria*)

G. Kazarov dans *IBAD* II (1), 1911, 59, no 11, fig. 11; *CIMRM* II, 346, no 2227.

Icone en marbre avec tauroctonie sur la partie conservée. Dimension conservée: haut. 0,12, larg. 0,11, épaiss. 0,02 m. Actuellement au Musée archéologique de Sofia.

La représentation est du type usuel. Manque la tête et une partie du pied droit de Mithra. Le dieu est vêtu d'un habit oriental court avec chlamide dont la partie postérieure manque. Il tient de la

droite un couteau court. La main gauche tirant en arrière la tête du taureau est assez endommagée.

Les quatre pieds du taureau manquent, la tête et la poitrine sont très endommagés. Dans la partie inférieure rattachés aux organes génitaux, on ne remarque que les restes du scorpion.

Le monument en question, bien qu'endommagé, est une oeuvre d'importance artistique, bien plus qu'un travail d'artisan, ce qui est exceptionnel en Mésie Supérieure.

3. ARČAR (*Ratiaria*),Pl. I, 1.

Chr. Danov dans *Germania* XXI, 1937, 171 et suiv., fig. 1; *CIMRM* II, 346, no 2225, fig. 614.

Il s'agit de la partie inférieure d'une icone de Mithra en haut relief. Le monument est conservé dans le Musée national de Vidin. D'après l'inventaire du Musée le monument est découvert dans les environs de Vidin.

Haut. 0,65, larg. 0,74, épaiss. 0,18 m.

De la scène principale n'est conservée que la partie inférieure. Le dadophore de gauche tient en sa main droite une torche abaissée et dans la gauche un *pedum* appuyé contre son épaule. De Mithra ne sont conservés que la partie inférieure du corps et les vêtements, ainsi que les deux jambes. On voit sur la jambe droite la représentation du soulier haut. Manquent la tête et la partie antérieure de la poitrine du taureau. Sur le corps de l'animal se trouve une large ceinture. Au-dessous du taureau, représentation du serpent s'élevant vers la plaie. Sur la partie endommagée on remarque les restes de la tête et des pattes antérieures du chien.

Sur le frise, au-dessous de la représentation centrale, quatre épisodes du culte, dont trois représentées sous voûtes, la quatrième en cadre quadrangulaire. De gauche à droite on retrouve: 1. Représentation d'un homme tenant entre ses mains élevées une patère. La partie inférieure de son corps est recouverte d'une tunique (représentation d'un sacerdoce ou d'un myste au moment du sacrifice?). 2. Le combat de Mithra et de Sol; 3. la scène du banquet; 4. l'apothéose — départ de Mithra et de Sol sur le char du soleil (cette représentation est endommagée). Une publication de détail pour la revue bulgare, *Arheologija*, est préparée par J. Atanasova.

4. ARČAR (*Ratiaria*)

G. Kazarov dans *IBAD* II (1), 1911, 58, no 9, fig. 9; *CIMRM* II, 346, no 2226, fig. 615.

Fragment d'icone en marbre blanc. Dim. cons.: haut. 0,31, larg. 0,36, épaiss. 0,14 m. Actuellement au Musée archéologique de Sofia.

On ne voit de la scène principale que la partie de la chlamide du dieu sur laquelle, dans la partie supérieure, se trouve la représentation du corbeau. Le reste est endommagé. D'après le fragment conservé il est possible de conclure au manque de représentations latérales, le cadre n'étant représenté que par une ligne renforcée en relief. Il n'existe également aucune séparation entre le cadre supérieure et la scène centrale.

Sur le cadre de gauche à droite: 1. Mithra taurophore se dirigeant vers la droite; 2. Mithra à cheval sur le taureau qu'il tient par les cornes (également vers la droite); le miracle de l'eau (Mithra, assis sur un rocher, en profil vers la droite, tenant de la gauche l'arc, et de la droite dont il tire également l'arc une flèche).

Nous retrouvons donc ici les scènes mythologiques du second et du troisième cycle.

5. BEOGRAD (*Singidunum*) — Kalemegdan, Pl. I, 2.

Le monument est inédit jusqu'ici et se trouve au Musée de la ville de Beograd.

Icone quadrangulaire à partie supérieure en forme de voûte. Haut. 0,12, larg. 0,10, épaiss. 0,005 m. Marbre blanc. L'angle inférieur gauche est endommagé. L'angle supérieur de droite et la moitié droite de la voûte sont également cassés.

Dans la partie supérieure représentation habituelle de la tauroctonie. Mithra s'appuie du genou gauche sur le dos du taureau affessé. De son pied droit il s'appuie sur le sabot du pied postérieur droit du taureau. De la main droite Mithra enfonce son couteau court dans le cou de l'animal, de la gauche il tire en arrière la tête du taureau. Le vêtement exécuté à l'origine en relief très bas n'est plus perceptible. On ne remarque qu'une partie de la chlamide voltigeante, avec une représentation très sommaire du corbeau. Sur la tête du taureau on remarque la représentation d'un oeil en amande et de deux oreilles. A gauche et à droite de cette scène les dadophores dont

celui de droite en trois quarts, appuyé sur les deux pieds, et tenant le *pedum* appuyé sur la poitrine. Il n'y a aucun indice de la représentation de la torche. Entre ce dadophore et le taureau se trouve la représentation sommaire du chien, dressé sur les pattes de derrière et posant les pattes de devant sur le cou du taureau. Le dadophore de gauche devrait, selon la position de sa main gauche, tenir une torche inclinée, dont la représentation fait défaut par le manque d'espace. Son corps est tourné vers la droite, la tête est représentée en face. La main gauche est mal modelée. A gauche et à droite de la tête de Mithra bustes sommaires des divinités solaires sans détails pouvant servir à une identification plus précise. Dans l'angle supérieur de droite entre la tête du taureau et le dadophore de droite, représentation de la naissance de Mithra. Le Pétrogénes ne tient aucun attribut dans ses bras soulevés. Au-dessous de la tauroctonie, sur toute la longueur du relief représentation du corps ondulé du serpent, qui sert également de limite entre la scène principale et la frise inférieure. Le rôle du serpent est passif dans cette représentation, le scorpion fait défaut.

Dans la partie inférieure, trois métopes représentant des scènes exécutées très sommairement. De gauche à droite on distingue: 1. le combat de Sol et de Mithra; 2. le banquet; 3. le départ de Mithra sur le char solaire.

L'exécution primitive et le style du relief dénotent un ouvrage primitif, d'un artisan local. Il n'existe aucun élément permettant une datation plus précise.

6. BEOGRAD (*Singidunum*) — Kalemegdan, Pl. II, 1.

Monument inédit actuellement au Musée de la ville de Beograd.

Deux fragments d'une icone en marbre, pouvant être reconstituée. Dimensions conservées: haut. 0,14, larg. 0,12, épaiss. 0,001 m.

Ne sont conservées que deux scènes de la frise inférieure, dans des cadres quadrangulaires en relief. On ne voit de la tauroctonie que la queue du serpent et le ventre du taureau. Dans la première représentation de la frise Mithra portant le taureau sur ses épaules — Mithra taurophore. La seconde scène représente le dieu à cheval sur le taureau. L'ordre des scènes est donc illogique. Les scènes exécutées très sommairement sont dans les détails plus proche d'un

dessin que d'une représentation plastique. Dans les deux cas le bonnet phrygien était exécuté en couleur rouge, les pattes du taureau dépassent le cadre supérieur de la frise. Il semble que le cadre de l'icone était également peint en couleur rouge, dont les traces sont visibles sur la partie gauche. Au-dessous de la frise inférieure traces d'une inscription dont n'est conservée qu'une partie du nom du dédicant: -ER. VALENTINIAN(US).

7. BILJANOVAC-Derven, au nord-ouest de Kumanovo

M. Kokić dans *Glasnik SND* XII, 1933, 1 et suiv. (avec plan); N. Vulić dans *RA* I, 1933, 181 et suiv., fig. 5; N. Vulić dans *Spomenik SKA* LXXVII, 1934, 64 et suiv. (avec plan), E. Will; *Rel. cult.*, 361; *CIMRM* II, 339 et suiv., nos 2201-2205 (avec plan), figs 607-609; B. Josifovska, *Vodič niz lapidarium*, 1961, 66-68 (apercu du mobilier).

A droite de la route Dobrošane-Romanovce, sur la pente nord de la colline Krasta à Biljanovac, on découvrit en 1931 les restes d'un Mithréum, fouillés l'année suivante. Le temple orienté plus ou moins en direction NO-SE, possédait au SE un narthex dont l'entrée était endommagée et dont la longueur conservée était de 2,50 m. Par un escalier on accédait au temple proprement dit. Dans la partie NO de cette partie se trouvait une abside peu élevée. La pièce était divisée en trois nefs par des podiums latéraux. La différence de niveau n'est pas mentionnée par Vulić et Kokić. D'après des informations orales obtenues sur place par Kokić, il existait dans la partie absidale un foyer enfoncé dans la terre et recouvert de briques, contenant des ossements d'animaux et des cendres. Selon les données fournies par Kokić, il semble que la partie à trois nefs était plus basse que l'entrée-même du sanctuaire. On ne connaît rien de la toiture du temple: la conclusion de Kokić, selon laquelle la toiture aurait été représentée par une voûte en berceau est dénuée de fondement.

Les dimensions approximatives du temple sont de 10 (NO-SE) x 5,40 m (NE-SO). Les autres dimensions sont mentionnées sur le croquis. Les murs sont en pierres brisées, sans mortier, avec, par endroits, des rangées de briques romaines. A l'époque des fouilles de Kokić la hauteur des murs comportait encore 0,50 — 1,20 m.

En 1960, les murs du Mithréum étaient déjà détruits, et les restes de la construction n'étaient représentées que par des amas de pierres

et de fragments de briques. Il semble que l'agglomération romaine se trouvait sur la pente au-dessus du sanctuaire: il n'existe pas plus bas de restes d'habitations. Plus au nord se trouve le torrent de Derven, actuellement à sec.

Les découvertes faites dans le sanctuaire sont les suivantes:

A — Autel profilé,

B — Icone de Mithra

C — Chapiteau employé ultérieurement avec représentation de la tauroctonie

D — Fragment d'une statuette

E — Monnaies de Décius Trajan et de Trébonien Galle.

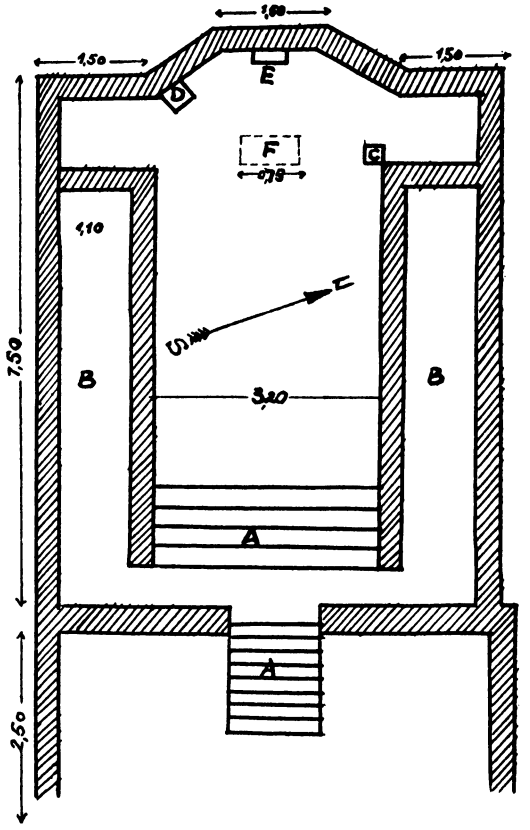
A. *Autel, profilé, en calcaire.* Haut. o 65; larg. 0,40; épaiss. 0,37. m Manque dans l'inventaire du Musée archéologique de Skoplje. Il est donc probable que l'objet soit resté sur place et qu'il fut employé plus tard par les villageois comme matériel de construction.

La base de l'autel était massive, la partie supérieure surmontée d'une plinthe. Sur la face antérieure se trouvait une inscription dont déjà à l'époque des fouilles de Kokić on ne voyait que le mot DEI. Kokić et Vulić lisent: NATURAE DEI ou TRANSITUS DEI. Selon Vulić le premier mot aurait même pu être gravé sur la base de la statue qui probablement surmontait l'autel. Il n'existe cependant aucune preuve de cette reconstruction, de même que de l'existence d'une statue sur l'autel.

B. *Monument de Mithra en marbre.* Pl. II,2. Marbre blanc. L'objet est conservé en plusieurs fragments dont quelques uns manquent. Haut. 0,58; larg. 0,44 m. L'objet se trouvait dans le lapidaire du Musée archéologique de Skoplje. Il a été endommagé au cours du tremblement de terre de 1963.

Il s'agit d'une plaque quadrangulaire dont la partie supérieure est voûtée. Sur le bord traces de couleur rouge et verte. Les scènes sont disposées en trois groupes. Dans la partie centrale, circulaire, on voit la tauroctonie avec toutes les figurations secondaires. Au-dessous dans la partie arquée et au-dessous dans la partie quadragulaire, scènes de la vie de Mithra. Les bords sont exécutés en relief.

La tauroctonie se trouve dans un cadre annulaire décoré d'une



couronne de feuillage. Sur une base horizontale se trouve la tauroctonie très endommagée. Il manque à Mithra la tête, une partie de la jambe gauche et de la chlamide. Le dadophore de gauche est entièrement détruit, il ne reste que peu du dadophore de droite, du chien et du scorpion. A la représentation du taureau ne manquent que les sabots des pieds de derrière. Sur la partie conservée de la chlamide se retrouve la représentation du corbeau. Le dadophore tient dans la main gauche un *pedum* au lieu de la torche. La base horizontale de la scène centrale est rattachée à la partie inférieure par la représentation ondulée du corps du serpent partiellement conservée.

Sur la frise supérieure de droite à gauche se trouvent les scènes

suivantes: 1. Naissance de Mithra qui dans ses mains élevées tient un couteau et une torche; 2. deux bergers vers la droite, derrière un rocher contemplent la naissance du dieu; 3. l'assemblée des dieux, avec au centre Jupiter et Junon, à gauche Mércure et à droite peut-être Mars (d'après Kokić Attis, Tellus, Tyché et Chronos); 4. le taureau dans la barque; 5. le miracle de l'eau avec Mithra vers la droite assis sur un rocher et tenant de la gauche l'arc qu'il tend de la droite. Devant Mithra se trouve le rocher d'où jaillit l'eau que saisit un Perse accroupi. Derrière Mithra se trouve un autre Perse dont la main gauche, en signe de reconnaissance, est posée sur l'épaule de Mithra.

A l'angle droit de la frise vers le fond on retrouve la représentation d'une divinité solaire dont le pendant est détruit, et qui selon Vulić et Kokić représenterait Sol. Le buste ne comporte cependant aucun trait permettant cette identification; il serait donc plus logique de penser à la disposition habituelle avec la Lune à droite.

Dans la frise inférieure sont représentées quatre épisodes, de gauche à droite: 1. Mithra à cheval sur le taureau (selon Kokić sur un cheval); 2. le combat de Mithra et de Sol; 3. le banquet; 4. l'apothéose — départ de Mithra et de Sol sur le char solaire. Au-dessus des chevaux se trouve le buste d'Océanus ce qui indique la direction du voyage.

C. *Chapiteau à représentation de la tauroctonie.* Partie d'un chapiteau dont la cassure a été polie ultérieurement. Haut. 0,32; larg. 0,32; épaiss. 0,08 m. L'objet n'est pas mentionné dans l'inventaire du Musée archéologique de Skoplje.

Sur la partie postérieure du bloc sont conservés les restes des feuilles d'acanthe comme décoration du chapiteau primitif. Sur la partie antérieure par contre se trouve la tauroctonie représentée sous la voûte de la grotte. Dans l'angle supérieur gauche le corbeau vers lequel est tourné le regard de Mithra. Sont représentés également le chien et le serpent; le scorpion et les dadophores manquent. A gauche de Mithra est représentée la demi-lune ce qui selon Kokić indiquerait un rituel exécuté de nuit. Hors de la grotte, à droite et à gauche, se trouvent deux cloches à cercles radiés sur la partie supérieure. C'est là une représentation inusitée; les cloches sont connues toutefois dans le culte de Mithra en certains Mithréa de Rhénanie.

D. *Fragment d'une statuette de Mithra.* Haut., conservée 0,10 m. Elle a été trouvée dans la terre rejetée au cours des fouilles, sa situation primitive dans le Mithréum ne peut donc être précisée. On ne sait également pas ce qui en est advenu après les fouilles. N'est conservé que le buste. Le vêtement à manches longues et avec une partie de la chlamide, le bonnet phrygien et le mouvement de la main droite qui à l'origine tenait assurément un couteau, prouvent qu'il s'agit de la représentation de Mithra tauroctone.

D'après les monnaies mentionnées ci-dessus il est possible d'affirmer que le culte de Mithra existait vers le millieu du III^e siècle dans notre sanctuaire. Nous ne possédons aucun autre élément d'importance chronologique. La date de la fondation et de la destruction du sanctuaire reste donc indéterminée.

8. BRZA PALANKA (*Egeta*) Pl. III, 1.

D. Vučković-Todorović dans *Arheološki pregled* 4, 1962, 208 et suiv. (compte-rendu détaillé des fouilles, sous presse dans *Starinar* XV).

Dans la chapelle de Jupiter Dolichénien découverte en 1962 à Brza Palanka, on a trouvé également la moitié droite d'une icone quadrangulaire de Mithra. Haut. 0,28; larg. 0,18; epaiss. 0,025 m. (*cf.* le catalogue des monuments du Jupiter Dolichénien de ce sanctuaire, surtout no 35). Actuellement au Musée de Negotin.

L'icone est en marbre blanc. Elle est conservée aujourd'hui en trois fragments se rattachant les uns aux autres. Le bord est simplement profilé. Dans l'angle droit représentation du buste de la Lune, sans attributs. Au-dessous un dadophore en face, les jambes croisées: la jambe droite ne s'appuie sur le sol que par les doigts. Il tient de la main gauche une torche élevée sur son épaule. Aux pieds du dadophore se trouve un chien bondissant.

Au centre représentation de la tauroctonie, dont n'est conservée actuellement que la partie antérieure du taureau et une partie de la main droite de Mithra enfonçant son couteau dans le cou de l'animal. Sous le taureau orienté vers son pied droit, se trouve le serpent dont n'est conservée que la moitié droite. Sur la base très étroite du relief il était impossible d'inciser une dédicace plus longue. On n'y voit du reste aucune trace de lettres.

9. DRMNO (*Viminacium*)

CIL III, 13804; F. Kanitz, *Röm. Studien*, 10, fig. 4; *MMM* II, 131, no 230 (inscription); 275, no 133 (relief); Fr. Cumont dans *ÖJh* IV, 1901 (*Beibl.*), 80; N. Vulić dans *Spomenik SKA* XXXIX, 1903, 47; R. Marić, *Antički kultovi*, 82 et suiv.; *CIMRM* II, 347, nos 2233-2234, fig. 616.

Fragment d'une icone en marbre blanc. Haut. 0,13; larg. 0.125; épaiss. 0,055 m. Conservé d'abord au lycée de Požarevac, transporté par Cumont à Bruxelles.

N'est conservé que l'angle inférieur gauche du relief. On voit les jambes croisées du dadophore, qui tient une torche inclinée. De la tauroctonie n'est conservée qu'une partie de la jambe droite du Mithra, la jambe droite du taureau et une partie du scorpion. L'inscription sous le relief n'est conservée qu'en partie. Selon Cumont:

DEO INVICTO M(ithrae)...../ NAUCLERUS
PON(endum) curavit?...
Mommsen (CIL III, 13804):
Posuit

10. DUPLJANE, près de Prahovo, Pl. III, 2.

Ladek-Premerstein-Vulić dans *ÖJh* IV, 1901 (*Beibl.*), 75-76, fig. 6; V. Vulić dans *Spomenik SKA* XXXIX, 1903, 44, fig. 1; Fr. Cumont, *Les mystères de Mithra*, 242; B. Saria dans *Starinar* (S. III), II, 1923, 49, 52; M. Garašanin-D. Garašanin, *Nalazišta*, 1951. 156; *CIMRM* II, 297, no 2026, fig. 530.

Icone en marbre blanc composée de cinq fragments se rattachant. Haut. 0,42; larg. 0,33; épaiss. 0,09 m. L'icone n'est pas conservée.

L'icone est de forme trapézoïdale, terminée dans sa partie supérieure en forme de voûte. Le cadre est représenté dans la forme habituelle. La frise inférieure est accentuée par une ligne en relief.

Dans le cadre de la tauroctonie sont représentés tous les attributs: le chien, le serpent et le scorpion. A remarquer aussi l'existence des dadophores, dont, fait particulièrement interessant, celui de droite tient la torche abaissée, celui de gauche la torche élevée. On remarque à la gauche de Mithra le buste de Sol, à la droite celui de la Lune.

Dans la frise inférieure se trouvent les représentations suivantes:

Océanus dans une position demi-accroupie avec un manteau recouvrant la partie supérieure de son corps; 2. Mithra naissant du rocher et flanqué des dadophores; 3. la représentation indépendante du lion tourné vers la droite.

Selon Vulić il s'agirait d'un relief rude du III^e siècle.

11. JANJEVO (près de Lipljan), Pl. IV, 2.

M. Grbić dans *RA* X, 1937, 178, fig. 3; M. Vulić dans *Spomenik SAN* XCVIII, 1941-1948, 52, no 106 (avec illustrations); *CIMRM* II, 343, no 2214, fig. 610.

Plaque votive divisée en trois frises. Haut. 0,34; larg. 0,28; épaiss. 0,025 m.

Le monument se trouvait au Musée National de Beograd. Il est toutefois disparu aujourd'hui. Les parties droites supérieures et inférieures sont très endommagées.

Le centre de ce relief représente la tauroctonie suivie du chien et du serpent. Dans l'angle gauche de cette représentation se trouve le corbeau, dans l'angle droit la représentation de la Pétrogénésie. Dans la tauroctonie Mithra, de même que les dadophores, porte le vêtement perse caractéristique. Entre le dadophore de gauche et la jambe droite de Mithra on aperçoit une tête de lion. Le dadophore de gauche tient de la main droite la queue du taureau, en élevant la gauche vers le manteau du dieu. L'autre dadophore tient de la gauche le *pedum* appuyé sur l'épaule. Il semble que sa main droite soit appuyée sur le cou du taureau. Les jambes des deux dadophores sont croisées.

De la frise supérieure n'est conservée que la partie gauche avec le buste de Sol dans l'angle gauche et la scène du miracle de l'eau. Nous retrouvons dans cette scène les deux Perses dans la disposition usitée. Dans la frise inférieure trois représentations se trouvent dans des cadres arqués, la quatrième, plus grande, n'est limitée que de côté. De gauche à droite on constate l'existence des scènes suivantes: 1. Mithra taurophore; 2. lutte de Mithra et de Sol; 3. le banquet (représentation très endommagée); 4. l'apothéose (n'est conservée que la partie supérieure de la représentation. Les analogies existantes permettent toutefois une interprétation plus exacte du sujet).

Il est regrettable que le monument décrit ci-dessus soit actuelle-

ment perdu. On remarque sur les photographies les contours d'une inscription paraissant être grecque. Elle n'a toutefois pas été commentée jusqu'ici.

12. JASEN (*Romulianum*?) près de Vidin — Bulgarie

Publié dans le catalogue du Musée National de Vidin (*Vidin, Naroden Muzej*, 1963, 11).

Icone quadrangulaire de marbre blanc et de bonne qualité, à partie supérieure voûtée. Actuellement au Musée de Vidin.

Outre la scène centrale on retrouve également une frise inférieure. La tauroctonie est ici du type commun, dénotant toutefois un travail artistique de meilleure qualité. Elle est suivie du chien, du serpent et du scorpion. Le corps ondulé du serpent représente de même le sol sur lequel a lieu l'acte rituel, et la subdivision technique par rapport à la frise inférieure. Les bustes des divinités solaires se trouvent des deux côtés de la tête de Mithra. Exceptionnellement la répartition des divinités solaires est inversée: Sol à droite, la Lune à gauche. Nous retrouvons à la droite de Sol Mithra naissant du rocher, et à gauche de la Lune le corbeau. Exception aussi, en partie dans la représentation des dadophores, figurés en trois quarts, et avec les jambes croisées. Le dadophore de gauche tient de sa main droite une torche abbaissée, de la gauche le *pedum* caractéristique de nos régions. Par contre celui de droite soulève une torche, tout en tenant de la main gauche un *pedum* appuyé sur son épaule.

La frise inférieure ne comprend que trois scènes de la légende de Mithra. Allant de gauche à droite nous retrouvons d'abord deux scènes dans un cadre voûté, la troisième est libre. Il s'agit des scènes suivantes: 1. Le combat de Mithra et de Sol; 2. le banquet; 3. l'apothéose.

L'icone en question a été datée du III^e^ siècle sans aucun argument. Il n'y a pas de fait d'éléments permettant une datation plus précise. Du point de vue stylistique il serait possible de l'attribuer à la fin du II^e^ et aux débuts du III^e^ siècle. La seconde moitié du III^e^ siècle ne pourrait déjà venir en compte.

13. KOSTOLAC (*Viminacium*), Pl. V, 1.

Monument inédit, actuellement au Musée de Požarevac.

Icone semi-circulaire en marbre de mauvaise qualité. Haut. 0.30; larg. 0.38; épaiss. 0.08 m.

Le relief est brisé en deux morceaux ne pouvant plus être reconstitués actuellement. On y retrouve la scène habituelle de la tauroctonie: de sa main gauche Mithra soulève la tête du taureau, de la droite il frappe l'animal de son couteau. Le taureau est presque entièrement affaissé. Devant le taureau représentation du chien bondissant vers la plaie. D'après la représentation du serpent il semble que celui-ci suivait le contour de relief et que sa tête était insensiblement élévée vers les pieds de devant du taureau. Le vêtement oriental de Mithra ne peut être aperçu qu'avec difficulté; il porte en fait le bonnet phrygien sur sa tête tournée vers le spectateur. Nous retrouvons à gauche et à droite les représentations des dadophores, représentés en face, les jambes croisées. Les mains gauches des dadophores sont élevées presqu'à l'angle droit: celui de gauche tient incontestablement le *pedum*, qu'on devine également entre les mains du dadophore de droite. En tenant compte de l'état de conservation du monument, il est difficile d'affirmer qu'il n'existait pas de représentation de la torche, dont nous ne retrouvons cependant actuellement aucune trace.

Entre le taureau et le dadophore de droite nous retrouvons la représentation du swastika. Sur la partie droite du cadre, qui représente de même la voûte de la grotte, on aperçoit le buste de la

Lune avec sa serpe lunaire derrière les épaules. A gauche, son pendant est représenté par Sol portant une couronne radiée. Les deux figures ne sont pas disposés symétriquement. Au-dessus de la tête de Sol, sur la voûte, on remarque un scorpion, dans la partie médiane du même arc nous voyons la représentation des quatre autels avec le feu sacré. La partie droite du relief étant endommageé, il est impossible de se faire une opinion absolument précise sur le caractère des représentations existentes. D'après les analogies connues il est possible de penser à l'existence de sept autels.

Le monument en question est l'oeuvre d'un artisan inhabile, ayant sous les yeux un monument du schéma développé de l'iconographie de Mithra. La disposition maladroite et le travail très sommaire viennent en faveur d'une datation relativement tardive, à savoir vers le III^e siècle. Cette datation semble devoir être confirmée par la connaissance absolue du symbolisme du culte.

14. KOSTOLAC (*Viminacium*), Pl. V, 2.

CIL III,S. 8109; C. Torma dans *Arch.-epigr. Mitt.*, VI, 1882, 128, no 88; XVII, 1894, 31, no 6; F. Kanitz, *Röm. Studien*, 11, fig. 4; *MMM* II, 131; no 229 (inscription); 275 no 132 (relief); N. Vulić dans *ÖJh* VI, 1903 (*Beibl.*), 22; VIII, 1905 (*Beibl.*), 6; N. Vulić dans *Spomenik SKA* XXXIX, 1903, 47; XLII, 1905, 83, no 13; R. Marić, *Antički kultovi*, 82 et suiv.; *Spomenici kulture* 1951, 89; B. Gabričević dans *Archaeologia Iugoslavica* I, 1954, 39, n. 5; B. Jeličić dans *Zbornik radova Narodnog muzeja-Beograd*, I, 1958, 317 et suiv., fig. 2; *CIMRM* II, 344, nos 2216-2217, fig. 612; A. Šašelj-J. Šašelj, *Inscriptiones latinae*, 18, no 12.

Icone de marbre gris de mauvaise qualité. Haut. 0,50; larg. 0,75 m. Le monument se trouvait dans une des tours de la forteresse de Smederevo. Transporté en 1948 au Musée National de Beograd. L'icone est de forme quadrangulaire à partie supérieure en forme de tympan, dont la cime était décorée d'un acrotère aujourd'hui brisé. Le cadre est en relief accentué fortement par rapport à la représentation, dont les figures sont en haut relief.

La tauroctonie est suivie du chien, du serpent et du scorpion. A gauche et à droite de cette scène se trouvent les dadophores dont celui de droite tient une torche élevée, celui de gauche une torche abaissée. Ce dernier est debout, les jambes croisées. De la main droite il s'appuie sur sa torche, sa tête repose sur la main gauche

dont le coude est soutenu par l'autre main. Le dadophore de droite est représenté tenant la torche des deux mains et suivant des yeux sa flamme. A ses jambes se trouve un chien, la position du corps indique le mouvement vers la droite. Au-dessus de sa tête deux têtes appartenant à la bige de la Lune dont le buste n'est pas conservé. Dans l'autre angle du relief les têtes de quatre chevaux indiquent le quadrige de Sol. Derrière ces têtes on remarque le buste de Sol. Mithra et les dadophores portent le vêtement perse usuel. Le dos et le ventre du taureau sont ceints d'une ceinture.

En son ensemble ce relief représente un travail relativement bon, la disposition des figures est adaptée à l'espace existant. Il semble que la tauroctonie avait lieu dans un aedicule. Cependant les parties endommagées du relief au-dessous des chars solaires permettent aussi l'hypothèse de la représentation de la voûte d'une grotte sous laquelle avait lieu le sacrifice. Les chars se trouveraient en ce cas hors de la grotte-même.

Au dessous du relief: inscription fragmentaire en trois lignes. Selon la leçon dans CIL, admise avec de petites corrections par les auteurs mentionnés ci-dessus:

D(eo) [I](nvicto) M(ithrae)/.....DEC(urio) AEDIL(is)/
COL(oniae) VIM(inacii) EX VOTO L(ibens) M(erito) P(osuit)

C. Torma voit dans la seconde ligne AEDILIS = AEDILICIUS; F. Kanitz lit dans la troisième ligne L.M.P. = IMP.

B. Jeličić date avec raison ce monument de l'époque postérieure à l'élévation de Viminacium au rang de colonie, après 238. Il est difficile de fixer une date plus précise, bien que d'après le style le monument ne dépasse pas la fin du III^e siècle.

15. KOSTOLAC (*Viminacium*) — Čair

N. Vulić dans *ÖJh* VIII, 1905 (*Beibl.*) 5, no 13; N. Vulić dans *Spomenik SKA* XLII, 1905, 83, no 13; *CIMRM* II, 345, nos 2219-2220.

Partie inférieure d'un relief en marbre blanc. Haut. 0,12; larg. 0,12; épaiss. 0,065 m. Le fragment n'est pas conservé.

Dans un espace voûté — représentation symbolique de la grotte — une table à trois pieds derrière laquelle se trouve une cliné avec deux bustes masculins en face. Les deux personnages s'appuient sur leur main gauche. Selon Vulić la main gauche du buste de droite

serait recouverte d'un essuie-main, dont on ne voit pas les contours sur la photographie publiée. A gauche de la grotte est conservée la partie antérieure d'un lion couché.

Vulić rattache cette représentation à celle de la partie postérieure du relief de Konjic, ce qui semble admissible. Il s'agit probablement de la représentation de mystes d'un rang élevé, au cours du banquet rituel. Le lion pourrait être rattaché à la représentation d'un initié du rang de Leo.

Sur le cadre inférieure, haut de 3 cm, inscription en partie conservée. Selon Vulić:

(MITHRAE SOLI IN)VICTO EX VO(to)

D'après la forme des caractères Vulić date le monument du II[e] siècle. L'analogie avec le relief de Konjic (IV[e] siècle) ne conforme pas cette hypothèse. Le monument étant actuellement perdu, il est impossible de contrôler la datation proposée.

16. KOSTOLAC (*Viminacium*)

N. Vulić dans *ÖJh* VI, 1903 (*Beibl.*), 22, fig. 2; *CIMRM* II, 344, no 2218.

Partie droite d'une icone en calcaire gris. Haut. 0,81; larg. 0,31; épaiss. 0,023 m. Le monument est perdu.

Dans l'angle supérieur, dans un médaillon concave représentation d'un buste avec nimbe en face. Vulić y voit la représentation de Sol. Le nimbe est cependant assez incertain et rappelle plutôt les contours d'une coiffure féminine. Du reste le nimbe ne suffirait pas à une identification à Sol: il est caractéristique aussi des représentations de la Lune. La disposition des divinités solaires peut donc être ici le seul argument, qui en ce cas irait en faveur de la Lune. Ceci serait appuyé du reste s'il était possible d'affirmer qu'il s'agit d'une coiffure féminine.

Au-dessous de ce buste se trouve un dadophore, la torche élevée debout sur une base cylindrique, avec le vêtement perse et le bonnet phrygien.

V. aussi Smederevo, no 25.

17. LOPATA près de Kumanovo

N. Vulić dans *Spomenik SKA* LXXXVII, 1934, 44, no 29; *CIMRM* II, 341, no 2206.

Inscription en calcaire assez endommagée. Haut. 1,25; larg. 0,61; épaiss. 0,35 m. Actuellement au Musée archéologique de Skoplje.

Ne sont conservées de l'inscription que les lettres suivantes:

..... EOSANI .....

Selon Vulić il faut lire: 1. (D)EO SAN(cto) (MITHRAE) ou 2. (D)EO SAN(cto) I(nvicto) (Mithrae).

Ce n'est toutefois pas la seule solution possible, étant donné que la reconstruction par noms d'autres divinités n'est pas impossible. L'attribution à Mithra semble confirmée par l'existence de deux inscriptions votives de Mithra provenant de la même localité.

18. LOPATA, près de Kumanovo — Drezga

E. Domaszewski dans *Arch.-ep. Mitt.*, XIII, 1889, 152; N. Vulić dans *Spomenik SKA* LXXV, 1933, 47, 155; N. Vulić dans *RA* I, 1933, 191; M. Kokić dans *Glasnik SND* XII, 1933, 9, figs 11-13; *CIMRM* II, 342, nos 2207-2208.

Autel votif en marbre. Haut. 0,77; larg. 0,28; épaiss. 0,28 m. Actuellement au Musée archéologique de Skoplje.

Sur les côtés latéraux du monument représentations du culte d'Hercule en bas-relief. Sur le côté gauche le combat avec le lion, sur le côté droite la massue. Sur la face est une inscription lue par Vulić comme il suit:

(DEO) INV(I)C(to) PRO / SAL(ute) AUG(G)(ustorum) / N(N)(ostrorum duorum) TEMPLUM / VETUSTATE / DILAPSUM INPENDIO / SUO RESTITUIT / APOLLONIDES EOR(undem) SER(vus) SC(rutator) STAT(ionis) LAMUD / GENTIANO ET BASS(O) CO(n)S(ulibus). Selon Kokić 1 ligne = (DEO SOLI) INV(I)C(to)

Dans les lignes 2-3 *Auggustorum Nostrorum*, les lettres G et *N* sont effacées, ce qui n'a pu advenir qu'après la mort de Géta. D'après les noms des consuls l'inscription est datée de 211.

L'autel a été dédié par l'esclave impérial Apollonides pour le salut de deux empereurs qui ne peuvent être que Caracalla et Géta. Apollonides a également renouvelé le temple détruit par le temps, à l'époque où il était *scrutator* de la station Lamud. Les fouilles sur le lieu de découverte ont mis à jour un mur semi-circulaire en

brique rattachées par du mortier. C'est dans le demi-cercle que se trouvait l'inscription. Il s'agit probablement d'une partie du sanctuaire.

19. LOPATA, près de Kumanovo — Dobrušani ou Klečovac

E. Domaszewski dans *Arch.-ep. Mitt.* XIII, 1889, 152; N. Vulić dans *Spomenik SKA* XXXIX, 1903, 86; LXXI, 1931, 86, no 200; LXXV, 1933, 48, no 155; N. Vulić dans *ÖJh* VI, 1903, (*Beibl.*), 39; VII, 1904 (*Beibl.*), 3; N. Vulić dans *RA* I, 1933, 192; M. Kokić dans *Glasnik SND* XII, 1933, 9-10; N. Vulić, *Spomenica dvadesetpetogodišnjice oslobodjenja Južne Srbije*, 1937, 331 (figure); *CIMRM* II, 342, no 2209.

Autel votif en marbre blanc. Haut. 0,38; larg. 0,47; épaiss. 0,41 m. Actuellement au Musée archéologique de Skoplje.

L'inscription se trouve sur la face antérieure et sur les côtés latéraux du monument. Selon Vulić (*RA* I, 1933) cette leçon n'a pas subie de changements ultérieurs. Sur le côté antérieur:

[(D(eo) S(oli)] M(ithrae) / FANO MAG(no) / PRO SAL(ute) AUG(G)(ustorum) N(N)(ostrorum duorum) / APOLLONIDES / EORUND(em) VECT(igalis) IL/LYR(ici) SER(vus) (C)(ontra) SC(riptor) STAT(ionis) LAMUD QUAM VOVE/RAT C(ontra) SC(riptor) STAT(ionis) VISI(ani) / V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito)

Dans *Spomenik SKA* XXXIX, Vulić ne donne pas la leçon de la première ligne. Dans *Spomenik SKA* LXXI, ligne 1: *I(ovi) O(ptimo) M(aximo)*. Dans *Spomenik SKA* LXXV, ligne 1 [*(Deo) S(oli)*] *M(ithrae)*; la ligne 7-8 manque à l'exception du mot *Visi(ani)*.

Sur le côté gauche en monogramme le nom de la station VISIANUM, sur le côté droit le nom des consuls: GENTIA/NO ET/..BA/(SS)(o) [CO(n)S(ulibus)].

Dans la troisième ligne, dans les mots *Augustorum Nostrorum* les lettres *G* et *N* ont été effacées. L'inscription date de 211, les lettres ont été effacées après la mort de Géta.

L'inscription a été dédiée par Apollonides, que nous connaissons déjà de l'inscription No 18, pour le salut des empereurs Caracalla et Géta. Celui-ci était esclave impérial, engagé dans le *Vectigalis Illyrici* à titre de *Contrascriptor*. L'autel fut dédié alors qu'il vint de Lamud à Visianum.

Sur l'inscription No 18 Apollonides est mentionné comme *scrutator*, Vulić en conclue que cette inscription est plus ancienne bien que dédiée dans la même année. Dans le même article (*RA* I, 1933) il identifie la signification de FANO MAGNO à TEMPLUM VETUSTATE DILAPSUM.

E. Čerškov (*Glasnik Muzeja Kosova i Metohije*, 1961, 128) identifie Visiano entre les villages actuels de Çaglavica et de Ugljare sur la route Priština-Prizren.

20. OSMAKOVO, près de Bela Palanka

N. Vulić dans *Spomenik SKA* LXXI, 1931, 5, no 2; LXXV, 1933, 63, no 187; *Spomenik SAN* XCVIII, 1941-1948, 127, no 282; R. Marić, *Antički kultovi*, 82 et suiv.; *CIMRM* II, 342, no 2210.

Autel votif en calcaire, Haut. 0,67; larg. 0,27; épaiss. 0,27 m. Transporté par Vulić à Niš où il n'est pas possible de l'identifier actuellement.

Sur le côté antérieur inscription lue par Vulić (*Spomenik SAN* XCVIII):

SOLI IN/VICTO / VAL(erius) IUCUN/DUS EX / VOTO P(osuit)/
PERPETU(o) ET / CORNETIANO / CO(n)S(ulibus)
Ligne 7 CORNETIANO = CORNELIANO

L'autel a été dédié par Valerius Iucundus. D'après les noms des consuls le monument date de 237.

Dans la première publication en 1931, Vulić donne une leçon erronnée du texte qu'il corrigea en 1933.

21. PARAĆIN

G. Seure dans *Starinar* (S. III), 1922, 275, no 10.

Fragment d'un relief en marbre. N'est conservée que la partie supérieure droite de l'icone. Haut. 0,075 m. L'objet se trouvait au Musée National de Beograd.

De la scène principale ne s'est conservée que la tête du dadophore de droite, avec une partie de son buste. Celui-ci tient le *pedum* de sa main droite levée. Selon Seure il s'agirait d'une torche. Il porte le bonnet phrygien. A sa gauche on remarque les restes de la représentation d'une autre tête.

La scène principale est séparée du cadre par une rainure. Sur le cadre on voit quatre figures, les mains croisées sur la poitrine grossièrement modelées. Elles portent une sorte de manteau à manches larges. Les trois premières figures de gauche à droite se trouvent sur une ligne, la quatrième est disposée un peu plus bas, ce qui est impliqué par la forme circulaire du cadre. La seconde et la quatrième figure portent le bonnet phrygien; la première et la troisième sont endommagées en cette partie. G. Seure mentionne comme analogie un monument du Musée de Budapest (cf. *MMM* II, 323, no 215), où l'on voit deux figures debout auprès d'une roche, ce qui ne correspond nullement à notre monument. Il est donc difficile d'interpréter la scène du relief de Paraćin, d'autant plus que le monument n'est conservé qu'en partie. S'il était possible de compter avec sept figures il s'agirait d'une représentation inaccoutumée analogue à celle des sept autels. Cette reconstruction reste néanmoins incertaine.

22. RAVNA (*Timacum Minus*) — Kuline

N. Vulić dans *ÖJh* VI, 1903 (*Beibl.*), 42, no 48; N. Vulić dans *Spomenik SAN* XCVIII, 1941-1948, 81, no 170; *CIMRM* II, 343, no 2212 (reproduction de la leçon de Vulić); S. Dušanić-P. Petrović dans *Živa antika* XII, 1963, 370, no 2, fig. 2.

Autel votif en marbre. Haut. 0,59; larg. 0,39; épaiss. 0,28 m. Manque la partie inférieure du monument. Actuellement au Musée de Niš.

La partie conservée du monument est brisée en deux pièces pouvant être rattachées. Le texte de l'inscription (selon Dušanić-Petrović) est le suivant:

INVICTO DEO / PRO SAL(ute) IMP(eratorum) M.AUR(elii)
ANTO/NINI AUG(usti) (ET) (L.AUR(elii) VERI) / [AUG(usti)]

Dans la ligne 2 selon Vulić *IMP(eratoris)*; dans la ligne 3 = *AUR-(eli)*. Vulić termine sa leçon par le nom du premier empereur: *Antonini Augusti*. La reconstitution de Dušanić-Petrović paraît admissible. Le nom de l'empereur ne peut se rapporter qu'à Marc Aurèle et Caracalla. Dans le second cas l'autre empereur serait Géta. Comme les lettres doubles dans *IMPP* ne sont pas effacées, il s'agit plus probablement de Lucius Verus. L'inscription daterait donc entre 161 et 169.

23. RAGODEŠ, près de Pirot, Pl. IV, 1.

N. Vulić dans *Spomenik SKA* LXVII, 1934, 71, no 7; M. Grbić dans *RA* X, 1937, 176, fig. 2; *CIMRM* II, 349, no 2243, fig 619.

Relief en marbre blanc à partie supérieure lentement voûtée. Outre la scène principale des représentations se trouvent sur la frise inférieure. Manque la partie gauche du relief, avec la représentation de l'un des dadophores. La frise inférieure est insensiblement endommagée. Haut. 0,41; larg. 0,38 m. Le monument a été transporté au Musée National de Beograd.

Dans la partie centrale du relief la tauroctonie accompagnée du chien et du serpent. Ce dernier a été employé du point de vue technique comme limite entre la scène principale et la frise inférieure. Au-dessus de la tête du taureau, directement sous la ligne supérieure du cadre buste de la Lune avec serpe sur les épaules. Il est probable que sur le côté gauche se trouvait le buste de Sol. Les jambes du dadophore de droite sont croisées. Il tenait certainement une torche élevée dont les contours ne sont pas conservés, et qui étaient peut-être seulement peintes en couleur. Au-dessus du dadophore la naissance de Mithra: les attributs du Pétrogénes sont faiblement visibles dans ses mains levées.

Sur la frise inférieure sont représentées trois scènes du mythe de Mithra. De gauche à droite; le combat de Mithra et de Sol; le banquet; le départ de Mithra et de Sol sur le char solaire. Entre les deux premières scènes deux cratères.

La description de Vulić contient quelques inexactitudes: c'est ainsi qu'il nomme le buste de la Lune comme Sol, et la première scène de la frise inférieure (son épisode quatre) est expliquée comme Mithra sur le taureau.

Il s'agit d'un travail de très bonne qualité. Les figures sont exécutées minutieusement avec beaucoup de détails. Le manque de certains détails telle la torche où l'exécution sommaire de certains autres (attributs du Pétrogénes), indique probablement l'existence de représentations peintes aujourd'hui disparues. D'après le style il est possible de dater le relief de la seconde moitié du II^{e} ou au début du III^{e} siècle.

24. RAŽANJ, près d'Aleksinac, Pl. VI, 1.

Lj. Zotović-R. Šalabalić dans *Starinar* (n.s.) IX-X, 1958-1959, 205 et suiv., fig. 1; Lj. Zotović dans *BCH* LXXXIII, 1959, 509 et suiv., fig. 1.

Relief de forme quadrangulaire, avec partie supérieure arquée. Le relief est en marbre de mauvaise qualité. Haut. 0,32; larg. 0,22; épaiss. 0,015 m. Le relief est brisé sur la partie supérieure du cadre, les deux morceaux peuvent toutefois se rattacher. Actuellement au Musée de Niš.

Dans la partie centrale représentation usuelle de la tauroctonie, suivie du serpent tourné vers la plaie du taureau. Sur les côtés les dadophores les jambes croisées. Le vêtement et le bonnet phrygien ne sont représentés que dans leurs contours. Le dadophore de gauche tient une torche élevée. Le dadophore de droite tient de sa main gauche le *pedum* appuyé sur sa poitrine. Au-dessus des dadophores se trouvent les bustes des divinités solaires. Le sculpteur n'avait pas prévu l'espace nécessaire à ces bustes. C'est pour cette raison que le buste de la divinité de gauche est gravé en partie sur le cadre, celui de droite semble presque sortir du bonnet du dadophore. C'est probablement pour cette raison que le dadophore de droite est sensiblement plus petit que celui de gauche. Les éléments d'identification des bustes solaires font défaut. Selon la disposition habituelle nous ne pouvons que penser que le buste de gauche serait celui de Sol, celui de droite la Lune. Dans l'angle supérieur droit la naissance de Mithra dont les mains levées ne tiennent pas d'attributs vu le manque d'espace.

Au-dessous de la tauroctonie, dans un espace quadrangulaire sont représentées trois épisodes du mythe de Mithra. De gauche à droite ce sont: le combat de Mithra et de Sol; le banquet; le départ de Mithra et de Sol sur le char solaire.

Le cheval du char est représenté au galop, et ne touche la terre que des pieds de derrière. L'animal cabré est représenté presqu'en diagonale. Entre les pieds de devant et de derrière se trouve assez inhabilement disposée la figure d'Océanus couché, indiquant la direction du mouvement.

Il est digne d'attention que les figures de Mithra et du taureau sont exécutés très habilement à l'encontre des autres représentations

sommaires et de mauvaises proportions. Il est remarquable aussi que le tailleur de pierre qui sût représenter Mithra avec art, n'était pas en état de calculer les proportions exactes des scènes par rapport à l'espace disponible.

Au-dessous de la frise inférieure sur le cadre élargi se trouve une inscription en caractères grecs, dont la fin est presque illisible. C'est de ce fait que R. Šalabalić propose deux leçons possibles

I. Καρδένθῆς Τετεεγός (ἀν)έ(θηκεν) ou ἐ(ποίησεν) δ(ώρων)

II. Καρδένθῆς Τετεεγός ε(ὐχήν) Μ(ίθρα).

Le dédicant de ce relief était un Thrace.

D'après les traits paléographiques R. Šalabalić propose une datation vers la fin du I^er^ ou vers les débuts du II^e^ siècle. L'iconographie ne fournit par contre aucun élément de datation. Le développement du culte de Mithra en Mésie Supérieure et dans l'est des Balkans en général, indique plutôt la seconde moitié du II^e^ siècle.

25. SMEDEREVO — forteresse de Smederevo

CIL III, 13803; E. Domaszewski dans *Arch.-ep. Mitt.*, XVII, 1894; *MMM* II, 131, no 230a; *CIMRM* II, 345, no 2221.

Autel votif enmuré dans la forteresse de Smederevo. Le lieu de découverte est vraisemblablement Viminacium d'où plusieurs monuments furent transportés à Smederevo (*Cf.* le monument No 14). Sur la face il y a une inscription lue par Cumont comme suit:

D(eo) I(nvicto) M(ithrae) P(ublius) AEL(ius) VA/LERIAN/US VESTIA(rius)/V(otum)S(olvit) L(ibens) M(erito)

Le monument a été dédié par Publius Aelius Valerianus qui assumait la fonction de *vestiarius*. D'après le nom du dédicant le monument pourrait appartenir au III^e^ siècle. Puisqu'il y avait beaucoup d'*Aelii* à Viminacium il est probable que le dédicant ait été *vestiarius* dans le camp romain de cette ville.

26. SKOPLJE (Scupi) (?)

CIL III, 1697; *MMM* II, 176, no 572.

Autel votif en marbre publié par Cumont parmi les monuments incertains de Mithra. Aujourd'hui disparu.

On ne sait si l'autel a été découvert à Skoplje même ou s'il y fut

transporté à la fin du siècle dernier de Kumanovo. Le monument de Jupiter Dolichénien qui a été trouvé à Kumanovo (*cf.* Catalogue des monuments de Jupiter Dolichénien No 42) montre un texte presque identique à celui de notre autel. En outre les deux monuments ont été élevés par le même dédicant et à la même date.

Sur la face de l'autel il se trouve une inscription dont la leçon selon CIL III (Mommsen) serait:

S(oli?) M(ithrae?) D(eo) / PRO SALU(TE) / IMP(eratoris) M. AURE(li) ANTONINI / AUG(usti) ET IULIA(E) / AUG(ustae) (M)A(T)R(is) / ACHIL(LA) SE / D M (?) SE/R(vus) VI(L)(licus)/ PO(S)(uit / [K](alendis) NOVEM(B)R(ibus) SABINO II ET A(NU/L)LINO [CO(n)S(ulibus)]

Cette leçon a été acceptée par Cumont. La reconstruction du nom du dédicant paraît néanmoins inadmissible: ce serait la seule fois que nous trouverions une femme dédiant un monument à Mithra. C'est pour cette raison que si nous reconstruisons la 6e et la 7e ligne d'après le texte du monument de Jupiter Dolichénien à Kumanovo, nous aurions une interprétation logique des passages obscures:

Ligne 6-7: ACHIL(LEU)S E(ORUN)/D(E)M. Il est possible que la subdivision par ligne ait été peu différente, ce qui ne peut plus être contrôlé.

L'inscription aurait donc été dédié par Achilleus esclave de l'empereur, *vilicus*, pour le salut de Caracalla et de sa mère. D'après le nom de l'empereur et le second consulat de Sabinus l'inscription est datée avec certitude du 1 novembre 216.

27. SOPOT — colline près de Požarevac

CIL III, 14217/4; N. Vulić-Premerstein dans *Spomenik SKA* XXXVIII, 1900, 17; A. Premerstein-Vulić dans *ÖJh* III, 1900 (*Beibl.*), 104; M. Garašanin-D. Garašanin, *Nalazišta*, 188; *CIMRM* II, 345, no 2222.

Autel votif en calcaire, trouvé sur la colline Sopot au nord de Požarevac. Haut. 0,88; larg. 0,34; épaiss. 0,34. Actuellement à Beograd.

Sur la face est gravée l'inscription déchiffrée par Premerstein et Vulić:

DEO INVI/CTO MITR(ae) / C. IUL(ius) VAL(ens) VE/T(eranus) LEG(ionis) VI(I) CL(audiae) EX B(ene)F(iciario) CO(n)S(ularis — *sic*) / NUNC DEC(urio) / VIM(inaci) TEMP(lum) / A SOLO RE/FECIT

Dans CIL III: 3e ligne VAL(ens) = VALERIUS; 4e: VI(I) = VI; 5e ligne: B(ene)F(icio) CO(N)S(ulum); 7e ligne: VIM TEMP (estatis). Vermaseren donne la même leçon.

C. Iulius Valens a donc de ses propres moyens reconstruit le temple de l'invincible Mithra, vétéran de la septième légion et bénéficiaire consulaire qui fut à ce moment décurion de Viminacium. Selon la forme des lettres Premerstein et Vulić datent l'inscription du IIe siècle.

28. TEKIJA (*Transdierna*), Pl. VI, 2.

N. Vulić dans *Spomenik SKA* LXXVII, 1934, 70; M. Grbić dans *RA* X, 1937, 175, fig. 1; E. Swoboda dans *Anzeiger der Akad. der Wissenschaften in Wien* XVII-XXV, 1937, 63 et suiv.; M. Garašanin-D. Garašanin, *Nalazišta*, 149, T. XVa; B. Jeličić dans *Zbornik radova Narodnog muzeja* I, Beograd 1958, 315 et suiv., fig. 1; M. Grbić, *Odabrana grčka i rimska plastika u Narodnom muzeju u Beogradu* 1958, 81 et suiv., Pl. LI; *CIMRM* II, 345, nos 2223-2224, fig. 613; A. Šašelj-J. Šašelj, *Inscriptiones Latinae* 17, no 7.

Fragment d'un relief en marbre grisâtre de bonne qualité. Haut. 0,34, larg. 0,57m. Actuellement au Musée National de Beograd.

N'est conservée que la partie centrale et la bande en relief qui séparait la scène principale de la frise inférieure. Sur la bande se trouvait une inscription dont ne s'est conservée que la lettre *M*.

Dans la partie centrale représentation de la tauroctonie. La tête de Mithra manque, les détails de ses vêtements sont en relief plus profond et exécutés avec maîtrise. Au-dessous de la chlamide on voit la gaine du couteau, pendant sur une bande de cuivre qui traverse l'épaule gauche du dieu. Le taureau est tout à fait affessé, sa queue se termine par deux épis, son dos et son ventre sont ceints d'une large bande. La tauroctonie est suivie du chien, du serpent et du scorpion qui n'est conservé qu'en partie. A droite et à gauche les dadophores revêtus de vêtements perses, les jambes croisées. Le dadophore de droite élève sa torche des deux mains, celui de gauche incline la torche vers le sol en la tenant de la même manière.

Selon Grbić (*RA*) l'inscription devrait être lue:

D(eo) I(nvicto) M(ithrae).

B. Jeličić d'après l'analyse stylistique date le relief du dernier quart du second ou des premières décades du III^e siècle. Grbić (*Odabrana grčka i rimska plastika*) date le monument de la fin du III^e siècle, en attirant l'attention sur l'émancipation de la plastique des influences italiques. Il le place à l'époque de la tétrarchie. Cependant le relief appartient aux rares monuments de Mithra qui dénotent une certaine valeur artistique. Les figures de Mithra et des dadophores ont été exécutées très soigneusement. Les détails sont bien proportionnés et habilement exécutés. Le relief plus profond crée l'impression de plasticité et d'espace. Le corps du taureau, la ligne élégante de la figure du chien dénotent également un artisan habile.

Malgré tout, l'analyse stylistique n'offre pas la possiblité d'une datation absolument sûre. Les dates relativement précisées par B. Jeličić et Grbić ne peuvent être admises avec certitude. D'après son style le monument aurait pu être exécuté à la fin du II^e ou au cours de tout le III^e siècle.

29. VIDIN (localité inconnue dans les environs de Vidin)
Monument inédit.

Petit autel en calcaire. Haut. 0,24; larg. 0,22; épaiss. 0,22 m. Les parties supérieure et inférieure sont profilées. Sur la face antérieure se trouve l'inscription:

INVI(CTO) / SOLI / RI...

Jupiter dolichénien

30. ARČAR (*Ratiaria*), Pl. VII, 1 et 2.

CIL III, 6290 = 8084; H. Demirçioğlu, *Der Gott auf dem Stier*, 98, no 8; Kan II, no 39; Merlat, *Rép.*, 40, no 42.

Autel votif avec sur la face antérieure l'inscription: (Toutes les inscriptions publiées par P. Merlat sont citées d'après ses leçons):

DO/(L)I/CE/NO / I(ovi) O(ptimo) M(aximo) / AUR(elius) SURIA/ NUS EX VO/TO RENOVA/VIT

Merlat attire l'attention sur la forme inusitée du nom du dieu. Le dédicant serait selon lui un oriental.

31. ARČAR (*Ratiaria*)

I. Velkov dans *IBAI* I/1, 1921-1922, 245; Merlat, *Rép.*, 40, no 43.

Fragment d'un autel votif découvert dans le castel de Ratiaria. Actuellement au Musée de Sofia. L'inscription comporte le texte suivant:

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) DO(LICHENO) / PRO SA(LUTE)...
...../.....LSEANT.../ AUGG...../ P..... .

Merlat ne lie que les deux premières lignes. Il suppose que le monument pourrait être dédié aux Sévères.

32. ARČAR (*Ratiaria*)

Chr. Danov dans *ÖJh* XXXI, 1938 (*Beibl.*), 101, fig. 32; Kan II, no 44; Merlat, *Rép.*, 40, no 44.

Autel votif aux parties supérieure et inférieure profilées. Actuellement au Musée de Vidin. Partie inférieure endommagée. Haut. 0,79; larg. 0,29; épaiss. 0,20 m. Les côtés latéraux sont décorés, à gauche d'un aigle, à droite d'un foudre ailé, représentant des symboles de la divinité. Sur la face antérieure l'inscription:
I(ovi) M(aximo) D(olicheno) / PRO SALUTE / TITI IULI / OPTATI / CIRCITORIS P(rae)P(ositi) / L(ucius) LICINIUS / TERMINALIS / V(otum) S(olvit) [L(ibens) M(erito)]

Danov date le monument vers 300. Le donateur, un *Circitor praepositus*, était probablement commandant d'une unité ou même du camp.

33. ARČAR (*Ratiaria*)

CIL III, 14502/1; A. Merlin dans *RA* 1900, 418 et suiv., fig. 5; Merlat, *Rép.*, 41, no 45; B. Gerov dans *Romanizmt* II, 1933, 371, no 243.

Autel votif. Haut. 0,79; larg. 0,305; épaiss. 0,32 m. Actuellement au Musée archéologique de Sofia. Sur la face antérieure l'inscription:

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) D(olicheno) / PRO S(alute) IMP(eratoris) / D(omini) N(ostri) M(arci) AUR(elii) / ANTONINI

PI(I) / FELICIS AUG(usti) / SAC(rum) PECTA ET FLAVIUS GUGAQUE / POS(uerunt)

Selon Merlat le monument aurait été élevé pour la santé de Caracalla et d'Elagabal. Gerov l'attribue à l'époque de Caracalla. Il n'existe pas d'éléments suffisant à une datation précise. Nous nous joindrions à l'opinion de Merlat datant le monument des premières décades du III^e siècle.

34. ARČAR (*Ratiaria*) — Košava

Chr. Danov dans *ÖJh* XXXI, 1938 (*Beibl.*), 104, no 106, fig. 33; Kan II, no 45; Merlat, *Rép.*, 42, no 46.

Autel endommagé, actuellement au Musée de Vidin. Sur la face antérieure inscription:

[I(ovi) O(ptimo)] M(aximo) DO(L)(icheno) / (PR)O SALUT(e) / (DD)OMINO(rum) / (N)N(ostrorum) AUGG(ustorum) ET / (IM) PP(eratorum) ET GEN(io) COL(oniae) [RATIARIAE]

L'autel fut érigé en l'honneur de Septime Sévère et de Caracalla (198-208).

35. BRZA PALANKA (*Egeta*) Pl. VII, 1-2.

D. Vučković-Todorović dans *Arheološki pregled* 4, 1962, 208 et suiv. (Publication détaillée du même auteur sous presse dans *Starinar* XV).

A l'ouest de l'église de Brza Palanka sur un plateau couvert de vignobles se trouvait un sanctuaire de Jupiter Dolichénien, qui avait déjà été exhumé par le propriétaire au moment de l'arrivée de l'équipe de l'Institut archéologique. Les statues avaient été transportées à Negotin, les fouilles de sauvetage ne permirent que l'identification de restes architecturaux. Les objets et la reconstruction du sanctuaire se trouvent au Musée de Negotin.

Le temple est de petites dimensions (3,50 x 0,80 m.), de forme ovale irrégulière. L'entrée se trouve sur le côté du nord et a été endommagée de sorte qu'il est impossible d'en fixer les dimensions. Les murs ont été construits en deux parties mais simultanément. Sur le côté sud le mur est droit sur une longueur de 1,40 m. Il forme ensuite un arc sur les côtés est et ouest jusqu'à un diamètre de 3,80 m., et se retrécie en direction de l'entrée formant ainsi une sorte

d'ellipse. Sur le côté est de la partie droite du mur on aperçoit les restes de la construction double; la partie est a été commancée en second lieu et ne se rattache que faiblement aux parties sud et ouest.

Les murs sont en pierres brisées et en graviers, rattachés avec de la boue, et très peu de mortier. Les pierres ne sont pas disposées en rangées régulières. La hauteur conservée du mur atteint 1,20 m., sa largeur 0,50-0,60 m.

La face intérieure du mur est recouverte d'un mortier jaunâtre dont la surface a été lissée. La substruction du pavement se compose de pierres finement pilées et de cailloux recouverts d'un enduit de mortier avec de nombreux restes de briques. Sous la pression de la terre le mur sud est fortement incliné vers l'intérieur. La forme de construction semble indiquer l'existence d'un toit plat.

Selon les informations fournies par le propriétaire les statues ont été disposées le long du mur. Au centre se trouvaient deux autels, une base en forme de plaque et une tête de Jupiter Dolichénien.

Les dimensions du sanctuaire excluent la présence des fidèles dans son intérieur, et posent également la question de la circulation du prêtre au cours de certaines cérémonies. Il semble le plus probable qu'il ne s'agisse que d'une chapelle servant à la conservation des objets de culte. Selon toute vraisemblance l'édifice doit être rattaché au camp militaire voisin. Des cas analogues sont déjà connus sur le limes (*cf.* Merlat, *Essai*, 129 et suiv.).

L'inventaire du sanctuaire est composé des objets suivants:

A. Groupe en marbre de Dolichène et de sa parèdre
B. Statue en marbre de Dolichène avec dédicace en grec
C. Taureau, appartenant au groupe de Dolichène, avec inscription latine
D. Taureau faisant partie d'un groupe de Dolichène
E. Tête en marbre du dieu
F. Représentation d'un taureau couché
G. *Tabula ansata* en bronze
H. Icone de Mithra endommagée
I. Sept fragments de statues
J. Deux autels endommagés sans inscriptions
K. Base en forme de plaque

L. Support en bronze pour relief votif
M. Lampe en bronze endommagée
N. Deux applications en bronze
O. 14 monnaies en bronze de Géta et une en argent d'Elagabal
P. Clef en fer fixée sur un anneau.

A. GROUPE EN MARBRE DE DOLICHÈNE ET DE SA PARÈDRE, Pl. VIII, 1.

Le groupe est en marbre blanc, avec des traces visibles de calcification sur toute la surface. La partie postérieure est brute, le monument ne devait donc être considéré que de devant. Sont représentés Dolichène sur le taureau, sa parèdre sur une biche et Niké ailée entre leurs têtes. Le groupe se trouve sur une base en forme de plaque sans inscription. Long. de la base 0,29, haut. 0,06m. Hauteur conservée du groupe (la tête de Niké n'est pas conservée) 0,43 m.

Dans la partie gauche Dolichène en face debout sur un taureau tourné vers la droite avec la tête vers le spectateur. Le dieu porte un vêtement de soldat avec une chlamide rejetée sur le dos et partiellement sur l'avant-bras droit. Le corps repose sur le pied gauche, le pied droit est légèrement tiré en arrière. A son épaule gauche pend une épée suspendue à une lanière. La main droite, aujourd'hui brisée, était élevée et pliée au coude. Il est probable que le dieu tenait de cette main le labrys. Dans la main gauche également brisée se trouvait probablement le foudre, dont on retrouve encore l'extrémité amorphe sur la corne droite du taureau. Dolichène est représenté en personnage âgé, avec des cheveux bouclés et une barbe courte. Les détails du visage sont endommagés. Le genou du dieu est rattaché au cou du taureau par un pilastre. Les détails encore conservés sur la tête du taureau dénotent que celle-ci fut exécutée très soigneusement. Le pied gauche du taureau est brisé, sa queue retombe sur la cuisse droite. Entre les cornes de l'animal se trouve un aigle, les ailes à moitié élargies; l'aile gauche repose sur la corne de la biche, l'aile droite atteint la main gauche du dieu.

Sur une base plate au-dessus de l'aigle est représentée Niké en chiton long, dont les ailes touchent les épaules des deux divinités. Sa tête et une partie du bras gauche manquent aujourd'hui. De la main droite elle touche le bonnet du dieu, d'une forme exception-

nelle: sorte de rhombe à partie centrale conique et allongée. Le mouvement rappelle le geste du couronnement.

Dans la partie droite se trouve une déesse debout sur une biche. La déesse se trouve de face, vêtue d'un chiton long à manches courtes, avec un himation rejeté sur l'épaule gauche mais se drapant sur sa hanche droite. Il lui manque la tête et l'avant-bras gauche. De sa main droite elle s'appuie sur la base de Niké et tient une patère plate. La main droite élevée tenait à l'origine un sceptre. Auprès de son pied gauche, sur le dos de la biche se trouve également un aigle de face vers la gauche de la déesse. La biche-même est tournée vers la gauche avec la tête vers le spectateur. Les museaux des deux animaux se touchent, de même que leurs pieds de devant qui, au-dessous des genoux sont faits d'une pièce et simplement sépareés par une rainure. Le pied de derrière gauche de la biche est brisé. Au-dessous des ventres des deux animaux se trouvent deux pilastres.

Les détails des visages et du vêtement sont très endommagés étant donnée la mauvaise qualité du marbre. Il s'agit néanmoins d'un travail de haute valeur artistique, ce que prouvent l'élégance des animaux et le sens précis des proportions. Il n'existe pas d'analogie de ce groupe en Yougoslavie.

B. Statue de dolichène avec dédicace en grec, Pl. VIII, 2.

Sur une base en forme de plaque (long. 0,55; larg. 0,19; haut. 0,07 m.) dont le côté droit s'incurve vers l'intérieur, se trouve la statue de Jupiter Dolichénien, debout sur le taureau (Haut. conservée 0,82 m.). Le dieu est représenté de face, le poids du corps s'appuie sur la jambe droite. De la jambe gauche il fait un pas en avant. De la main gauche étendue il tient un objet indéterminé appuyé sur la tête du taureau, probablement le foudre. Il porte le costume militaire court, une lanière traversant sa poitrine en diagonal depuis l'épaule gauche porte une gaine avec un couteau. Un long *paludamentum* retombe jusqu'au dos du taureau. Il est fixé sur l'épaule droite du dieu et se drape sur la poitrine et le bras gauche. Le reste du manteau retombe en se drapant sur le dos et représente de la sorte le fond de la représentation.

Le corps du taureau est trapu, il est représenté tourné vers la

droite et avec la tête de face. Les muscles du cou et des jambes sont soigneusement modelés, la queue massive retombe sur la base. Entre les cornes une rosette est représentée soutenue par deux lanières en relief. Sous le ventre se trouve un pilastre (haut. 0,145; larg. 0,14 m.) et sur son côté antérieur on remarque le relief d'un aigle les ailes à demi élargies, la tête tournée vers la droite. La partie postérieure du monument est également travaillée bien que moins soigneusement.

Selon les informations du propriétaire du terrain la statue se trouvait auprès du mur sud, avec la tête du taureau tournée vers le mur, ce qui est dû probablement à la forme de la base dont il a été question plus haut.

Le monument est exécuté en marbre jaunâtre de mauvaise qualité, de sorte que nombre de détails sont endommagés. La représentation du corps du taureau, le mouvement de bras du dieu et l'exécution de la draperie indiquent un artisan de meilleure qualité, capable de faire ressortir le contraste entre l'action du dieu et la position passive de l'animal.

Sur la partie antérieure de la base se trouve l'inscription suivante:

'Αγαθῇ τύχη / Κάστωρ Κοίντου κυρίῳ Δολιχήνῳ / Εὐξάμενος ἀνέθηκα.

Le monument a été dédié par le Castor Κοίντος forme plus ancienne du nom Quintus, qui toutefois s'est longtemps maintenue. Selon Vučković-Todorović le monument devrait être daté de la transition du II^e au III^e siècle.

C. Taureau appartenant au groupe de Dolichène, avec inscription latine, Pl. IX, 1.

Sur une base en forme de secteur de cercle (long. 0,48; haut. 0,10 m.) est représenté un taureau tourné vers la droite. Longueur du corps 0,40; hauteur près de la tête 0,68 m. Du dieu ne sont conservées que les plantes des pieds sur le dos de l'animal. Le pied gauche du taureau, de même qu'une partie de la tête et la corne gauche sont endommagés. Le monument est en marbre blanc de bonne qualité. La partie postérieure est brute, elle empreinte toutefois la forme incurvée de la base. Le ventre du taureau repose sur un pilastre. Sur la partie postérieure, sur la largeur du pilastre la

surface a été travaillée au ciseau, de façon à devenir rugueuse. Ainsi le monument pouvait mieux être fixé au mur. Tout ceci démontre que le monument était prévu pour être placé dans une niche.

Le corps trapu du taureau est ceint sur le dos et sur le ventre d'une lanière, la queue retombe sur la cuisse droite et se prolonge le long de la partie postérieure du tronc. La jambe droite de devant est pliée au genou et posée sur une petite base, les muscles du cou et des jambes sont soigneusement modelés. A l'emplacement de la corne gauche se trouve un clou en fer servant à fixer la corne en marbre ou en métal, exécutée séparément. Au-dessous se trouvent deux rivets en bronze, avec des traces de lamelles d'argent, peut-être reste d'une rosette ou de quelque autre décoration.

L'exécution du monument est assez médiocre.

Sur la face antérieure de la base entre des lignes incisées fixant la hauteur des lettres se trouve l'inscription:

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) D(olicheno) POMPEIUS / ISAURICUS EX / VOTU (*sic*!) POSUIT

Chacune des lignes commence par un point. Des points indiquent de même soigneusement la fin de chaque mot ou syllabe. A la fin des lignes 2 et 3, feuille incisée — hedera distinguens.

Le nom du donateur indique sans conteste son rapport avec l'Isaurie.

D. TAUREAU FAISANT PARTIE D'UN GROUPE DE DOLICHÈNE, Pl. IX,2.

Sur une base rustique, sans inscription (long. 0,34; haut. 0,06 m.) se trouve le taureau, debout, tourné vers la droite la tête de face vers le spectateur. Haut. 0,58; long. du corps 0,35; haut. du pilastre 0,10 m.

La partie médiane des deux jambes de devant manque, les jambes de derrière sont brisées mais les fragments peuvent se rattacher. La queue est rejetée sur la cuisse droite. On voit sur le dos les plantes des pieds du dieu, dont celle de droite à l'extrémité caudale de la colonne vertébrale, celle de gauche au commencement du cou de l'animal. Sur le cou reste d'un support horizontal, rattachant la figure du dieu à celle de l'animal. Le pilastre sur lequel repose le ventre du taureau est brisé dans sa partie supérieure; les fragments

peuvent néanmoins se racoller. Les restes de la jambe droite devant du taureau dénotent que celle-ci était pliée au genou. La représentation actuellement informe sous le sabot de cette jambe indique probablement que celle-ci reposait sur le crâne d'un animal (cervidé ou bovidé). Sur le front de l'animal on aperçoit encore des ornements en relief de forme de spirale. La partie postérieure du monument est brute. Cette représentation rappelle surtout celle de Ravna (v. No 43) et de Slankamen (Merlat, *Rép.*, 56, no 62).

E. Tête en marbre de Jupiter Dolichénien, Pl. X, 1.

Tête du dieu, fragment d'une statue. Est conservée également une partie du vêtement drapé retombant vers l'épaule droite. La figure est en marbre blanc. La cassure au cou est ancienne. Haut. 0,14 m.

Le dieu porte le bonnet phrygien que déborde sa chevelure dont les mèches retombent sur le front et les tempes se rattachant à la partie supérieure de la barbe courte. La chevelure et la barbe sont exécutées en relief et ciselées. Les moustaches tombantes se rattachent à la barbe qui est divisée au milieu. Les sourcils sont en relief, les paupières sont faites d'une ligne plastique et d'une ligne incisée. Travail de bonne qualité probablement de la transition du II^{e} au III^{e} siècle.

F. Représentation d'un taureau couché, Pl. X, 2.

Fragment de statue en marbre de mauvaise qualité actuellement calcifié. Long. de la base 0,24 ; haut. 0,03 ; haut. du monument 0,20 m.

Le taureau est représenté couché sur une base en forme de plaque, les jambes de devant recroquillées, tourné vers la droite. La partie postérieure du monument est brute. Manquent la tête, une partie de la poitrine et la jambe gauche de devant. Par suite de la mauvaise qualité de la pierre tous les détails ont disparus. Il n'existe sur le dos aucune trace des pieds de Jupiter Dolichénien, les petites dimensions de la base indiquent elles-aussi qu'il s'agirait d'une représentation indépendante du taureau du dieu.

G. Tabula ansata en bronze, Pl. XI, 1.

L'objet est exécuté en une plaque de bronze quelque peu endommagée sur le côté gauche et sur la partie inférieure. Dim. 0,145 x

0,10 m. Le pourtour est suivi d'un cadre pointillé. On lit l'inscription suivante:

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) DOLI/CHENI (*sic*!) C(O)HOR(S) I CRETU(m)

D'après la forme des lettres, surtout la haste inférieure de la lettre L, le monument proviendrait de la moitié du III[e] siècle.

H. FRAGMENT D'UNE ICONE DE MITHRA

V. Catalogue des monuments de Mithra No. 8.

I. SEPT FRAGMENTS DE STATUES, Pl. XI, 3 et 4, XII, XIII, 2.

1. Fragment de sculpture en marbre à représentation incertaine. Long. 0,25; haut. 0,13; épaiss. 0,01 m. La partie postérieure non modelée a été cependant lissée avec soin.

2. Fragment d'un buste masculin en haut relief. Marbre de mauvaise qualité. Haut. conservée 0,12 m. Les détails du visage ont disparus, on ne distingue plus que la chevelure courte. La main droite, actuellement brisée étant tendue en avant, le bras gauche pendait le long du corps, dont cependant il se sépare un peu. L'identification reste impossible.

3. Partie inférieure du foudre, d'une figure de grandeur naturelle. Ornements en forme de nervures de feuille. Marbre de mauvaise qualité.

4. Fragment d'une statue. Marbre blanc de bonne qualité. Est conservée une partie du bras gauche, avec riche draperie sur l'avant-bras. La poignée tient l'extrémité d'un foudre décoré d'ornements semblables à ceux du No. 3.

5. Poignée de la main droite d'une statue de grandes dimensions en marbre blanc de bonne qualité. Oeuvre d'un artisan habile. Les doigts sont serrés autour d'un objet disparu, ayant été modelé séparément. Les ongles, les phalanges et les muscles de la main sont habilement exécutés. D'après ses dimensions l'objet ne peut être mis en rapport avec le No. 4.

6-7. Fragments de deux poignées humaines en marbre de mauvaise qualité, n'appartenant pas à la même statue. Toutes deux tenaient un attribut aujourd'hui disparu.

J. FRAGMENTS DE DEUX AUTELS

Deux petits autels en calcaire à partie supérieure et bases profilées. Sans inscription.

K. BASE EN FORME DE PLAQUE

Base à quatre ouvertures disposées irrégulièrement et de diamètre différent (0.03-0.08 m). Elle servait probablement à soutenir des objets votifs ou de caractère sacral.

L. SUPPORT POUR RELIEF VOTIF, Pl. XI, 2.

Du support est conservé le manchon par lequel on fixait l'icone à la pointe de la lance cultuelle. Long. de la rainure d'emmanchement 0,295; long. du manchon 0,15; diam. de l'orifice du manchon 0,035 m.

M. LAMPE EN BRONZE, ENDOMMAGÉE, Pl. XIII, 3.

Lampe piriforme sans décoration. Long. 0,07; haut. 0,033; larg. 0,055 m. Le type appartient au II^e^ siècle.

N. DEUX APPLICATIONS EN BRONZE, Pl. XIII, 1.

Les applications ont la forme d'une représentation sommaire d'un aigle. Probablement, elles appartenaient à la décoration d'une lance cultuelle.

O. MONNAIES, Pl. XIV.

Quatorze monnaies en bronze de Géta et une en argent d'Elagabal. Toutes bien conservés.

Les sculptures découvertes dans ce sanctuaire sont des travaux de qualité différente. Leur chronologie n'est également pas la même. D'après leur caractère elles doivent provenir d'ateliers différents.

La statue B (Dolichène sur le taureau avec inscription grecque) serait bien la plus ancienne. Le traitement est ici oriental, les traces de romanisation ne sont qu'apparentes. Si le vêtement du dieu est romain, le *paludamentum* répond bien plus aux traditions orientales. Le style de la représentation du taureau appuye également ce point de vue. La date proposée par Vučković-Todorović semble donc

tardive. Il est plus plausible de dater le monument de la moitié du II^e siècle.

Les taureaux des monuments C et D dénotent un style absolument romanisé que nous connaissons dans les provinces danubiennes à l'époque de transition des II^e au III^e siècles. Sont datables encore la lampe en bronze (fin du II^e siècle), la tête du dieu (E) — transition des II^e au III^e siècles, la *tabula ansata* (G) — milieu du III^e siècle.

En outre le caractère des monuments B et C démontre que ceux-ci n'ont pas été faits pour cette chapelle. Ils devaient être portés comme objets votifs du culte dans une unité militaire, en suivant les changements des postes de cette unité. Les monnaies de Géta et de Elagabal ne permettent donc que la datation des restes d'architecture, c'est-à-dire de fixer l'époque de la construction de la chapelle elle-même.

36. GRAČANICA, près du monastère du même nom

N. Vulić dans *Spomenik SKA* LXXI, 1931, 192, no 510; R. Marić, *Antički kultovi*, 77 et suiv.

Inscription en marbre blanc, aujourd'hui disparue. Le côté droit et la base endommagés. Dim. conservées: haut. 0,70; larg. 1,50; épaiss. 0,20 m.

Sur la face antérieure inscription déchiffrée par Vulić somme suit:

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) D(olicheno) / PRO SALUTE D(ominorum) N(ostrorum) IMP(eratorum) AUG(ustorum) / VICTOR DEMETRI (filius) ET DE/METRIUS AMBIBI (filius) SACE(R)/ DOTES EIUSDEM DEI S(olverunt) V(otum)

La reconstruction du nom du dieu proposée ici par Vulić est inusitée et rare. Nous ne voyons donc pas de raisons de l'accepter.

L'inscription est dédiée pour le salut de deux empereurs, par deux prêtres de Jupiter Dolichénien, dont les noms sont étrangers, probablement orientaux. Les empereurs restant inconnus il est impossible de proposer une date précise.

37. JASEN ou HUNIJA ALBA, près de Vidin, Frontispice.

I. Velkov dans *IBAI* VII, 1932-1933, 404, no 1, fig. 155; Merlat, *Rép.*, 42, no 47, Pl. II, 2.

Selon Velkov la statue proviendrait peut-être de Hunija Alba

près de Vidin. D'après les informations que nous devons à J. Atanasova, directeur du Musée archéologique de Vidin, où la statue se trouve actuellement, elle devrait venir de Jasen.

Statue de Jupiter Dolichénien en marbre blanc de bonne qualité. Haut. conservée 0,38 m. Manquent la main droite et les deux jambes en-dessous des genoux. Le dieu porte le bonnet phrygien, à sa droite pend une épée courte attachée à une lanière traversant l'épaule gauche. Il tient de la main gauche, dont l'avant-bras est couvert d'un manteau richement drapé, le foudre. La main droite portait le labrys dont la trace est visible sur le bonnet phrygien.

La chevelure habilement modelée, la barbe courte, la draperie du vêtement de même que les détails des yeux, des ongles et des muscles, dénotent un artiste de haute qualité, probablement à l'époque de transition des II^e au III^e siècles.

38. JASEN (*Romulianum?*)

G. Kazarov dans *ÖJh* XXVII, 1932, 172, no 2, fig. 107; Kan II, no 42; Merlat, *Rép.*, 43, no 48; B. Gerov, *Romanizmt* 369, no 207.

Tabella ansata en bronze, trouvée ensemble avec le monument No 40. Haut. 0,063; larg. 0,108 m. Le monument porte l'inscription suivante:

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) DOL(icheno) AUR(elius) BAS/SUS SAC(erdos) / SERVUS EIUS

Le nom du donateur, le prêtre Aurelius Bassus, dénote son origine orientale. Merlat date le monument du III^e siècle.

39. JASEN (*Romulianum?*)

G. Kazarov dans *ÖJh* XXVII, 1932, 172-173, no 3, fig. 108; Kan II, no 43; P. Merlat, *Rép.*, 43, no 49, Pl. III, 1.

Moitié gauche d'une *tabella ansata* découverte avec le monument No 38. Le cadre profilé est décoré au repoussé. Haut. 0,07; larg. conservée 0,075 m. L'inscription a été lue par Kazarov comme suit:

I(ovi) O(ptimo) [M(aximo) DOL(icheno)] / FL(avius) SABIN(US..) /VALERIA V..../ TINSADNO..../ SUO EX IUSSO (DEI)

La reconstruction du premier nom de dédicant, Sabinus, est

assurée selon l'opinion de Merlat, la haste gauche de *V* étant encore visible derrière la lettre *N*. La lettre *V* suivant le nom du second dédicant, Valeria, pourrait indiquer son gentilice ou le prénom du troisième dédicant V(ibius?). La ligne 4 est incompréhensible selon Kazarov. Merlat remarque que le premier *N* de TINSANDO se distingue des autres *N* de l'inscription. Il en conclue à une ligature NU ou ANU, ce qui nous amènerait à la terminaison d'un nom en TINUS ou TIANUS, dont le début se trouvait vers la fin de la troisième ligne. Etant donné qu'on voit ici encore le reste d'une haste d'un *V* il en conclue au nom du troisième dédicant V(ibius) (VALEN)TINUS ou (VALEN)TIANUS. Toutefois même Merlat ne trouve aucune explication pour le groupe de lettres ADNO. Selon Kazarov il faut lire plutôt ADNO que ADIVO. La dernière ligne étant écrite dans la partie centrale de l'inscription il est permis de supposer selon Merlat le mot (DEI). C'est pour la même raison que selon Merlat dans la première ligne il est plus plausible de lire DOL(icheno) que D(olicheno). Nous aurions donc la leçon suivante:

I(ovi) O(ptimo) [M(aximo) D(olicheno)] / FL(avius) SABIN[US... .....] / VALERIA V(ibius?) [VALEN]TIANUS ADNO../ <SUO> EX IUSSO

40. JASEN (*Romulianum?*)

G. Kazarov dans *ÖJh* XXVII, 1932, 168 et suiv., fig. 105; Ch. Picard dans *RHR* CIX, 1934, 76, Pl. II, 1; H. Demircioğlu, *Der Gott auf dem Stier*, 86, no 2, Pl. IV; Kan II, no 41, Pl. III, 5; Merlat, *Rép.*, 45, no 50, Pl. III,2.

Plaque triangulaire en bronze recouverte d'une patine verte. Les côtés gauche et droite sont suivis d'une rainure peu profonde. Le haut et l'angle gauche inférieur manquent. Haut. 0,25; larg. 0.275; partie supérieure 0,111 m; epaiss. 7 mm. La hauteur comprenait probablement à l'origine 0,38 m.

Sur la partie supérieure du monument sont conservées deux zones, qui ne sont pas séparées.

Zone supérieure

Dans la partie gauche représentation usuelle de Jupiter Dolichénien de face sur le taureau tourné vers la droite. Le dieu porte une

ceinture et une lanière d'où pend une épée sur le côté gauche. Il tient de la main droite le labrys et de la main gauche le foudre. L'exécution grossière ne permet pas de distinguer les détails. Le corps du taureau est massif, la tête bien modelée.

Faisant pendant au dieu, dans la partie droite du monument est représentée Junon Dolichénienne debout sur une biche tournée vers la gauche. Elle porte une robe longue, recouverte d'une tunique soutenue par une ceinture. Elle tient de la main droite un sceptre, de la main gauche un miroir. Entre les deux divinités se trouve une grande couronne dont pendent des bandelettes, symbole de la puissance victorieuse du couple, en premier lieu de Jupiter Dolichénien.

Zone inférieure

Le personnage central de cette zone est une figure barbue à cheveux longs. Il porte une tunique courte soutenue par une ceinture et ayant des manches. Cette figure, vue de face, tient de la main gauche une sorte de coupe. De sa main droite tendue vers un autel le personnage semble jeter vers la flamme une sorte d'offrande. La scène est flanquée de deux enseignes, ornées à la base par une demi-lune surmontée de cinq phalères. Au sommet de chaque enseigne se trouve un aigle aux ailes à demi élargies.

Dans les angles, disposées symétriquement, se trouvent deux figures apodes, presque identiques, portant le bonnet phrygien et des cuirasses à lambrequins. Elles se trouvent sur des bases en forme de pyramides, subdivisées en trois frises horizontales décorées. Sur chaque côté de ces bases se trouvent des protomes de taureau cabrés. Les deux personnages ne se distinguent que par leurs attributs. Celui de gauche tient de la main gauche le foudre (?), de la droite le labrys. Le personnage de droite tient dans chaque main une palme.

La scène centrale représente assurément un prêtre procédant à une cérémonie. Les insignes représenteraient selon Merlat les insignes du sanctuaire. Selon le même auteur les deux autres figures seraient les Castors du dieu (*cf.* Merlat, *Rép.*, 48).

D'après l'exécution grossière et le fait que le monument fut trouvé ensemble avec celui No 38, Merlat propose une datation au III^e^ siècle, plus précisément à l'époque des Sévères.

41. KOSTOLAC (*Viminacium*)

N. Vulić dans *ÖJh* XV, 1912 (*Beibl.*), 220, fig. 167; *RRS* V, 9, fig. 7; H. Demircioğlu, *Der Gott auf dem Stier*, 86, no 1; Kan II, no 40; Merlat, *Rép.*, 51, no 53, fig. 10.

Groupe endommagé de Jupiter Dolichénien en marbre blanc. Haut. 0,55; larg. 0,41 m.

Le groupe représentait à l'origine le dieu debout sur le taureau. Au moment de la découverte n'était plus conservée que la jambe gauche posée sur la lanière dont était ceint le taureau, ainsi qu'une partie du manteau du Dieu, retombant sur le cou de l'animal. Le taureau est tourné vers la droite, la tête de face. Les extrémités manquent. La queue ondulée retombe sur la cuisse droite. L'état de conservation ne permet pas une datation plus précise d'après la photographie dont nous disposons.

42. KUMANOVO

CIL III, 8243; A. Evans dans *Archaeologia* XLIX, 154, fig. 95; Kan I, no 21; R. Marić, *Antički kultovi*, 77 et suiv.; H. Demircioğlu, *Der Gott auf dem Stier*, 89, no 10; N. Vulić, *Spomenik SAN* XCVIII, 1941-1948, 97, no 214; Cumont dans *PWRE*, V (1) *s.v.* Dolichenus; Kan II, no 50; Merlat, *Rép.*, 52, no 54.

Autel profilé en calcaire. Haut. 1,00; larg. 0,74 m. Sur la face antérieure l'inscription interprétée par Merlat comme suit:

[I](ovi) O(ptimo) M(aximo) D(olicheno) / PRO SALUTE / IMP-(eratoris) M(arci) AURELI / ANTONINI PII / AUG(usti) ET IULIAE / AUG(ustae) MATRIS KAST(rorum) / ACHILLEUS EORUM/DEM SERVUS VI[L](icus) POS(uit) / KAL(endis) NO-VEMBR(ibus) SABINO II ET ANUL/LINO CO(n)S(ulibus) Selon Vulić ligne 7 EORUNDEM.

Le monument a été dédié par un esclave impérial pour la santé de Caracalla et de sa mère Julie. D'après les noms des consuls il est datable du 1 novembre 216.

Il est probable que le monument de Mithra (*cf.* catalogue de monuments de Mithra, No 26), dédié par le même personnage et à la même date provient lui-aussi du même endroit. De Nikolicelj en Mésie Inférieure provient un monument (CIL III, 7520; J. Todorov, *Paganizm v Dolna Mizija*, 184), dont la première moitié de la dédi-

cace est identique à celle de notre inscription, tandis que dans la seconde sont mentionnés trois prêtres du culte de Jupiter Dolichénien comme dédicants.

43. RAVNA (*Timacum Minus*), Pl. XV, 1.

N. Vulić dans *Spomenik SAN* XCVIII, 1941-1948, 93, no 201; P. Merlat dans *RA* XLIII, 1954, 178.

Fragment d'une groupe de Jupiter Dolichénien en marbre blanc. Actuellement au Musée de Niš. Haut. conservée 0,36 m.

De la statue du dieu ne sont conservées que les plantes des pieds, dont la droite se trouve sur la partie caudale de la colonne vertébrale, la gauche au milieu du dos. Le taureau est tourné vers la droite, avec la tête de face. Les extrémités et le museau manquent entièrement, la corne droite est brisée en partie, celle de gauche manque entièrement. La jambe de devant droite était levée et appuyée peut-être sur la tête d'un bovidé ou d'un cervidé. Le taureau de Brza Palanka No 35*d* représente la meilleure analogie de cette statue. Le style, surtout l'emploi de la vrille dans l'exécution du poil sur la tête, permet une datation dans la première moitié du III^e^ siècle.

44. VELIKO GRADIŠTE (*Pincum*)

CIL III, 14503; A. Premerstein dans *ÖJh* IV, 1901 (*Beibl.*), 77; N. Vulić dans *Spomenik SKA* XXXIX, 1903, 45; R. Marić, *Antički kultovi*, 77 et suiv.; H. Demircioğlu, *Der Gott auf dem Stier*, 89, no 11; Cumont dans *PWRE* V (1) *s.v.* Dolichenus; Kan II, no 49; Merlat, *Rép.*, 50, no 52, fig. 9.

Base en marbre blanc. Haut. 0,58; larg. 0,12; épaiss. 0,05 m. L'objet semble avoir été transporté à Beograd. Son sort actuel n'est cependant pas connu.

Sur la partie supérieure de la base restes d'une statue, à ce qu'il semble d'après les illustrations, du dieu sans le taureau. Ce serait la première fois que nous aurions une représentation du dieu sans son animal sacré. Le texte de l'inscription a été lu par Merlat:

IOB(I) OPT(imo) M(aximo) DULCENO E/X VOT(o) AEL(ii) SILVANUS / HET LEONIDES LEG(ionis) SIG(niferi) / (B) EN(e)MIR(enti)

Merlat attire l'attention sur les fautes: IOBI = IOVI; HET = ET. Dans Leonides le *D* est posé à l'envers; MIRENTI = MERENTI.

Vulić termine par le mot Leonides, de la troisième ligne, la leçon de l'inscription.

Les dédicants, des Aelii, étaient *signiferi* d'une légion. Ils avaient probablement été attachés à une vexillation hors de leur légion. D'après la forme des lettres Merlat date l'inscription du III^e^ siècle.

Magna mater

45. KOSTOLAC (*Viminacium*)

N. Vulić dans *Spomenik SKA* XLII, 1905, 82, no 9; N. Vulić dans *ÖJh* VIII, 1905 (*Beibl.*), 4, no 9; R. Marić, *Antički kultovi*, 75.

Autel en calcaire, profilé. Haut. 0,68; larg. 0,31; épaiss. 0,28 m. Sur la face antérieure inscription lue par Vulić:

PRO SALUTE AUG(usti) / C. VAL(erius) VI(BIANUS) / NAUTAR(um) Q(uin)Q(uennalis) SIG(num) MA/TRIS DEUM ET / AD RESTITU/TIONEM TEM/PLI NEPTUNI / S(estertium) II (milia) N(ummum) D(onum) D(AT)

Le *quinquennalis nautarum* C. Valerius Vibianus dédia une statue à la Mère des dieux et offrit deux mille sesterces pour la reconstruction du temple de Néptune. Le dédicant paraît être un étranger.

Selon la forme des caractères Vulić date l'inscription de la fin du II^e^ siècle. Marić conclue du texte qu'il existait à Viminacium un sanctuaire de Cybèle, ce qui toutefois est dénué de fondement les statues de Cybèle pouvant se trouver aussi dans les temples d'autres divinités: des actes de ce genre sont bien connus dans le cadre du syncrétisme romain des II^e^ et III^e^ siècles.

46. KOSTOLAC (*Viminacium*), Pl. XV, 2.

Monument inédit.

Statuette de Cybèle sur un trône. Haut. 0,27 m. La figure en calcaire gris se trouve actuellement au Musée de Požarevac.

Manquent les deux mains. La tête, la partie antérieure des pieds

et la partie antérieure du lion sont endommagés, de même que la partie antérieure de la base.

La déesse porte un vêtement long à manches courtes. Le manteau recouvre l'épaule et le bras gauche, retombant sur le dos et, richement drapé, la hanche droite, les genoux et la partie antérieure gauche du trône. L'état de conservation ne permet pas de préciser l'existence de diadème. Il en est de même de l'existence des attributs entre les mains de la déesse. A droite de la déesse, sur la base élargie du trône, représentation d'un lion, dont la tête paraît avoir accédé au genou droit de la déesse. Les côtés latéraux et la partie postérieure du monument sont travaillés en forme de carrés, traversés par des bandes diagonales en relief.

Le monument manque de qualité artistique, bien que la draperie soit habilement exécutée. Il est donc impossible de fixer plus précisement la date du monument.

Sérapis et Isis

47. RAVNA (*Timacum Minus*), Pl. XVI, 1.

N. Vulić dans *Spomenik SAN* XCVIII, 1941-1948, 92, no 199.

Fragment de statue, tête en marbre blanc. Haut. conservée 0,086 m. Actuellement au Musée de Niš.

D'après le kalathos la figure peut être interprétée comme représentation d'Isis. La tête déjà endommageé antérieurement a perdue le kalathos, dont on ne voit qu'une partie, au cours du bombardement de Niš en 1944 (la photographie documente la situation avant le dernier changement).

La chevelure exécutée habilement est divisée par le milieu. Autour d'une bandelette invisible elle retombe en enroulement depuis les tempes, sans toutefois être ramassée en chignon. Les mèches sont exécutées à la vrille et ciselées de sorte à accentuer chaque élément. Les sourcils, les paupières et les pupilles sont également en relief. La bouche est petite, accentuée, la lèvre supérieure quelque peu plus marquée. La qualité du matériel permet des représentations plus détaillées.

D'après le style (surtout les yeux et la chevelure) le monument semble pouvoir être daté du III^e siècle.

48. RAVNA (*Timacum Minus*) — Kuline, Pl. XVI, 2.

N. Vulić dans *Spomenik SAN* XCVIII, 1941-1948, 92, no 200.

Tête en marbre blanc, partie d'une statue. Brisée au cou. Haut. 0,09 m. Conservée jusqu'en 1944 au Musée de Niš, d'où elle disparut après le bombardement.

D'après le kalathos Vulić attribue la statue à une représentation d'Isis. Les cheveux sont enroulés par dessus les oreilles, leurs mèches sont en relief ou incisées. Les yeux sont modelés grossièrement sans représentation des pupilles.

Les détails de l'exécution (chevelure, visage) dénotent un artisan peu habile. Il est donc difficile de proposer une date plus exacte, bien que des monuments semblables se retrouvent en Mésie au III^e^ et vers les débuts du IV^e^ siècle.

49. RAVNA (*Timacum Minus*) — Kuline, Pl. XVI, 3.

N. Vulić dans *Spomenik SAN* XCVIII, 1941-1948, 92, no 198; B. Gavela dans *Starinar* (n.s.) V-VI, 1954-1955, 43, n. 1.

Tête masculine en marbre blanc fin, partie d'une statue de grandes dimensions. Haut. 0,135 m. Le monument se trouvait au Musée de Niš, où il a été détruit en 1944.

Le kalathos indique sans aucun doute l'attribution à Sérapis. La forme du kalathos est quelque peu inusitée (pyramide tronquée à quatre côtés). La chevelure longue encadre le visage et se rattache à la barbe taillée court, dont la partie inférieure est endommagée. La moustache est pendante, la chevelure et la barbe ont été exécutés au ciseau. Les détails sont exécutés avec beaucoup de précision, surtout la représentation des yeux avec les pupilles et les muscles de visage. Le traitement et l'expression rappellent la représentation d'Isis, provenant de la même localité (No 47). Il semble possible de ce fait de dater le monument du III^e^ siècle.

Il est digne d'attention que nous ne connaissons de Timacum Minus où existent trois représentations des divinités orientales, aucune inscription de Sérapis ou d'Isis.

Sabazius

50. RAVNA (*Timacum Minus*) — Kuline

N. Vulić dans *Spomenik SAN* XCVIII, 1941-1948, 82, no 173.

Autel votif en calcaire. Haut. 1,10; larg. 0,45; épaiss. 0,45 m. Transporté au Musée de Niš, où il n'est pas possible de l'identifier actuellement.

La partie supérieure de l'autel est simplement profilée, dans une technique rudimentaire et primitive. Sur la face antérieure se trouve l'inscription, lue par Vulić comme suit:

PRO SALUTE IMP(eratoris) / FLAVIU(S) CLEME(S) / SABA-(ZI)O PATE/RNO V(otum) L(ibens) POSU/I(T) (M. ANT)O-(NIO) / G(o)RDIANO / AUG(usto) / (P)OMP(eiano) (C)O(n)SS-(ulibus)

D'après les consuls le monument doit être daté de 241. Il a été dédié à Sabazios par Flavius Clemes.

PLANCHES I-XVI

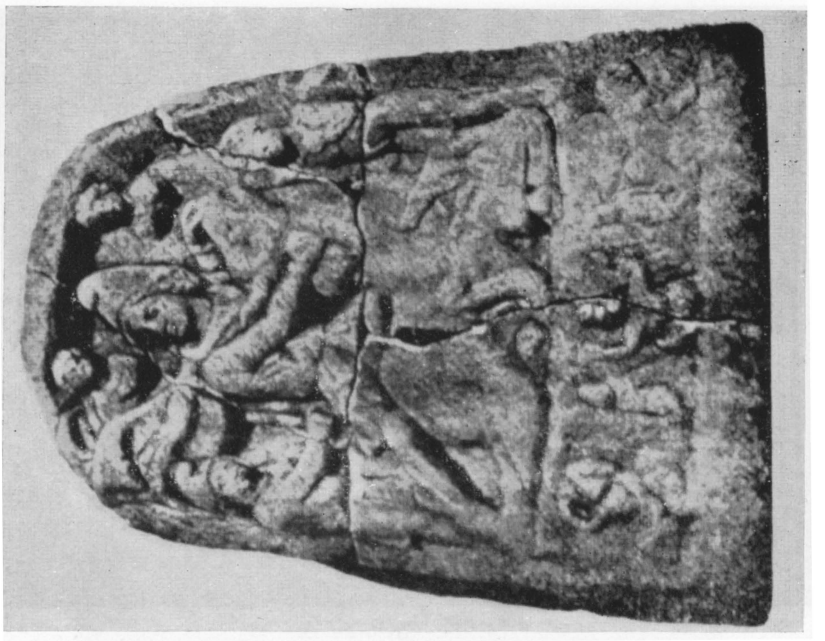
1. Catalogue No 3

2. Catalogue No 5

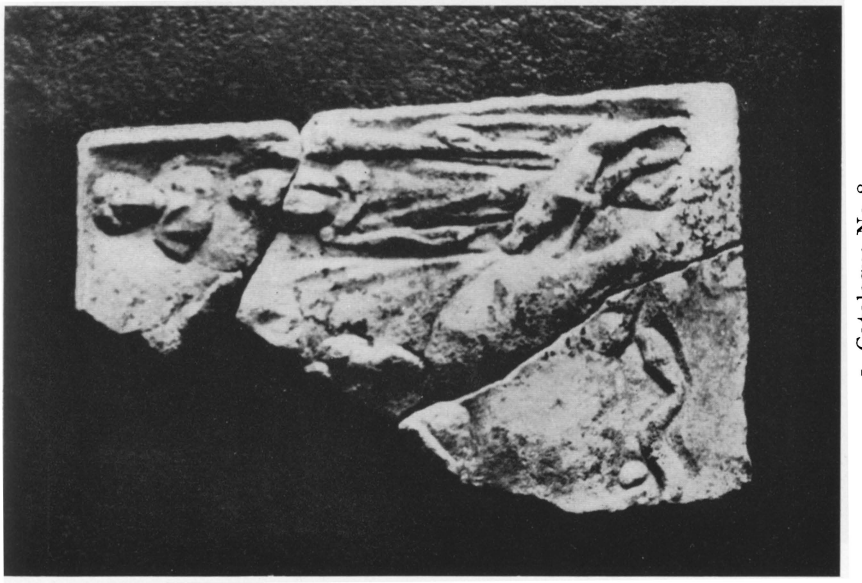
Planche II

2. Catalogue No 7 B

1. Catalogue No 6



2. Catalogue No 10



1. Catalogue No 8

PLANCHE IV

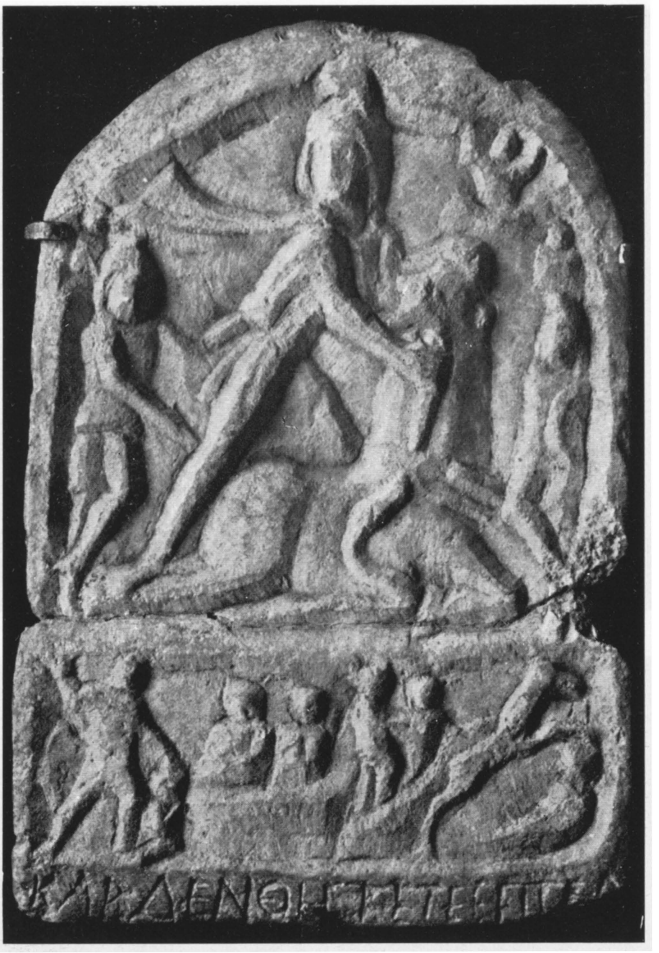
2. Catalogue No 11

1. Catalogue No 23

1. Catalogue No 13

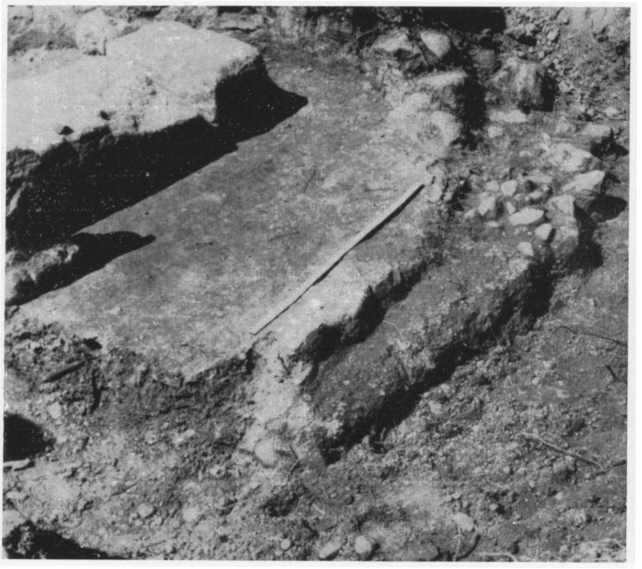
2. Catalogue No 14

PLANCHE VI



1. Catalogue No 24

2. Catalogue No 28



1. Catalogue No 35

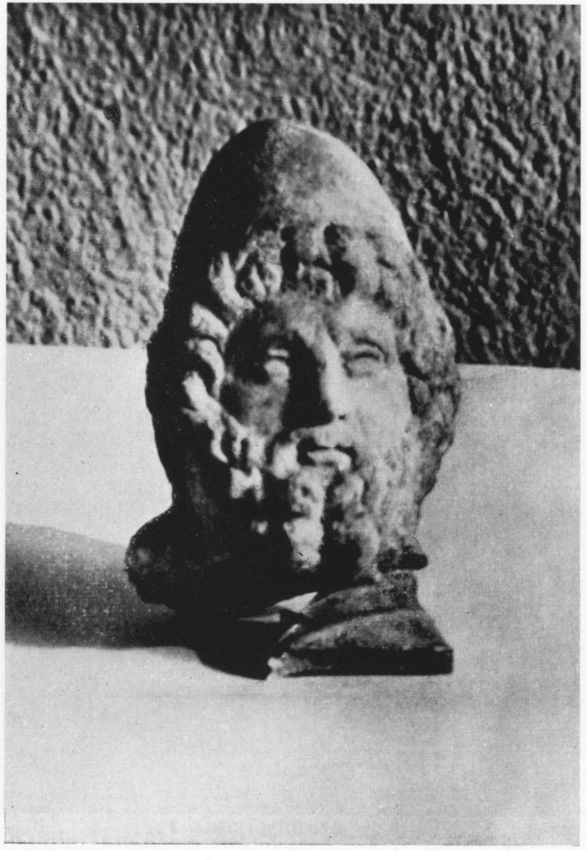
2. Catalogue No 35

1. Catalogue No 35 A

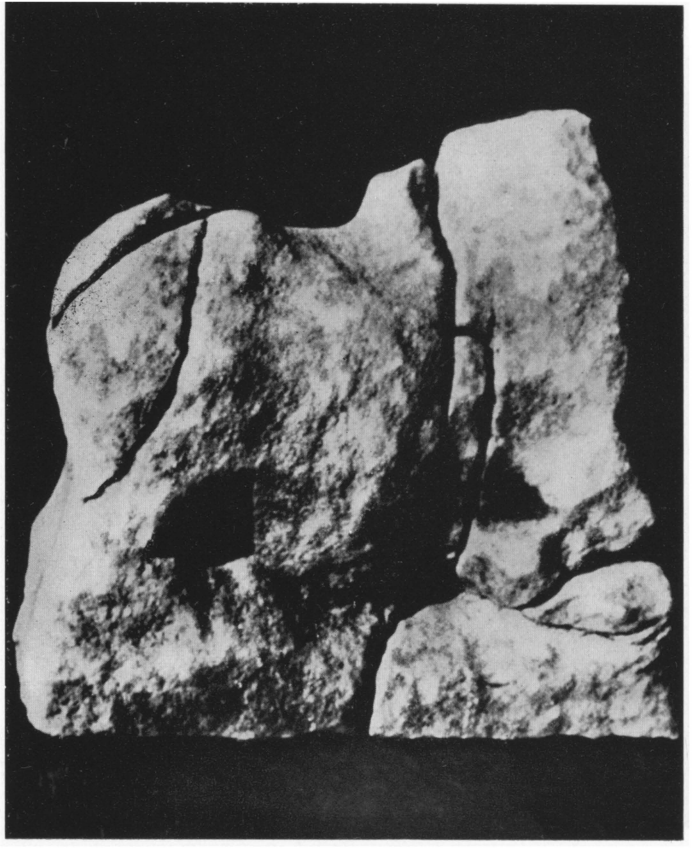
2. Catalogue No 35 B

1. Catalogue No 35 C

2. Catalogue No 35 D

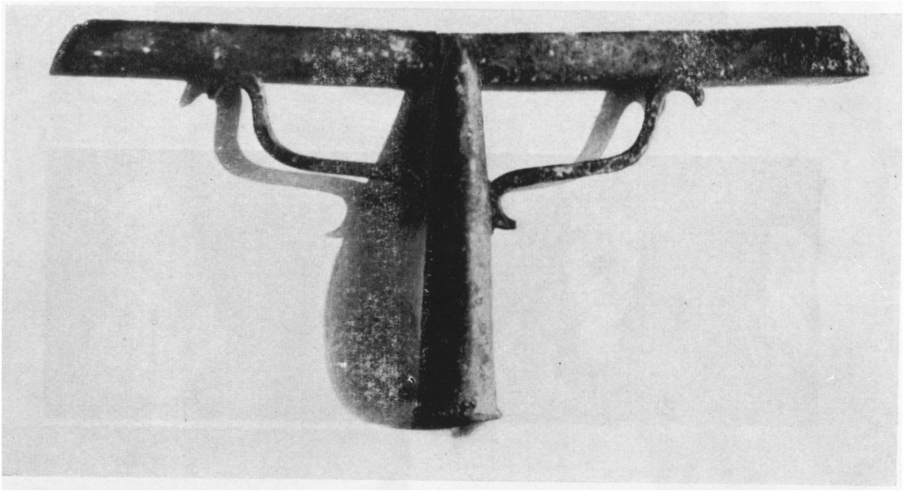


1. Catalogue No 35 E



2. Catalogue No 35 F

1. Catalogue No 35 G

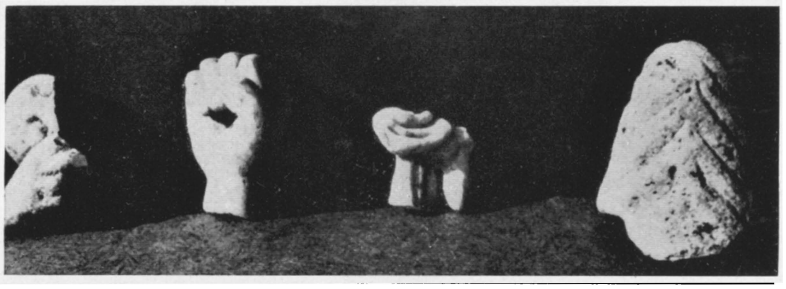


2. Catalogue No 35 L

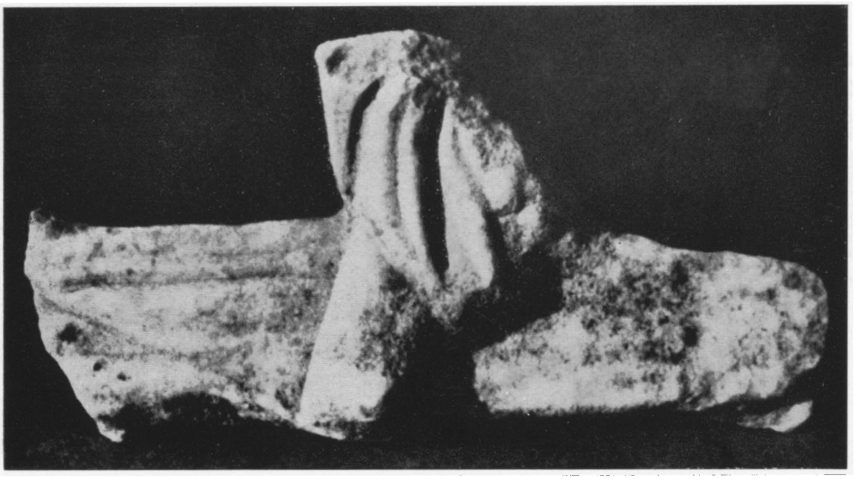
3, 4. Catalogue No 35 I

Pl. XII

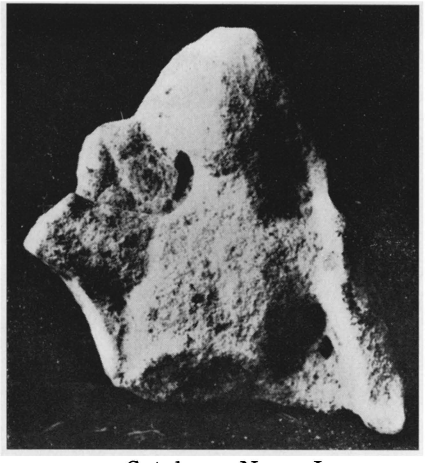
1.



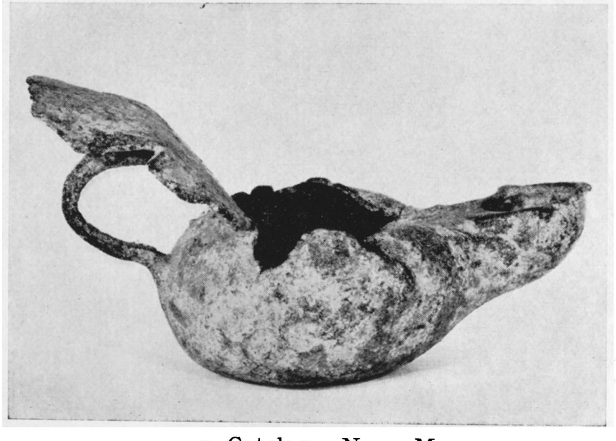
2.



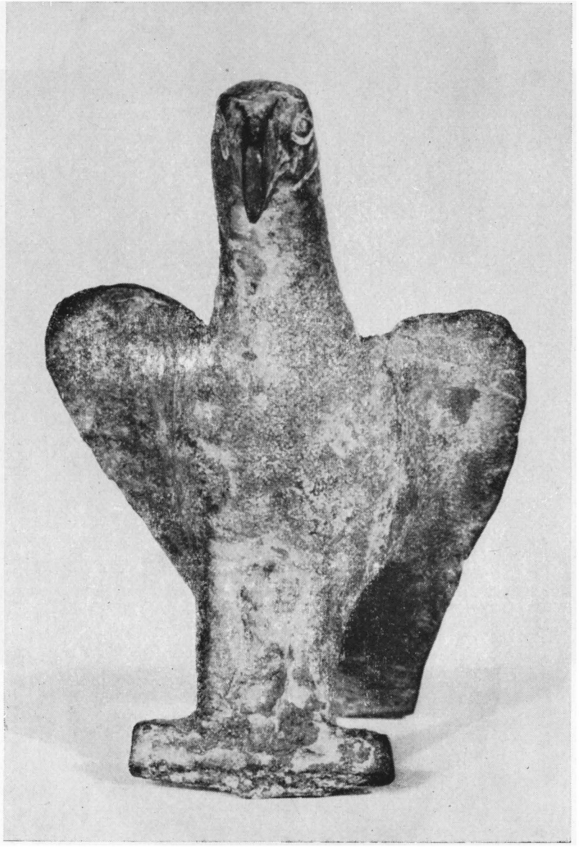
1-3. Catalogue No 35 I



2. Catalague No 35 I



3. Catalogue No 35 M



1. Catalogue No 35 N

Planche XIV

1.

2.

3.

4.

1-4. Catalogue No 35 O

1. Catalogue No 43

2. Catalogue No 46

PLANCHE XVI

1.

2.

3.

1-3 Catalogue
Nos 47-49